JOHN McLAUGHLIN

Hendrix, Miles, Betty Davis, Léo Ferré : 69, son année fantastique

N°753 OCTOBRE 2022

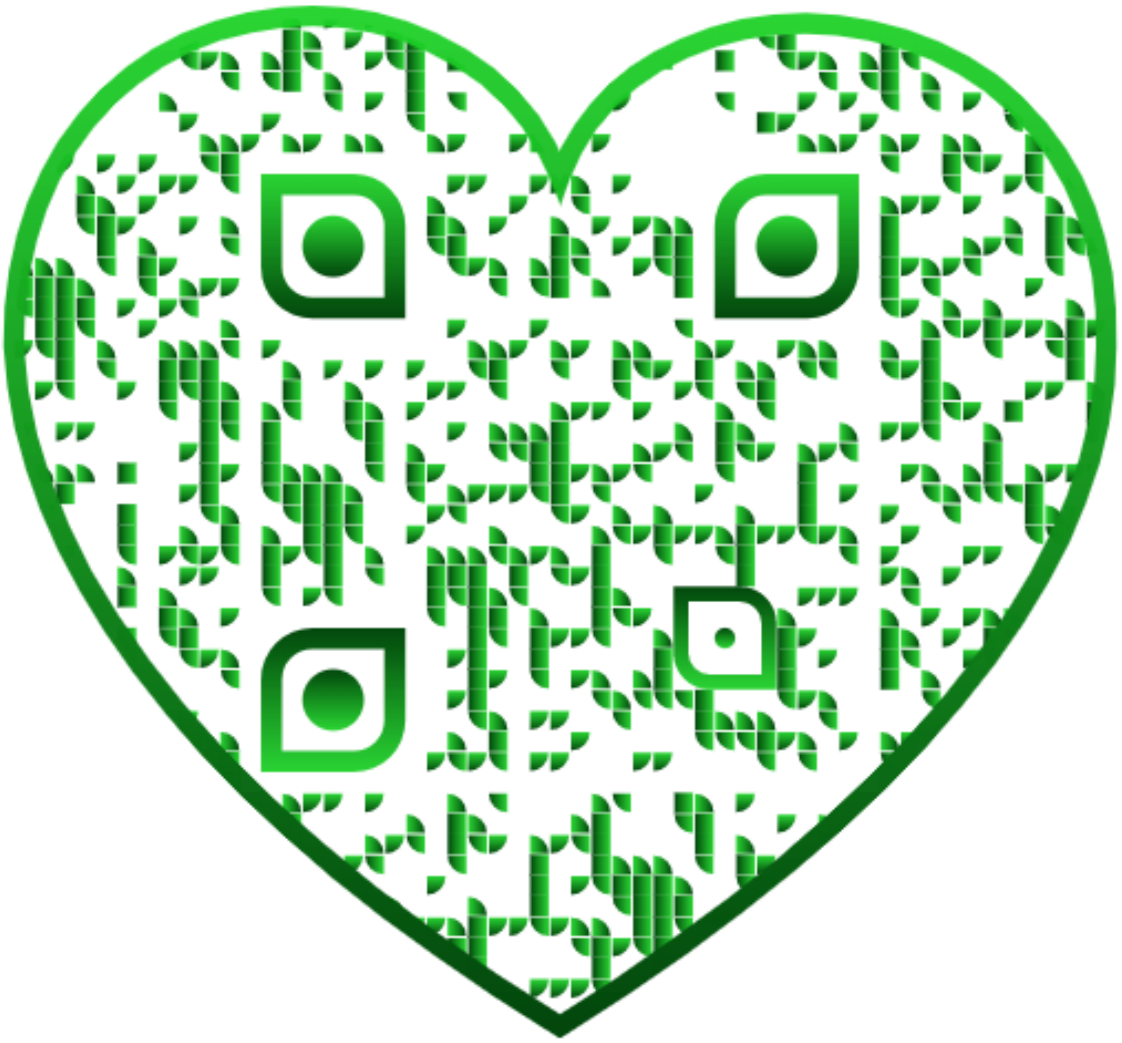
jazz magazine

MILES DAVIS
JIMI HENDRIX
La fabuleuse histoire

L 11092 - 753 S - F: 6,90 € - RD

JAZZ MAGAZINE N° 753

N° ISSN : 2425-7869 - F : 6.90 € - DOM/S : 7.9 € - BEL/LUX : 7.9 € - CH : 12.40 FS - CAN : 12.50 $CA - ESP/ITA/GR/PORT CONT : 7.9 € - D : 8.4 € - MAR 78 MAD - POL/A : 1800 CFP



Paris Jazz Club
PRÉSENTE

Adami
PARTENAIRE PRIVILÉGIÉ

25 CLUBS
180 CONCERTS
450 ARTISTES

JAZZ SUR SEINE 2022

360 PARIS MUSIC FACTORY
38 RIV
AUVERS JAZZ
BAISER SALÉ
BAL BLOMET
CAFE DE LA DANSE
LE CANAPÉ
CARRÉ BELLEFEUILLE
LA CAVE DU JAZZ
CAVEAU DE LA HUCHETTE
CENTRE DES BORDS DE MARNE
LE COMPTOIR
DUC DES LOMBARDS
ECUJE
ESPACE CARPEAUX
ESPACE SORANO
EURYDICE
JAZZ CLUB ETOILE
NEW MORNING
LE PETIT JOURNAL SAINT MICHEL
PAN PIPER
SAINT DENIS JAZZ CLUB
STUDIO DE L'ERMITAGE
SUNSET-SUNSIDE
THÉÂTRE DES ATELIERS DU CHAUDRON
LE TRITON

7 AU **22** OCT.

www.parisjazzclub.net
#jazzsurseine2022

PASS

PASS
3 CONCERTS
40€
OFFRE DÉCOUVERTE 10€

SOIRÉE SHOWCASES

MARDI 11 OCT. 22

18 CONCERTS
EN ENTRÉE LIBRE

Adami · Fondation · Région Ile-de-France · sacem · SPEDIDAM · PARIS · TSF JAZZ · jazz

GIUSEPPE PINO
1940-2022

New York, 1982. Tandis qu'il vient une nouvelle fois d'immortaliser le trompettiste, Giuseppe Pino montre à Miles Davis quelques tirages des années 1970...

Le grand photographe Giuseppe Pino et compagnon de route de Jazz Magazine depuis le milieu des années 1960 nous a quittés le mardi 13 septembre.

PHOTO : X/DR

Fred Goaty
Directeur de la rédaction
& rédacteur en chef

PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX

MERCI GIUSEPPE

« C'était en 1952, j'étais en sixième. À la maison nous avions un vieux téléviseur Grundig, un des premiers modèles. La musique diffusée par la chaîne nationale se réduisait à la variété populaire de l'époque. Des souvenirs en noir et blanc, sans émotions particulières. Nous avions aussi une radio à fusibles en bakélite qui recevait les ondes courtes, et alors que je jouais avec, un soir, après minuit, je réussis à capter une station qui diffusait de la musique. Une musique nouvelle, explosive, extraterrestre à mes yeux. C'était "Voice Of America", un programme enregistré à Washington et diffusé depuis Tanger pour l'Europe du Sud qui consacrait au jazz, tous les jours sauf le dimanche, une heure entière. Il me fallut certes plus d'un an pour le comprendre. Pour moi l'anglais, et plus précisément l'américain, c'était du chinois. (...) Le présentateur, qui fut certainement en son temps l'une des voix les plus connues de la planète s'appelait Willis Conover. Bien des années plus tard, j'appris que le jingle qu'on entendait au début et à la fin de cette heure dédiée au jazz était Take The "A" Train... » Ainsi Giuseppe Pino racontait en 2003 la découverte de la musique qui a changé sa vie dans le bien nommé *Jazz My Love* (éd. Vade Retro). Plus loin, il se souvenait aussi de son second séjour au festival d'Antibes / Juan-les-Pins, en juillet 1966 : *« J'avais tout organisé à la perfection. Grâce à ma Fiat 600 grise et à ma tente, petite mais bien équipée, je peux camper à l'écart de toute habitation, contrairement à mes collaborateurs cultivés, prétentieux, parisiens et snobs de Jazz Magazine. S'ils dorment dans un hôtel confortable, cela ne les empêche pas de m'apprécier, et de publier mes images. »* On devine dans ces phrases la malice et la tendresse que Giuseppe Pino avait pour Jazz Magazine, qui n'a jamais cessé de publier ses photos depuis le milieu des années 1960. Dans les rermerciements de *Jazz My Love* figuraient d'ailleurs deux grandes figures de Jazzmag : Jean-Louis Ginibre, rédacteur en chef à l'époque où Giuseppe commença de "piger" pour nous, et son *« ami de toujours »*, Philippe Carles, à qui, précisait-il, *« le titre de ce livre va à merveille »*, non sans se demander *« ce qu'il aurait fait si cette musique n'avait jamais existé. Il l'aurait peut-être inventée... »*

Jeune stagiaire à Jazz Magazine, alors situé au 63, Champs Élysées, l'un de mes premiers plaisirs fut celui de classer les photos. Elles étaient rangées soigneusement dans des boîtes en carton, un dossier par musicien. Les ouvrir pour y ranger un tirage utilisé pour le numéro qui venait d'être bouclé était un ravissement permanent. Et sans rien enlever, cela va de soi, aux autres photographes dont les clichés font tout autant partie de l'histoire de Jazz Magazine depuis bientôt soixante-dix ans, je dois avouer que ceux de Giuseppe me fascinaient plus encore. Ses photos posées tout d'abord, ces portraits où il saisissait à travers un regard ou un sourire l'âme des musiciens sans leur voler.

Giuseppe Pino

PHOTO : X/DR

Beauté graphique, cadrages osés, fantaisie de ses petites mises en scène – une trompette ou un tuba au-dessus de la tête, une cymbale devant un visage, un flûtiste dans une baignoire… –, son génie photographique se déclinait naturellement face aux plus grands noms, face à ces artistes qu'il admirait tant, pour l'amour de ce peuple du jazz, la musique de sa vie.

En 1972, toujours au festival de Juan-les-Pins, où il séjourna presque aussi souvent qu'à Montreux, son autre "quartier général", Giuseppe Pino photographia Ella Fitzgerald à la volée, devant la porte de sa loge, sans, pour une fois, ses lunettes. Trois ans plus tard, au bar du Casino de Montreux, Ella discutait avec son manager, Norman Granz, et Claude Nobs, le créateur du festival. Il l'interrompit et lui offrit le tirage de la photo prise à Juan-les-Pins : *« For you. »* Ella, Granz et Nobs regardèrent la photo ; puis se mirent à rire. La chanteuse s'éloigna avec son manager. *« Qu'a-t-elle dit ? »*, demanda Pino à Nobs. *« Avec un artiste comme toi, a-t-elle dit, elle pourrait se faire photographier de n'importe quelle manière, même nue. »*

Pino et Jazzmag, c'est pour la vie ; même la mort ne nous éloignera pas de lui. Mardi 13 septembre dernier, les yeux de cet immense artiste – sans doute aurait-il détesté qu'on écrive ça – se sont fermés, mais nous garderons à jamais les nôtres grand ouverts devant ses photos. Merci Giuseppe.

Les photos de Giuseppe Pino ont illustré de très nombreuses pochettes de 33-tours, telles celles de "Chapter Two" de Roberta Flack ou "Directions" de Miles Davis.

LA RÉDACTION

Ours administratif en page 82

Directeur de la publication
Edouard Rencker

Directeur de la rédaction & rédacteur en chef
Fred Goaty

Communication, partenariat, marketing, publicité et événements
Céline Breugnon, DGa
(01 56 88 16 69, celinebreugnon @jazzmagazine.com)

Directrice artistique
Claude Gentiletti

Rédacteur
Yazid Kouloughli (yazid.kouloughli @jazzmagazine.com)

Administration
Fatima Drut Jasic
Tél. 01 56 88 17 62

Responsable diffusion kiosques
Maureen Richy-Dureteste
(01 60 39 69 13, maureen.boisguerin@lva.fr)

Programmation Les Jeudi Jazzmag (Bal Blomet) & Jazz Magazine Le Club (Sunset)
Contact : programmation @jazzmagazine.com

Chroniques de disques
Les CD sont à envoyer à : Jazz Magazine / Les Disques
15, rue Duphot 75001 Paris
Contact : redaction @jazzmagazine.com

Chairman emeritus
Daniel Filipacchi

Pervulgateur inamovible
Frank Ténot

Best man
Philippe Carles

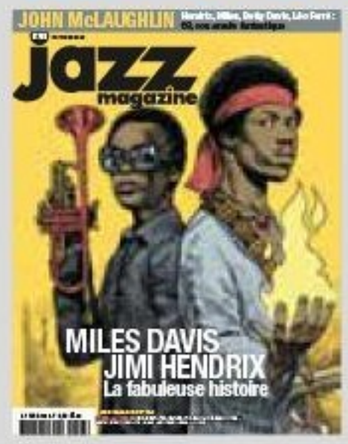
Ils ont contribué à ce numéro
Jacques Aboucaya, Pascal Anquetil, Noadya Arnoux, Fred Beltran, Thierry P. Bénizeau, Franck Bergerot, Vincent Cotro, Guy Darol, Étienne Dorsay, Lionel Eskenazi, Pierrick Favennec, Julien Ferté, Ludovic Florin, Walden Gauthier, Sylvain Gripoix, Paul Jaillet, Yazid Manou, Félix Marciano, Jean-François Mondot, Stéphane Ollivier, Christian Rose, Pascal Rozat, François-René Simon, Jean-Pierre Vidal, Philippe Vincent, Daniel Yvinec, X/DR.

Ils ont contribué à jazzmagazine.com et muziq.fr
Franck Bergerot, Christophe Geudin, Julien Ferté, Xavier Prévost, Doc "Muziq" Sillon, Jacques Trémolin.

SERVICE ABONNEMENT
Renseignements, réclamations, changement d'adresse et commande d'anciens numéros
Téléphone : 01 60 39 69 79
Courriel : abonnements.jazz@lva.fr
JAZZ MAGAZINE – SERVICE ABONNEMENT – BP 50420 – 77309 FONTAINEBLEAU CEDEX

Sommaire N° 753

Octobre 2022



À la Une : Miles Davis et Jimi Hendrix dessinés par Fred Beltran.

3 Hommage
Giuseppe Pino.

8 Sortir
Arnaud Dolmen, Laurent Coulondre, Jeremy Pelt et Emler / Tchamitchain/ Echampard à Jazz sur Seine, Marcus Miller, Vincent Courtois…

16 Rencontre
Jean-Luc Ponty et Théo Ceccaldi.

21 Dossier
Miles Davis, Jimi Hendrix & John McLaughlin.

36 Grand entretien
Steve Swallow, troisième épisode.

45 Les 26 Chocs du mois
Stéphane Grappelli
Enrico Rava & Fred Hersch
Laurent Coulondre
Michael & Randy Brecker
Micah Thomas
Thierry Eliez
Jean-Pierre Como
Claude Tissendier
Julia Hülsmann
Michel Petrucciani…

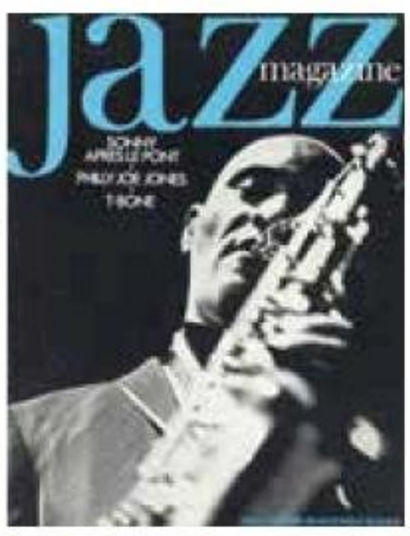
52 La Playlist
The Bad Plus
Jeff Parker
Michael Wollny
Géraud Portal
Snarky Puppy
Yaron Herman

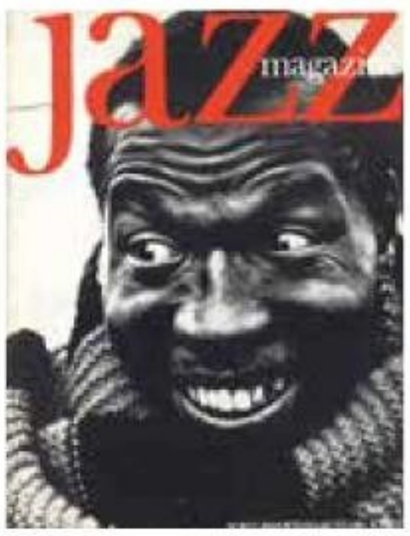
53 Les Disques

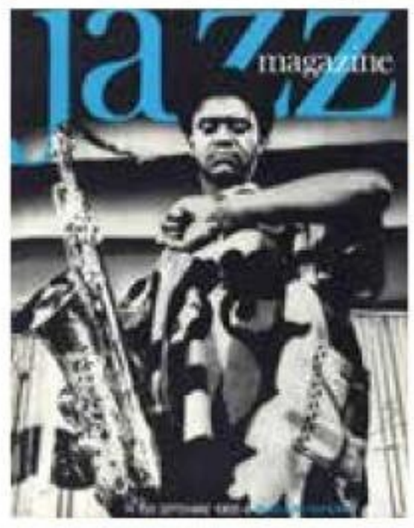
77 Les Concerts

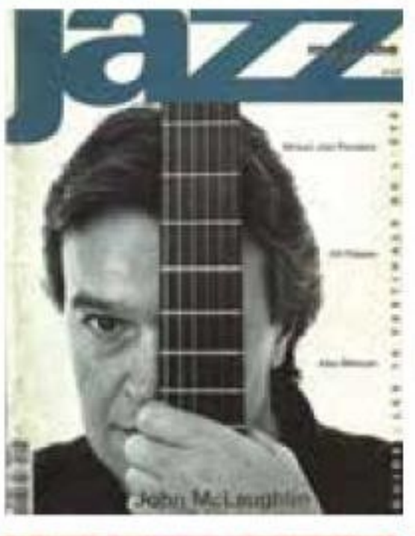
LE PROCHAIN NUMÉRO DE JAZZ MAGAZINE SERA EN KIOSQUE LE 27 OCTOBRE

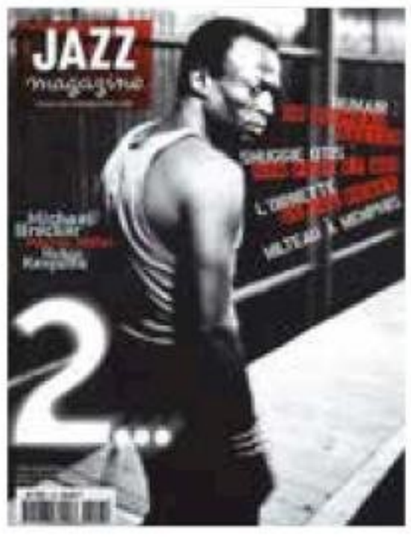
GIUSEPPE PINO À LA UNE

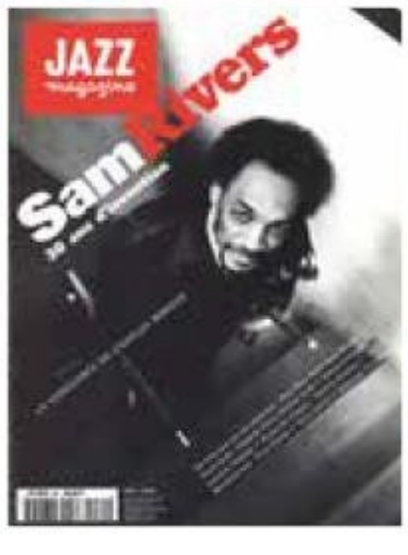


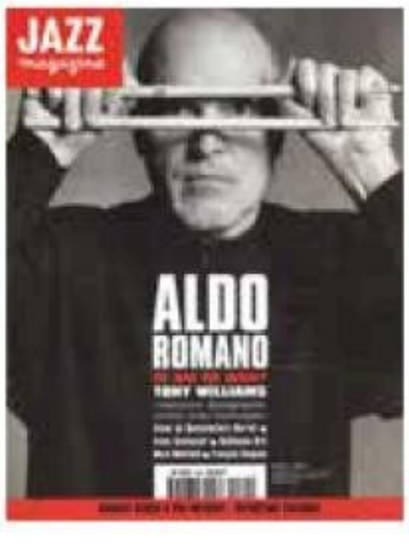


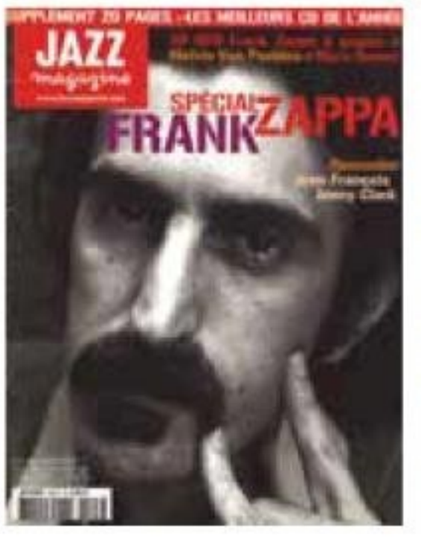




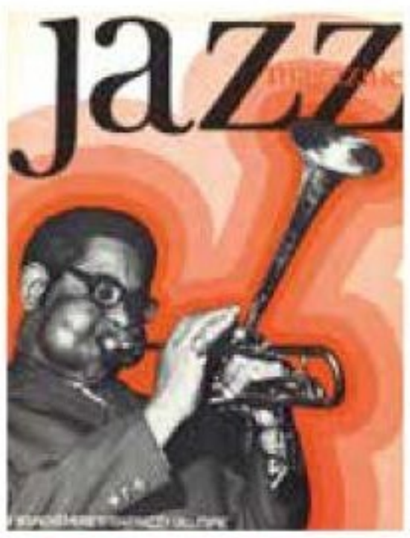
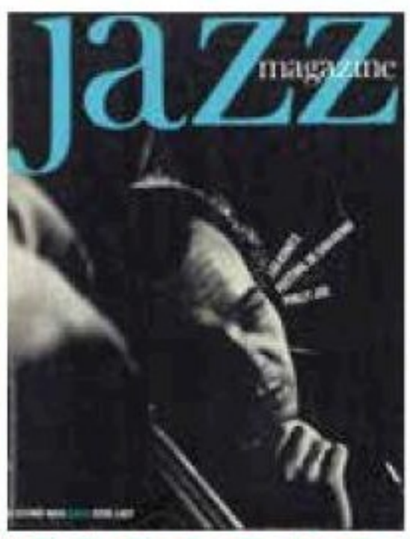


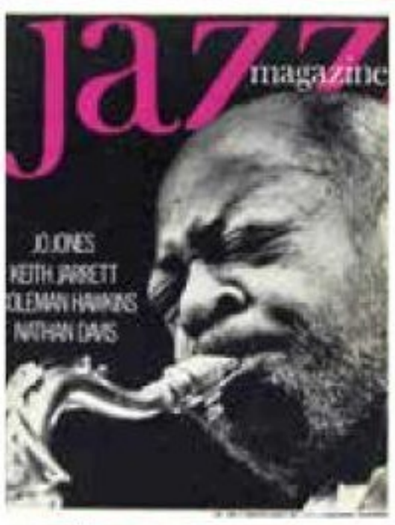


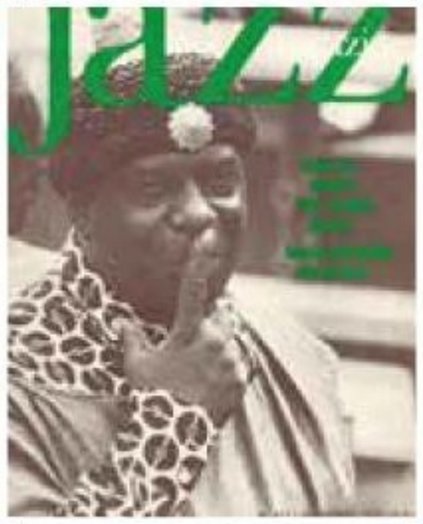


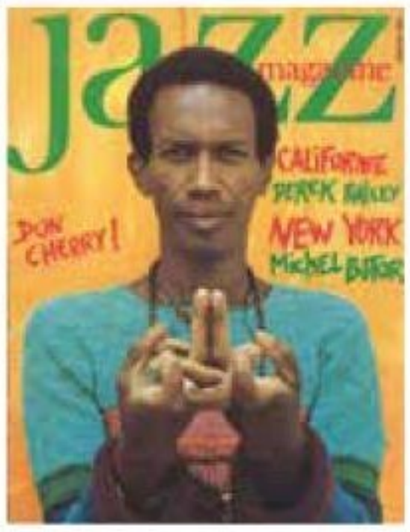


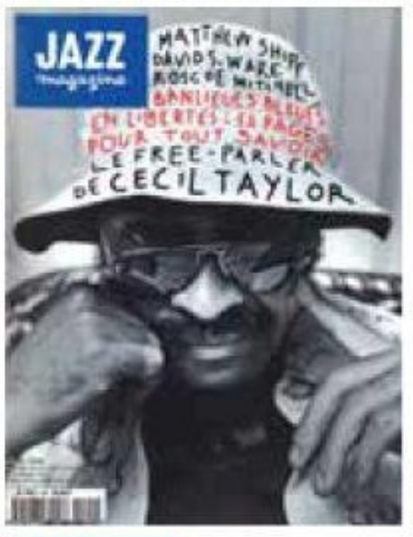
Des années 1960 jusqu'à tout récemment, les photos de Giuseppe Pino ont très souvent illustré les Unes de Jazz Magazine. Sélection.









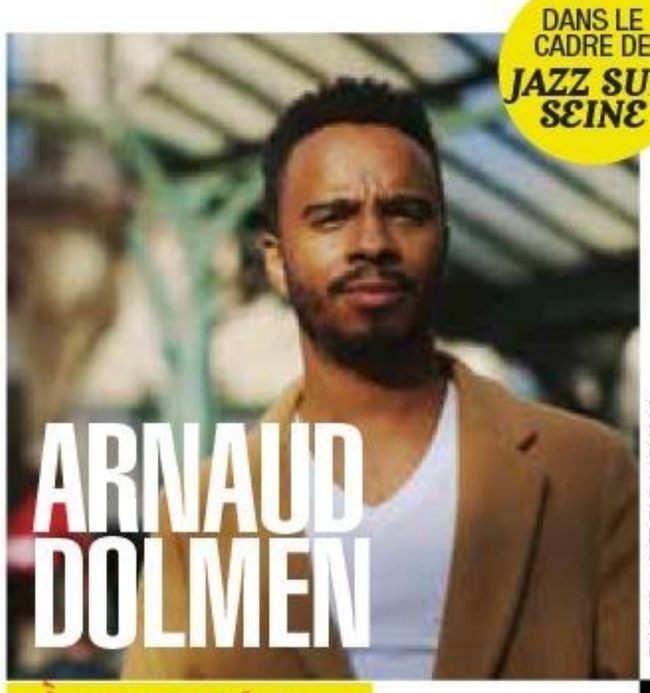


PHOTO : CEDRICK ISHAM

À son rythme

Jeudi 20 octobre
21h
Paris, Sunset, Jazz sur Seine

Le festival parisien cultive de longue date un éclectisme et une ouverture aux jeunes talents salutaires, et l'infatigable batteur Arnaud Dolmen, dont le nom apparaît sur un nombre exponentiel de pochettes de disques ces dernières années, y a évidemment sa place.
Cette fois, il se produira sous son nom, avec son superbe Adjusting Quartet : Leonardo Montana (piano), Francesco Geminiani (saxophone ténor) et Samuel F'hima (basse).

EVE RISSER & THE RED DESERT ORCHESTRA

Passent au rouge

Samedi 15 octobre 20h30
Perpignan, Théâtre Municipal
Jordi Père Cerda, Jazzèbre

Après le White Desert Orchestra *« aux ambiances hivernales »*, la pianiste revient avec le Red Desert Orchestra, plus apte à explorer *« le sable rouge du Sahara »* et où *« les rythmes envoûtants des balafons, baras et djembés font bouillir une marmite sur un feu attisé par les soufflants »*.
Transe à prévoir, avec entre autres Antonin-Tri Hoang, Sakina Abdou, Tatiana Paris ou encore Fanny Lasfargues.

Eve Risser (au milleu en noir) et son Red Desert Orchestra.

PHOTO : MARC CHESNEAU

Laurent Coulondre (à gauche en blanc) et son orchestre, ravis de jouer au New Morning et d'avoir reçu un Choc Jazz Magazine !

PHOTO : X/DR

LAURENT COULONDRE

C'est sa fête

Mercredi 12 octobre
20h30
Paris, New Morning, Jazz sur Seine

Quand il ne sillonne pas la France pour jouer sa musique ou celle de ceux qu'il accompagne, le pianiste prend le temps de concocter des albums qui font toujours mouche. Nouvelle preuve avec "Meva Festa" ("Ma Fête") aux accents cubains et brésiliens, récompensé d'un Choc dans ce numéro. Un immanquable de Jazz sur Seine !

PHOTO : X/DR

Mercredi 5 octobre
12h30 et 20h
Lyon, Opéra de Lyon

En ouverture d'une semaine exceptionnelle à l'Opéra de Lyon, ce violoncelliste sans égal fera d'abord (re)découvrir via une séance d'écoute "Chine" de Louis Sclavis (quel disque, et quelle belle idée !), puis, dans la soirée, jouera son programme "Oakland", adaptation en *« trois dimensions »* du chef-d'œuvre de Jack London : musique, images, textes en anglais et en français.

Jeudi 13 octobre
18h30
Toulouse, Pavillon République, Jazz sur son 31

Il y a peu, en première partie du trio de Kenny Barron à Jazz à La Villette, ce duo qui, mieux qu'honorer la mémoire de Bill Evans fait revivre sa musique, a ébloui le public de la Philharmonie. Nul doute qu'à Toulouse le pianiste et le contrebassiste fassent de nouveau chavirer de bonheur celui de Jazz sur son 31.

PHOTO : X/DR

PHOTO : X/DR

GABI HARTMANN

Gabi, oh Gabi...

Lundi 10 octobre
20h
Nancy Jazz Pulsations, Chapiteau

Cette jeune chanteuse protégée de Jesse Harris (l'auteur de *Don't Know Why* de Norah Jones) sera-t-elle la senstion jazz-folk-pop des années à venir ? Son passage à Nancy Jazz Pulsation en première partie du projet Symphonic de Kyle Eastwood ressenble en tout cas à un baptème du feu.

SAMEDI 5
CÉLINE BONACINA/
LAURENT DEHORS DUO
VINCENT COURTOIS QUINTET
AZIZA (DAVE HOLLAND/
CHRIS POTTER/LIONEL
LOUEKE/ERIC HARLAND)

DIMANCHE 6
M. GOLOUJA (THÉÂTRE DU
TEMPS PLURIEL/ LA LITANIE
DES CIMES

LUNDI 7
MIKKO INNANEN
AUTONOMUS
M. GOLOUJA
AIRELLE BESSON « TRY ! »

MARDI 8
DESIGNERS
NOUT
LOUIS SCLAVIS QUARTET

MERCREDI 9
ÉLISE DABROWSKI TRIO
SWEET DOG
CHRISTOPHE GIRARD SEXTET
ERIK TRUFFAZ/
SANDRINE BONNAIRE
NOCES TRANSLUCIDES

JEUDI 10
SUZANNE
YVES ROUSSEAU SEPTET
GRIO
THOMAS DE POURQUERY
& SUPERSONIC

VENDREDI 11
BRUNO LAPIN
L'EFFET VAPEUR
DOMINIQUE PIFARÉLY/
FRANÇOIS COUTURIER
ÉMILE PARISIEN SEXTET
DANIEL HUMAIR
« DRUM THING »

SAMEDI 12
PIERRE DREVET/BOB REVEL
LEÏLA MARTIAL/
VALENTIN CECCALDI
SYLVAIN RIFFLET
« AUX ANGES »
RHODA SCOTT
« LADY ALL STARS »

Concerts à 3 €, 5 €, 8 €, 10 €
et soirées de 11 à 28 €
Billets en vente sur
www.djazznevers.com
03 86 57 00 00

radiofrance

PHOTO : ANNABELLE TIAFFAY

AMBROSE AKINMUSIRE 4TET
DAVID CHEVALLIER "CURIOSITY"

Samedi 15 octobre
19h30
Studio 104 de la Maison de la Radio et de la Musique

Adolescent, le guitariste David Chevallier se prend de passion pour les guitaristes que publie le label ECM : Ralph Towner y côtoie John Abercrombie, Egberto Gismonti ou Pat Metheny. La découverte des univers de Kenny Wheeler et de John Taylor renforce son goût pour cet alliage délicat entre le lyrisme du chant et la liberté de l'improvisation. Un intérêt que partage le trompettiste Ambrose Akinmusire, originaire de Californie. Repéré tout jeune par Steve Coleman, lauréat du Concours Thelonious-Monk, cet amoureux des mélodies de Joni Mitchell et de Björk a su très vite imposer sa signature de compositeur sur la scène la plus créative du jazz américain.

DAVID CHEVALLIER
« CURIOSITY »
LAURENT BLONDIAU trompette
DAVID CHEVALLIER guitares
SÉBASTIEN BOISSEAU contrebasse
CHRISTOPHE LAVERGNE batterie

AMBROSE AKINMUSIRE QUARTET
AMBROSE AKINMUSIRE trompette
SAM HARRIS piano JOE SANDERS
contrebasse JUSTIN BROWN batterie

Tarifs de 10 € à 26 €
Réservations maisondelaradioetdelamusique.fr

COMMUNIQUÉ

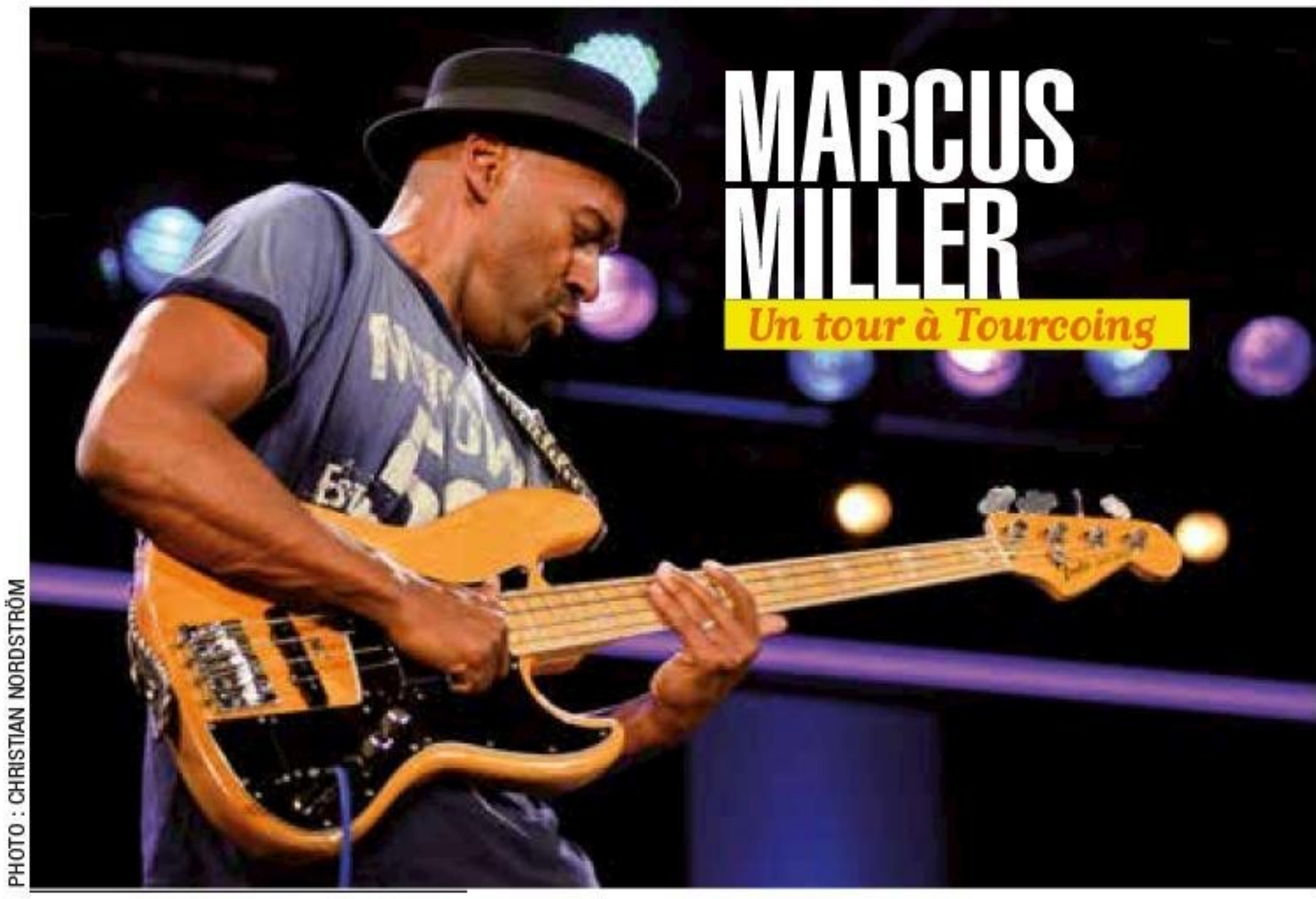


PHOTO : CHRISTIAN NORDSTRÖM

MARCUS MILLER
Un tour à Tourcoing

Dimanche 9 octobre
18h
Tourcoing, Théâtre Municipal Raymond Devos, Tourcoing Jazz

Après trois ans de disette due à la pandémie, le chef d'orchestre, bassiste, compositeur et clarinettiste basse coiffé de son indispensable *pork pie hat* sillonne à nouveau les routes européennes ! À Tourcoing, son jazzfunksoul aux vertus euphorisantes et, aussi, traversé d'émotions, fera de ce dimanche en matinée un jour pas comme les autres.

YARON HERMAN
Face au clavier

Jeudi 13 octobre
20h
La Rochelle, La Sirène, La Rochelle Jazz Festival

La veille de la sortie de son nouvel album solo, "Alma", le pianiste est attendu, seul en scène bien sûr, sur les planches de la Sirène. Et quand on sait avec quel naturel celui-là passe de la tradition du piano jazz à celle des compositeurs classiques, on se dit que tout est possible.

PHOTO : BASTIEN BURGER

EMMANUEL BEX

40 bougies

Mardi 18 octobre
20h30
Paris, New Morning, Jazz sur Seine

Le fantasque et redoutable organiste fête, comme il se doit, l'anniversaire de ses quarante ans de carrière sur scène. Il sera pour l'occasion entouré des deux jeunes membres de son nouveau Bex'tet, le guitariste Antonin Fresson et le batteur Tristan Bex, mais aussi d'invités de marque : les saxophonistes Francesco Bearzatti et Géraldine Laurent, et le batteur Simon Goubert. Joyeux anniversaire Monsieur Bex !

Au centre, le trompettiste Jeremy Pelt

JEREMY PELT QUINTET

Band original

Vendredi 7 octobre
19h30 et 22h
Paris, Duc des Lombards, Jazz sur Seine

La fine fleur du jazz français, oui, mais aussi des pointures internationales : Jazz sur Seine invite l'un des trompettistes-star du jazz new-yorkais à se produire en quintette vibraphone (Chien Chien Lu), piano et Fender Rhodes (Victor Gould), basse électrique et acoustique (Jasen Weaver), batterie (Allan Mednard) autour du répertoire de son album "Soundtrack".

GIANTSTEPS présente

Matthis Pascaud & Hugh Coltman

NIGHT TRIPPIN'

TRIBUTE TO DR. JOHN

EN TOURNÉE

06.10.2022	**JAZZ SUR SON 31**	*Toulouse*
08.10.2022	**THÉÂTRE DE COUTANCES**	*Coutances*
15.10.2022	**LA SIRÈNE**	*La Rochelle*
18.10.2022	**CARRÉ BELLEFEUILLE**	*Boulogne-Billancourt*
02.11.2022	**JAZZ EN NORD**	*Marcq-en-Barœul*
17.11.2022	**LA CARTONNERIE**	*Reims*
23.11.2022	**FESTIVAL TOUT EN HAUT DU JAZZ**	*Lens - Théâtre Le Colisée*
24.11.2022	**LA TRAVERSE**	*Cléon*
25.11.2022	**BLUES SUR SEINE**	*Mantes la Jolie*
26.11.2022	**LA CLEF**	*St-Germain-en-Laye*
01.12.2022	**LA NEF**	*Angoulême*
12.01.2023	**THÉÂTRE DE L'OLIVIER**	*Istres*
03.02.2023	**LE TRIPLEX**	*Houilles*
09.02.2023	**LA MAROQUINERIE**	***Paris***
10.02.2023	**LES LOBIS**	*Blois*

GIANTSTEPS · Centre national de la musique · SONY MUSIC · TSFJAZZ · Rolling Stone

BELMONDO 5TET

Entre Malle et Melville

Mardi 18 octobre
20h30
Caluire-et-Cuire, Le Radiant-Bellevue, Rhino Jazz(s)

Têtes d'affiche du festival Rhino Jazz(s), les Belmodo, Lionel, saxophone, et Stéphane, trompette et bugle, vont revisiter avec leur 5tet la légendaire musique d'Ascenseur pour l'échafaud improvisée par Miles Davis une nuit au Poste Parisien devant les images du film de Louis Malle, ainsi que quelques thèmes marquants entendus dans les films du grand jazzfan et réalisateur de génie Jean-Pierre Melville.

PHOTO : GÉRALDINE ARESTEANU

AMBROSE AKINMUSIRE QUARTET

Trompette de renommée

Lundi 10 octobre
20h30
Reims, Le Shed, Sunnyside Festival

Le trompettiste quadragénaire a prouvé à chacun de ses albums combien sa vision de son instrument et du jazz était personnelle, mais aussi qu'il sait s'entourer de ceux qui lui permettent de l'exprimer. Avec Sam Harris au piano, Joe Sanders à la contrebasse et Justin Brown à la batterie, il forme un quartette d'exception, rompu à toutes les subtilités du langage de son leader.

PHOTO : X/DR

Maxence Sibille, Gauthier Toux et Simon Tailleu

PHOTO : STANISLAS AUGRIS

GAUTHIER TOUX TRIO

De retour au bercail

Mardi 11 octobre
18h30
Tourcoing, Maison Folie Hospice d'Havré, Tourcoing Jazz

Après avoir fait un détour inspiré vers ses influences rock et électro avec le quartette For A Word, le pianiste est revenu il y a peu à ses premières amours, le trio avec lequel il avait inauguré sa discographie. Avec un dernier album plus personnel que jamais publié récemment, "The Biggest Steps", voilà une formation qu'il serait fort dommage de ne pas voir live.

Claude Tchamitchian, Andy Emler et Eric Echampard

PHOTO : X/DR

TRIO EMLER TCHAMITCHIAN ECHAMPARD

Les trois font la paire

Vendredi 7 octobre
20h45
Fontenay-Sous-Bois, Le Comptoir Halle Roublot, Jazz sur Seine

Si le nom de ces trois musiciens essentiels du jazz francophone ne suffit pas à vous donner envie de réserver vos places pour ce concert, vous avez juste le temps de vous replonger dans les délices du superbe "The Useful Report" qu'ils ont publié cette année, où leur complicité sans pareille fait des merveilles.

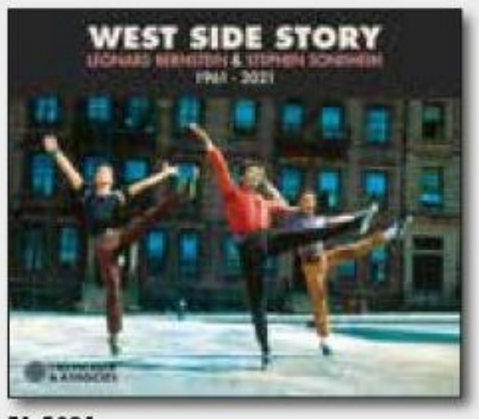
CHEZ VOTRE DISQUAIRE

www.fremeaux.com

FA 5814

FA 5812

FA 5829



FA 5821

FA 8591

FA 8592

FA 8596

OCTOBRE 2022

FA 5544

FA 8593

FA 8589

FA 550

FRÉMEAUX & ASSOCIÉS

30 ANS D'ÉDITIONS DE RÉFÉRENCE DANS LE JAZZ

CD à commander chez votre disquaire (Dist. : Socadisc), chez votre libraire (Dist. : Frémeaux) ou en vente par correspondance.

jazz magazine

TOUTE L'ACTUALITÉ DU JAZZ
DIRECTEMENT CHEZ VOUS

1 AN : 11 N°

54,90 €

SOIT **28%** DE RÉDUCTION

AU LIEU DE ~~75,90€~~[2]

EN CADEAU
LE CD
GRAPPELLI AU PIANO
VOIR CI-CONTRE

5 BONNES RAISONS DE VOUS ABONNER

1 ÉCONOMIE : forte réduction sur le prix de vente en kiosque

2 CONFORT : vous recevez votre magazine favori directement chez vous ou sur votre lieu de vacances sans avoir à vous déplacer

3 AVANTAGE : la garantie de ne manquer aucun numéro

4 TARIF GARANTI : vous êtes à l'abri de toute augmentation pendant toute la durée de votre abonnement

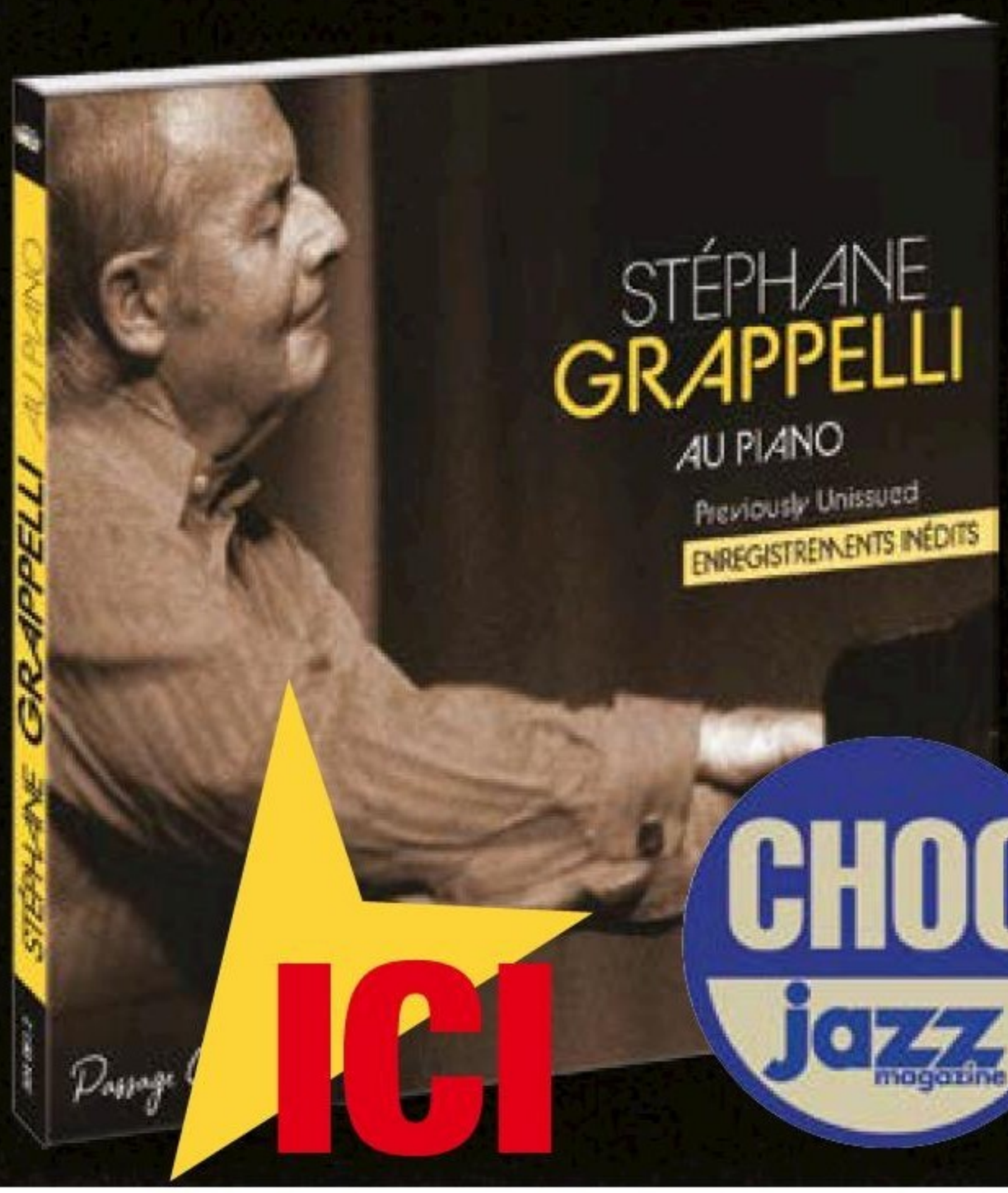
5 ÉCOUTE : notre service abonnement est à votre disposition au 01 60 39 69 79 ou par mail *abonnements.jazz@lva.fr*

ABONNEZ-VOUS
ET RECEVEZ EN CADEAU LE CD DE

STÉPHANE GRAPPELLI
AU PIANO

ENREGISTREMENTS INÉDITS

«Un événement incontournable à l'occasion du 25e anniversaire de la disparition du musicien ! »



ICI

CHOC jazz magazine

PLUS RAPIDE, TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT VERSIONS PAPIER ET DIGITALE SUR *ABOS.JAZZMAGAZINE.COM*

NOS CGV DISPONIBLES SUR LE SITE https://www.jazzmagazine.com/

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nous retourner ce bulletin d'abonnement sous enveloppe affranchie à :
Jazz Magazine – Service abonnement BP 50420 – 77309 Fontainebleau Cedex ou par téléphone : 01 60 39 69 79

OUI, je m'abonne à Jazz magazine et je choisis la formule ❒ 1 an – 11 n° pour 54.90€ au lieu de 75.90€ (2) ou
❒ 1 an – 11 n° + 11 CD(1) pour 64.90€ au lieu de 93.50€(2) et je recevrai en cadeau le CD de Stéphane Grappelli au piano - *Enregistrements inédits*

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

Nom :

Prénom :

Date de naissance :

Adresse :

Code Postal : **Ville :**

Téléphone :

Email :

J'accepte de recevoir les offres commerciales par email ☐ de la part de Jazz & Cie ☐ de la part des partenaires de Jazz & Cie

Je choisis mon mode de paiement : JZ0254

☐ Chèque à l'ordre de Jazz & Cie

☐ Carte bancaire N°

Expire fin : Clé** :

** indiquée au dos de votre carte

Date et signature obligatoires :

Offre réservée à la France métropolitaine, jusqu'au 23/11/2022 dans la limite des stocks disponibles. Vous pouvez acquérir séparément chaque numéro de Jazz Magazine au prix de 6,90 € version sans CD (hors frais de port). Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par Jazz & Cie, responsables de traitement, pour la gestion de votre abonnement. Elles sont conservées pendant la durée de votre abonnement et 3 ans à échéance de ce dernier et sont destinées aux services marketing, commercial et au prestataire de routage de votre abonnement. Conformément au Règlement Européen de la Protection des Données, vous pouvez exercer votre droit d'accès, de suppression, d'opposition et de limitation des données et les faire rectifier en contactant le service abonnements au 01 60 39 69 79 ou abonnements.jazz@lva.fr (1) Les CD Collection sont des compilations thématiques réalisées par Franck Bergerot (2) Tarif kiosque.

Rencontre

JEAN-LUC PONTY THEO CECCALDI

Violin summit

80e anniversaire oblige, Jazz Magazine a organisé une rencontre entre Jean-Luc Ponty et son jeune confrère violoniste Théo Ceccaldi, grand fan de longue date. Apprentissage, pratique, électrification, place de leur instrument dans les musiques que l'un et l'autre affectionnent : ils ne se connaissaient pas mais les langues se sont vite déliées !

par Lionel Eskenazi / **photos** Sylvain Gripoix

Théo Ceccaldi Ce qui m'a inspiré dans votre travail, c'est la culture et la rigueur de la musique classique, ainsi que la pâte sonore et la maîtrise du son héritées de cette musique que je ressens dans votre jeu, en particulier à l'archet. Quels ont été vos maîtres au conservatoire, quels violonistes classiques vous ont influencé ?

Jean-Luc Ponty Tout d'abord, je vous remercie d'avoir remarqué ça, car c'est très important pour moi et on ne le mentionne pas si souvent ! J'ai grandi avec la musique classique et ma première idole fût le violoniste David Oïstrakh. Il n'y avait aucun bluff dans son jeu, c'était sincère et profond et il avait une telle maîtrise du son, en particulier à l'archet, héritée de la fameuse école russe. Gabriel Bouillon, mon professeur au conservatoire, enseignait une technique d'archet à mi-chemin entre l'école française et l'école russe, qui m'a beaucoup influencé. Et il est vrai que c'est à la main droite que j'étais le plus brillant.

Jean-Luc Ponty (à droite) à Théo Ceccaldi : « Il est impossible pour un violoniste d'exceller à la fois en jouant du classique et du jazz. »

Théo Ceccaldi Oui, on l'entend parfaitement bien dans votre jeu et dans votre phrasé avec ces traits typiques, tellement pointilleux et précis.

Jean-Luc Ponty Mon professeur me disait que j'avais un excellent jeu d'archet pour jouer Mozart. Puis vers la fin de mes deux ans d'études, lorsque je me suis mis au jazz, il a tout de suite senti une différence dans mon jeu d'archet au niveau de l'attaque et ça ne fonctionnait plus du tout pour jouer Mozart ! C'est à ce moment-là que je me suis dit qu'il fallait que je fasse un choix, car il est impossible pour un violoniste d'exceller à la fois en jouant du classique et du jazz.

Théo Ceccaldi J'ai eu exactement les mêmes remarques de mon professeur quand j'ai commencé à jouer du jazz. Justement, comment s'est passé votre passage vers le jazz ?

Jean-Luc Ponty Il faut savoir que parallèlement au violon, j'étudiais aussi le piano, ce qui m'a d'ailleurs beaucoup servi par la suite pour composer, et puis vers l'âge de 11 ans, je me suis initié à un troisième instrument : la clarinette. Je dois avouer que je prenais beaucoup de plaisir à en jouer et pendant plusieurs années j'ai pratiqué le violon, le piano et la clarinette en même temps. Un jour, je devais avoir 16 ou 17 ans, j'ai entendu parler de musiciens qui cherchaient un clarinettiste pour jouer dans un groupe de jazz pour des soirées dansantes. Je n'avais jamais joué du jazz et je n'y connaissais rien, mais ça m'intéressait de tenter l'expérience. Je suis allé à l'audition au bluff et les autres ont effectivement remarqué que je ne connaissais rien à cette musique, mais ils ont tout de suite perçu que j'avais une bonne oreille, et donc une certaine faculté à improviser, et ils m'ont engagé. J'ai assez vite progressé, et puis un jour j'ai dû aller à une répétition directement après un cours de violon sans avoir ma clarinette sur moi. Je me suis alors lancé dans le jazz avec mon violon et ça s'est plutôt bien passé, ce qui fait que j'ai peu à peu délaissé la clarinette et, quelques temps plus tard, j'ai fini par délaisser la musique classique et me consacrer complètement au violon jazz. C'était très excitant, car c'était une époque – le début des années 1960 – où Stéphane Grappelli jouait beaucoup moins et où il y avait vraiment très peu de violonistes de jazz. Un monde s'ouvrait, sans concurrence, où tout était possible...

Théo Ceccaldi Je ne savais pas que vous aviez joué de la clarinette, par contre je ressens dans votre jeu de violon une influence musicale venant directement des saxophonistes du jazz moderne comme Sonny Rollins ou John Coltrane, plutôt que des violonistes comme Stéphane Grappelli...

Jean-Luc Ponty Vous avez totalement raison. Lorsque je jouais de la clarinette dans les formations de jazz, nous jouions essentiellement du jazz traditionnel de style Nouvelle-Orléans. Puis lorsque je me suis mis au violon jazz, je me suis intéressé au jazz moderne et j'ai été très influencé par les saxophonistes et les souffleurs en général. Coltrane et Rollins bien sûr, mais aussi Miles Davis ou Clifford Brown. J'aimais leur son très droit, sans vibrato et mon phrasé à l'archet s'adaptait très bien à ce type de jeu. J'essayais de récréer avec mon violon l'intensité de leurs improvisations. ●●●

"Je suis venu au jazz par la clarinette. Puis un jour j'ai dû aller à une répétition directement après un cours de violon, sans avoir ma clarinette sur moi. Je me suis alors lancé dans le jazz avec mon violon et ça s'est plutôt bien passé."

Jean-Luc Ponty

Théo Ceccaldi à Jean-Luc Ponty : « Après le stade de l'amplification, vous êtes passé à l'électrification du violon. Comment est-ce arrivé ? »

●●● **Théo Ceccaldi Est-ce que vous releviez leurs solos pour les reproduire ?**

Jean-Luc Ponty Absolument pas ! Certains le faisaient, c'était dans l'air du temps, mais moi je voulais inventer, je ne voulais pas copier. Ce qui m'intéressait, c'était de m'inspirer de leur jeu, pas de le reproduire….

Théo Ceccaldi Quand et comment avez-vous amplifié votre violon?

Jean-Luc Ponty Quand j'ai débuté, il était difficile d'entendre convenablement un violon acoustique lorsqu'on jouait dans le style hard-bop. Lorsqu'un violoniste jouait dans un groupe de jazz, les batteurs jouaient systématiquement aux balais pour ne pas couvrir le violon. Mais avec mon style et l'énergie que je déployais, les batteurs me relançaient et prenaient les baguettes en jouant avec force. Il fallait donc que je trouve une solution pour amplifier mon violon afin que l'on m'entende. Il me semble que le premier violoniste à avoir joué avec un son amplifié fût l'américain Stuff Smith. Je savais également que Stéphane Grappelli s'y était mis et je suis donc allé le voir pour qu'il me donne des conseils. Ce fût une belle rencontre et après ça, nous avons eu l'occasion de jouer ensemble plusieurs fois *[comme le célèbre "Violin Summit" en 1966, NDLR]*. Il m'a conseillé d'utiliser un micro DeArmond avec le seul modèle de cellule qui existait à cette époque, puis de me brancher sur un ampli Ampeg, généralement utilisé par les guitaristes. J'ai longtemps utilisé ce système qui restitue différemment le son du violon, car on ne peut plus jouer dans les suraigus qui se mettent à trop saturer. Par contre, on obtient de très beaux graves avec un son ample et chaleureux qui se rapproche du saxophone. Ce système d'amplification a considérablement modifié ma façon de jouer et m'a permis de créer un nouveau style.

Théo Ceccaldi Chez mes parents, il y avait un disque de vous que j'ai énormément écouté dans ma jeunesse, le live du Trio HLP avec Eddy Louiss et Daniel Humair, enregistré en 1968 au Caméléon. Il est fort probable que vous jouiez à cette époque avec ce système d'amplification…

Jean-Luc Ponty Effectivement et cela faisait déjà un moment que j'amplifiais le son de mon violon et en 1968, je commençais à bien maitriser cette technique. On me parle très souvent de cet album, il faut croire qu'il a marqué beaucoup de violonistes ! Au départ, avec ce groupe nous jouions en quartette avec Eddy Louiss au piano et Guy Pedersen à la contrebasse. Un jour, Pedersen est tombé malade, et plutôt que de le remplacer, sachant qu'Eddy Louiss jouait de l'orgue Hammond, je lui ai demandé si ça l'intéresserait que l'on joue en trio avec cette formule : orgue, violon, batterie. Une formule singulière et complètement inédite à l'époque. Ce qui était formidable, c'est qu'Eddy n'attendait que ça, car à ce moment là, il désirait vraiment se consacrer entièrement à l'orgue. Je garde un très bon souvenir de ce groupe, il y avait une bonne entente musicale entre nous et nous avions un engagement pendant plusieurs mois au Caméléon, un tout petit club qui comptait à peine cinquante places. On ne gagnait pas beaucoup d'argent, mais nous avons pu explorer beaucoup de choses, c'était un peu comme un laboratoire.

Théo Ceccaldi Il y a une énergie et une interaction incroyable entre vous. Le son du groupe me plaît beaucoup, il est assez brut, bouillonnant et organique, et puis le live permet de jouer des morceaux assez longs et de se lâcher dans les chorus.

Jean-Luc Ponty Effectivement il y avait assez peu de disques de jazz live en France à cette époque et la restitution du son était assez brute, mais de très bonne qualité, elle correspondait bien à ce que l'on jouait sur scène. Bien que nous ne jouions que des standards, c'était une musique libre et ouverte. En studio, le son aurait été beaucoup plus travaillé et les morceaux auraient été plus courts et plus formatés, mais nous n'avons jamais enregistré comme ça avec cette formation !

Théo Ceccaldi Après le stade de l'amplification, vous êtes passé à l'électrification du violon. Comment est-ce arrivé ?

Jean-Luc Ponty Lorsque je suis arrivé en 1969 en Californie où j'ai rencontré Frank Zappa et George Duke, j'ai signé un contrat avec le label Pacific Jazz pour enregistrer quelques disques et j'ai joué dans divers clubs de la région. C'est lors de l'un de ces concerts que j'ai été approché par John Berry, cofondateur de la marque de violon électrique Barcus-Berry, qui m'a offert un prototype d'un nouveau modèle qu'il venait de mettre au point. John Barry était luthier et Les Barcus était l'électronicien qui avait mis au point un système de cellule électrique astucieux et performant. A l'époque, ils faisaient leur chiffre d'affaire avec les violonistes de musique country qui avaient besoin de plus de puissance. Ils cherchaient justement à se diversifier quand ils ont appris qu'il y avait un musicien qui jouait du violon jazz dans la région ! Je n'ai pas été tout de suite séduit par ce prototype, je trouvais que le son manquait de chaleur. Mais un peu plus tard, ils ont amélioré leur système et je me suis mis à en jouer. En utilisant des pédales d'effets, on arrivait à obtenir des sons moins agressifs et à contrôler complètement le son comme on l'entendait. Mais la vraie révolution dans le domaine du violon électrique, ça a été

l'apparition du Solid Body, qui avait une excellente restitution sonore et que j'ai beaucoup utilisé dans les années 1980.

Théo Ceccaldi **J'aimerais bien que l'on parle de musique africaine, car il se trouve que je voyage souvent en Ethiopie et que je viens de réaliser un disque avec mon groupe Kutu et deux chanteuses. J'ai réécouté récemment avec beaucoup d'intérêt votre album "Tchokola" de 1991, et je voulais savoir quelle a été la genèse de ce projet...**

Jean-Luc Ponty À la fin des années 1980 et au début des années 1990, je vivais encore en Californie, mais je séjournais souvent à Paris. En m'intéressant à la musique qui se faisait à ce moment-là dans la capitale, je me suis rendu compte de l'importance de la musique africaine et des nombreux métissages avec d'autres musiques, notamment le jazz. J'ai acheté des disques de Salif Keita et de Youssou N'Dour, ça m'a beaucoup intéressé et j'avais envie de rencontrer des jeunes musiciens africains qui vivaient à Paris. Sur les conseils du compositeur et claviériste Wally Badarou, j'ai été orienté vers des musiciens d'Afrique de l'Ouest, notamment du Cameroun, comme le batteur Brice Wassy et le bassiste Guy Nsangué. Il y avait aussi des Guinéens et des Sénégalais. J'ai organisé une jam session avec eux, et certainement pour me faire plaisir, ils se sont mis à jouer dans un style jazz-rock ! J'ai stoppé net et j'ai demandé à chacun de me jouer un morceau qui venait de son pays. Petit à petit, le répertoire de "Tchokola" s'est construit, principalement autour de leurs compositions que nous avons arrangées ensemble. J'ai pris beaucoup de plaisir à insérer mon jeu de violon dans cette musique pleine de fraicheur et de spiritualité ("Tchokola" veut dire guérisseur). Malgré le refus des musiciens, j'ai insisté pour que l'on enregistre le tube *Yéké Yéké* de Mory Kanté et je suis plutôt content de notre version. Nous avons joué ce répertoire au festival de Montreux en 1991, puis je les ai emmenés pour une longue tournée de huit semaines aux États-Unis. Je garde un très bon souvenir de cette expérience, et j'ai hâte d'écouter votre album de musique éthiopienne...

CD Jean-Luc Ponty : "Sunday Walk" (Choc Jazz Magazine) "Live At The Bern Jazz Festival" (MPS / VeryCords). Théo Ceccaldi / Kutu : "Guramayle" (Brouhaha / BigWax).

A LIRE Le grand enretien de Jean-Luc Ponty à propos de ses années jazz-rock, au micro de Félix Marciano dans le Jazz Magazine n° 627 de juillet 2011.

REPÈRES

1942 Naissance de Jean-Luc Ponty le 29 septembre à Avranches.

1960 Sortie du CNSM avec un premier prix de violon.

1969 Premier séjour en Californie, rencontre avec George Duke et Frank Zappa avec qui il enregistre et tourne.

1975 Premier album pour Atlantic, "Upon The Wings Of Music" et première tournée avec son groupe.

1986 Naissance de Théo Ceccaldi le 5 mai à Pithiviers.

1991 Retour de Ponty à Paris et ouverture vers la musique africaine avec "Tchokola".

2004 Premier prix de violon d'écriture et de musique de chambre au CNR pour Ceccaldi.

2012 Premier album du Théo Ceccaldi Trio, "Carrousel".

2017 Ceccaldi est Révélation instrumentale de l'année aux Victoires du Jazz.

2021 Artiste-Résident à Coutances pour trois ans, Ceccaldi y crée le projet "Kutu".

Black Lives from Generation to Generation

sera pour la première fois en tournée en Europe en NOVEMBRE 2022

15 musiciens des États-Unis, d'Afrique et des Caraïbes sur scène !

Jean-Paul Bourelly - Reggie Washington - Marcus Strickland - Jacques Schwarz Bart - David Gilmore
Tutu Puoane - Christie Dashiell - Sharrif Simmons - DJ Grazzhoppa - Gene Lake - Sonny Troupé - Andy Milne
Marque Gilmore - Federico Gonzalez Peña - Adam Falcon

10 Nov 2022	Le Botanique	Bruxelles	BE
12 Nov 2022	Opderschmelz	Dudelange	LU
17 Nov 2022	New Morning	Paris	FR
18 Nov 2022	Jazzdor Festival	Strasbourg	FR
19 Nov 2022	Clapham Grand	Londres	UK

Info & Tickets: https://linktr.ee/blacklivesfromgeneration

CHOC Jazz · !!! Indispensable Jazz News · Must TSF Jazz · Distribué par l'autre distribution · Loop Prod

Jammin'colorS
BOOKING / MANAGEMENT / PRODUCTION / PROMOTION

"Superbe" **Rolling Stone**

"Un magnifique album" **FIP radio**

"Tous réunis pour plaider la belle cause de l'unité entre les hommes" **Nouvel Observateur**

"Puissant" **Le Soir**

"Un hymne pour un meilleur demain. Indispensable" **Vers l'Avenir**

« Si le rythme prend aux tripes, les paroles aussi, l'émotion se faufile ici et là et renforce d'autant plus le message de ce disque, qui reste crucial aujourd'hui. » **Afrique Magazine**

★★★★ **JazzWise**

« Absolutely brilliant. Great work » **Gilles Peterson**

« EDITOR'S PICK - This is potent music that should continue to stand alone many years from now. Black Lives succeeds in giving voice to many of divergent origins, each sharing a universal vision of hope and harmony. » **JazzTimes**

PHOTOS : BERNARD LELOUP, X/DR

MILES DAVIS JIMI HENDRIX

et John Mclaughlin

Le dessinateur Fred Beltran les a réunis sur notre couverture, mais dans la vraie vie, se sont-ils croisés ? Ont-ils joué ensemble ? En tout cas, Miles Davis et Jimi Hendrix ont chacun à sa manière révolutionné le jazz et le rock au tournant des années 1960, et il nous a semblé important de raconter ce qui les a rapprochés à cette époque d'intense créativité musicale, tandis qu'au même moment John McLaughlin, qui a contribué de manière décisive à la musique du trompettiste et jammé toute une nuit avec le guitariste, changeait lui aussi le cours de la grande histoire du jazz avec le Lifetime de Tony Williams. En complément de notre dossier, nous nous sommes attardés sur le nouveau coffret de Miles Davis consacré aux années 1982-1985 : Hendrix n'était plus de ce monde, mais McLaughlin était revenu faire un petit tour dans l'univers de Miles...

SOMMAIRE

P. 22
Un simple bout de papier : pour la légende
Par Yazid Manou

P. 26
69, année fantastique : John McLaughlin à New York
Par Julien Ferté

P. 32
Tout s'est bien passé : Miles 1982-1985
Par Franck Bergerot

UN SIMPLE BOUT DE PAPIER

Pour la légende

Miles Davis à l'Île de Wight en 1970, où Jimi Hendrix s'était aussi produit.

PHOTO : BERNARD LELOUP

Les liens qui unissaient Jimi Hendrix et Miles Davis fascinent depuis plus de cinquante ans les admirateurs des deux artistes. Tout a commencé le 21 octobre 1969 avec un télégramme envoyé par le guitariste, le trompettiste et Tony Williams à Paul McCartney pour l'inviter à enregistrer un album avec eux...

par Yazid "Jimi's Back" Manou / **photos** Christian Rose, Benjamin Augier, X/DR

Parmi les nombreux fantasmes qui gravitent autour de Jimi Hendrix, l'évocation de Miles Davis est un des plus tenaces. Mais aucune photo ni aucun son n'ont à ce jour été révélés. Quant à une hypothétique rencontre physique, on ne trouve que des rumeurs et quelques témoignages invérifiables. Pourtant, les liens mystérieux entre ces deux icônes semblent fasciner de façon exponentielle avec les années. La disparition en février dernier de Betty Davis, témoin clé, empêche définitivement tout éclaircissement. Cependant, il y a bien longtemps que la chanteuse volcanique s'était volontairement effacée de la vie publique sans jamais avoir apporté aucun élément concret sur la réalité de la relation entre "son" Miles et Jimi Hendrix. En définitive, le seul matériau qui pourrait subsister se présente sous la forme d'un simple bout de papier, qui a relancé tous les fantasmes, et dont voici l'histoire.

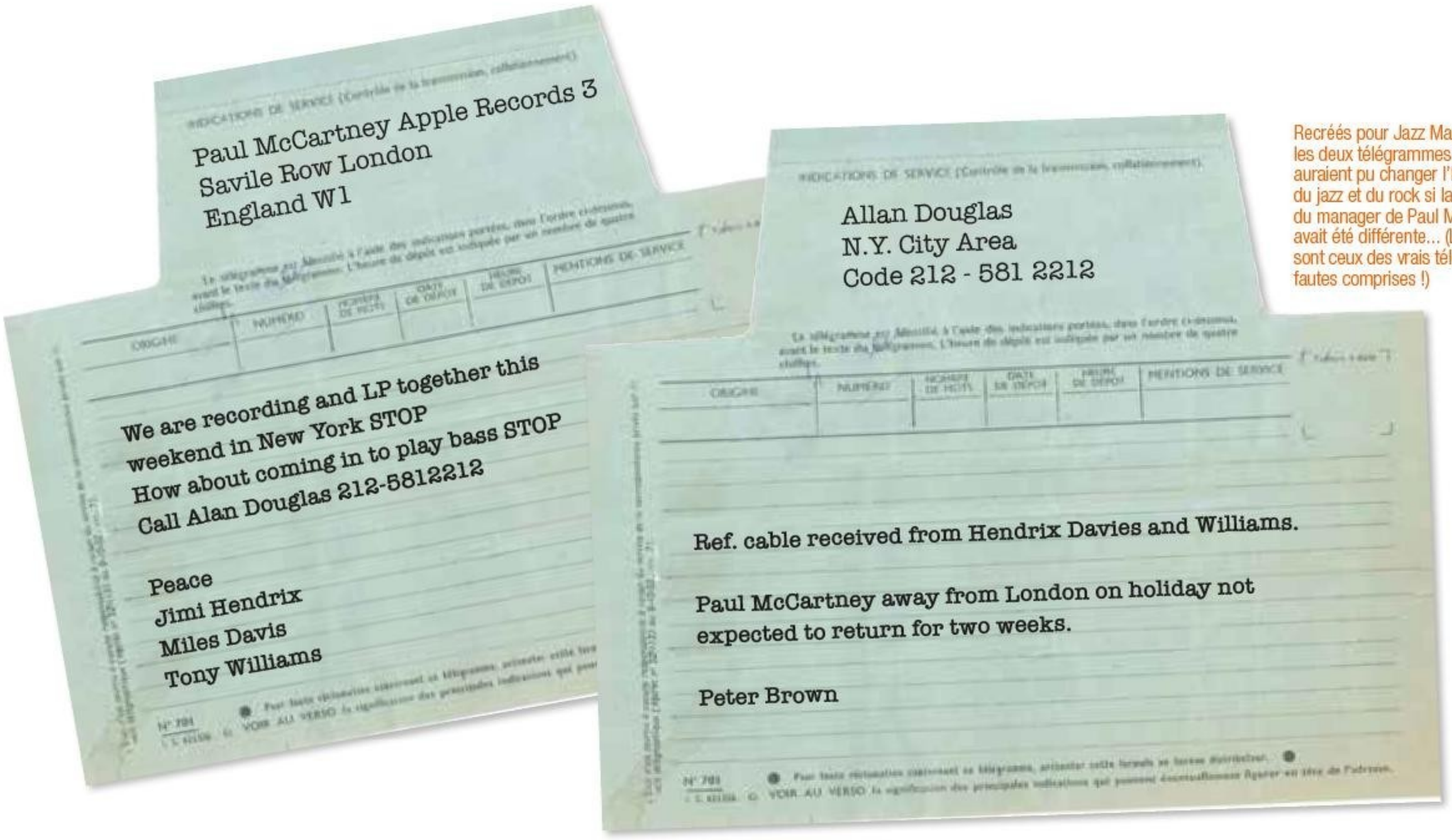
PAUL D'ATTRACTION

Nous sommes en 2005, et tandis que je surfe sur le site du Hard Rock Café après une petite recherche hendrixienne, je tombe sur la page de l'enseigne de Key West en Floride, indiquant que l'établissement exposait un télégramme envoyé à Paul McCartney le 21 octobre 1969 où était mentionné l'enregistrement d'un album le week-end suivant, et lui proposant tout simplement s'il voulait y participer. Avec en guise de signature : « *Peace Jimi Hendrix Miles Davis Tony Williams* ». Je tombe des nues ! Comment se fait-il qu'un tel document n'ait jamais fait parler de lui auparavant ? Le site ne présentait pas de photo de l'objet, juste son ●●●

HENDRIX AVAIT ANNONCÉ DANS UNE INTERVIEW QU'IL AIMERAIT QU'À SA MORT ROLAND KIRK ET MILES DAVIS VIENNENT JAMMER

PHOTO : X/DR

Jimi Hendrix



Recréés pour Jazz Magazine, les deux télégrammes qui auraient pu changer l'histoire du jazz et du rock si la réponse du manager de Paul McCartney avait été différente... (Les textes sont ceux des vrais télégrammes, fautes comprises !)

contenu. Je ne connaissais personne qui puisse faire un saut à Key West afin de récupérer un cliché. J'ai tout de même tenté de faire un peu de bruit autour de la "découverte" avec un mailing, mais à l'époque mes destinataires étaient peu nombreux et sans pièce jointe, les réactions furent insignifiantes. Seul le rock critic américain Charles R. Cross reprit succinctement l'information dans sa biographie de Jimi Hendrix, *Room Full Of Mirrors*, sortie en juillet 2005.

Un rebondissement inattendu et décisif survint sept ans plus tard. En flânant comme à l'accoutumée sur la toile, j'étais retourné sur le site du Hard Rock Café et là, deux énormes surprises m'attendaient : le fameux télégramme était maintenant exposé à Prague – plus facile d'accès – et il y avait eu une réponse au message, ce que ne spécifiait pas le site de Key West en 2005 ! Le bureau d'Apple à Londres avait envoyé aussitôt une réponse le lendemain, le 22 octobre 1969, par l'intermédiaire de Peter Brown, membre du conseil d'administration d'Apple Corps, signalant que Paul McCartney était en vacances ! Incroyable ! Je tenais mon scoop. Dans la foulée, j'étais parvenu à récupérer le visuel des télégrammes grâce à une employée du bureau parisien. Elle me révéla que la firme américaine avait acquis les lots dans une vente aux enchères chez Sotheby's en 1995.

Début 2012, j'eu la possibilité de faire une vraie communication sur ces documents. Cette fois les retours furent conséquents, d'autant qu'à la fin de mon texte j'avais conclu être persuadé que Paul McCartney n'avait jamais été au courant de toute cette affaire, sinon il s'en serait fait l'écho depuis très longtemps. En fait, le 22 octobre 1969, jour de la réponse de Peter Brown, il était réfugié dans sa ferme écossaise avec sa famille, tentant vainement d'échapper aux médias qui le harcelaient à propos de la rumeur insistante de son décès ! Peter Brown ne lui avait donc jamais transmis ni parlé du télégramme.

ALAN DOUGLAS À LA MANŒUVRE

Le 30 janvier 2013, je suis parti pour Londres avec quelques journalistes pour l'écoute privée de l'album inédit de Jimi Hendrix, "People Hell And Angels". Une réception avait été organisée par Sony Music dans le club Bag O'Nails réouvert, fréquenté autrefois par le guitariste, et lieu de rencontre en 1967 entre Paul McCartney et Linda Eastman, sa future femme. Le fidèle et légendaire ingénieur du son Eddie Kramer se prêta à la traditionnelle opération question/réponse de la presse internationale lorsqu'un journaliste anglais l'interrogea en citant Miles Davis. Plus tard dans la soirée, je me présentai au reporter et lui racontai ma "découverte". Il me répondit que cela l'intéressait et me tendit sa carte de l'Associated Press, une des plus grandes agences. C'est la dépêche qu'il publia quelques semaines plus tard qui a véritablement déclenché le buzz mondial sur ce rendez-vous manqué et enflamma les forums musicaux.

Il fallut attendre octobre 2013 pour obtenir la première réaction du Beatle grâce à une journaliste de l'Express, Paola Génone, qui l'interviewa à Londres pour la promotion de son album "New". Il fut totalement abasourdi par la nouvelle : *« C'est à la fois mon plus grand rendez-vous raté et une incroyable nouvelle, qui m'inspire déjà de nouvelles chansons. »* McCartney reparla du télégramme sur le réseau américain SiriusXM le 8 octobre au micro de l'agitateur-star de la radio satellite, Howard Stern.

En se penchant plus attentivement sur le télégramme, on comprend que c'est le producteur de jazz Alan Douglas qui était à la manœuvre. Son numéro de téléphone figurait au bas de la page. Il avait rencontré Jimi Hendrix une première fois, deux mois plus tôt, backstage au festival de Woodstock, en août 1969. Les deux hommes n'allaient pas tarder à se rapprocher. Le temps de sa collaboration avec le guitariste, Douglas produira entre autres une jam de quatorze minutes le 30 septembre avec un remarquable Jimi à la basse accompagné par Stephen Stills, Buddy Miles et le guitariste John Sebastian. Le résultat, "Live And Let Die", sera plus tard mixé sur un discours à propos de la légalisation des drogues par le gourou du LSD, Timothy Leary. Le disque est sorti en 1970 sous le titre "You Can Be Anyone This Time Around". Puis en novembre, Douglas a été à l'initiative de la rencontre d'Hendrix avec Jalal Nuriddin, alias Lightnin' Rod, membre fondateur des Last Poets pour le morceau *Doriella Du Fontaine* (publié en 1984). Le producteur aura également été très impliqué dans la formation du Band Of Gypsys avec Billy Cox et Buddy Miles.

Jimi Hendrix

PHOTO : BENJAMIN AUGIER

PHOTO : X/DR

Miles et son épouse Betty Davis, elle-même proche de Jimi Hendrix.

MONSTRES SACRÉS

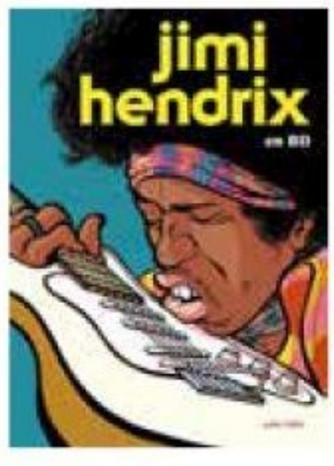
À New York, dans le quartier de Manhattan, Jimi avait commencé à fréquenter une boutique de vêtements branchés ouverte au printemps 1969 et tenue par Stella Douglas, la femme d'Alan, avec son amie Colette Mimram. Le musicien y venait régulièrement, accompagné de sa petite amie Devon Wilson. Il aimait leurs créations et en utilisa même certaines pour la scène, comme la célèbre veste à franges portée à Woodstock. Il est probable que Jimi et Miles aient pu s'y croiser puisque le couple Davis était aussi un habitué de l'endroit. On se doute bien qu'Alan Douglas avait en tête de rassembler les deux monstres sacrés du jazz et du rock mais la tâche s'avérait ardue. C'est peu de dire que Davis n'était pas commode et Hendrix, bien que respectant le trompettiste, était embarrassé face à ce géant de la musique. En fait, chacun se sentait plutôt intimidé vis-à-vis de l'autre. Il faut se rappeler la façon dont Miles parlait du guitariste lors d'un entretien avec le journaliste Don DeMicheal pour le magazine Rolling Stone en décembre 1969 : « *Jimi Hendrix peut prendre deux blancs et les faire jouer à fond. Il faut avoir un groupe mixte – l'un a une chose, et l'autre une autre. Pour moi, un groupe doit être mixte. Pour avoir du swing, il faut qu'il y ait des Noirs.* »
Nous savons bien que la connotation raciale a toujours été très présente chez Miles. Il avait des réticences sur les deux premiers albums d'Hendrix. Noel Redding et Mitch Mitchell était bien moins sa tasse de thé que la paire noire Billy Cox et Buddy Miles. Mais il a quand même été particulièrement bluffé par le jeu du *guitar hero*, comme le décrit si bien cette anecdote de John McLaughlin qui l'avait amené au cinéma voir le film du festival de Monterey : « *J'étais assis à côté de Miles, je regardais Jimi jouer et Miles disait "damn, damn"...* » On dit que Miles assista en fin d'année à l'un des concerts du Band Of Gypsys au Fillmore East. L'influence de l'enfant vaudou sera profonde si on en juge par la longue liste des guitaristes qui ont collaboré par la suite avec le trompettiste : Sonny Sharrock, Dominique Gaumont, Pete Cosey, Reggie Lucas, Larry Coryell, Mike Stern, John Scofield, Robben Ford, Garth Webber, Hiram Bullock, Jean-Paul Bourelly et Foley.

L'ANNIVERSAIRE DE JIMI

Les propos de Miles Davis sur Jimi Hendrix ont toujours semé le trouble, notamment dans sa biographie publiée en 1989. A cette époque, la cote du Voodoo Child était bien remontée grâce au travail d'Alan Douglas sur le catalogue. Il aurait mieux fallu sérieusement interroger directement le jazzman vingt ans plus tôt, parce que le livre a été entièrement écrit par le poète Quincy Troupe suite à ses multiples rencontres avec Miles. Il est par exemple difficile de connaître la réalité au sujet du trio formé par Jimi, Miles et Betty. Miles, lui, n'y va pas par quatre chemins et balance ses phrases coups de poing sur les coucheries des uns et des autres. Nous sommes loin de la musique mais il faut aussi tenir compte de cet aspect. Quand j'ai interrogé Quincy Troupe sur la relation des deux musiciens, il a été incapable de répondre. Je pense qu'il a brodé à l'avantage de Miles. À le lire, on a réellement l'impression d'une grande complicité entre Jimi et Miles alors que le doute est encore permis sur le fait qu'ils se soient vraiment rencontrés ! À ce sujet, il faut évidemment parler ici du titre non officiel *Ships Passing Throught The Night* qui a pu faire rêver les néophytes parce qu'on y entend une trompette bouchée et un piano joués par des musiciens dont n'avons pas l'identité. Certains ont cru toucher le Graal en pensant que... Mais non, ce n'était pas du tout Miles Davis. L'enregistrement provient d'une longue série de jams du 14 avril 1969 réalisée au studio Record Plant, à New York. D'ailleurs Douglas est catégorique : il n'existe aucun enregistrement de Jimi avec Miles. Il aurait naturellement été le mieux placé pour mettre la main dessus ! Sur la toile, les débats sont toujours vifs entre fans. Voici par exemple ce que m'écrivait le journaliste Thierry Pérémarti, vivant depuis longtemps aux Etats-Unis : « *Jimi était trop intimidé par les jazzmen en général, et par les "musiciens éduqués". Ça l'impressionnait beaucoup, et il pensait n'être pas à la hauteur. (...) Ce qui aurait pu se passer, c'est une rencontre à la maison, tranquillement, pour tâter le terrain. Or Miles n'a jamais rencontré Hendrix ! Il me l'a dit. Bien qu'il dise le contraire dans son autobiographie pour faire bien. Il n'existe aucun témoin d'une rencontre entre les deux. Ils se sont parlés au téléphone une fois, c'est tout. C'est la raison pour laquelle, d'après moi, Miles a voulu rencontrer Prince, pour ne pas rater le coche une deuxième fois. (…) Tu connais l'anecdote où Miles offre une partition à Jimi pour son anniversaire ? Ils sont sensés se rencontrer à une soirée, et Miles s'en va car Jimi est à la bourre. Il trouve le document et passe un coup de fil à Miles pour lui dire que "c'est très gentil mais je ne sais pas lire la musique"...* »

LA VOIX DE MILES

Voici un fait particulièrement intrigant sur la relation entre les deux hommes. En mai 1969, précisément les 14 et 20, deux sessions pour un album de Betty Davis sont produites par son mari dans les studios Columbia à New York. Les bandes seront malheureusement refusées par le label et ne verront le jour qu'en 2016 ("The Columbia Years 1968-1969"). Dans le livret, la chanteuse répondait aux questions de son grand ami John Ballon, en 2014. Au sujet de la participation du guitariste aux sessions, elle répond ne pas se rappeler que Miles ait proposé à Jimi d'en être, alors que ses musiciens Mitch Mitchell et Billy Cox ont été réquisitionnés, ainsi que sa copine Devon. À ces dates, nous savons qu'il était dans les parages puisqu'il enregistrait au Record Plant à New York. L'inclusion de Jimi aurait forcément totalement changé la donne de toute l'histoire ! Mais c'est bel et bien Miles qui était aux manettes et décidait qui jouait. Le label de réédition Light In The Attic, à l'origine de la sortie inespérée de ces enregistrements, a distillé par endroits de très courts extraits de la voix de Miles. Au début de la plage 5, on entend soudainement ceci : « *Quel est le nom du batteur de Jimi Hendrix ? Celui qu'on appelle Mitch.* » Juste après ces mots, il éclate de rire. Mais l'ombre de Jimi était déjà présente dès les premières rencontres entre Miles et Betty. Au moment de leur mariage en septembre 1968, le trompettiste enregistre le titre *Mademoiselle Marbry* en référence au nom de naissance de Betty. On y perçoit dans l'intro les notes de *The Wind Cries Mary*. L'album "Filles de Kilimanjaro" paraîtra en février 1969.
Revenons au télégramme. J'avais posé la question à Douglas mais il avait répondu n'en avoir bien entendu aucun souvenir. C'est naturellement lui qui était à la manœuvre lorsque l'idée d'une rencontre phonographique avait failli voir le jour entre Miles et Jimi, mais nous savons qu'elle a malheureusement avortée dès que Miles exigea la somme de cinquante mille dollars avant toute chose, aussitôt imité dans sa demande par Tony Williams ! Le journaliste du New Musical Express Roy Carr avait affirmé avoir pu converser avec Jimi au Ronnie Scott's, soit deux jours avant sa soudaine disparition, et ce dernier lui aurait parlé de ses plans pour enregistrer avec Miles Davis et Gil Evans, ainsi que ses bandes avec John McLaughlin et Larry Young. Pour avoir une petite idée d'une des directions musicales vers laquelle évoluait Jimi, vaste sujet, il faut écouter l'album "Nine To The Universe", produit par Alan Douglas et publié en 1980 : c'est une succession de jams avec les participations de Buddy Miles, Larry Young, Jim McCarty et Dave Holland entre autres.
Hendrix avait annoncé dans une interview qu'il aimerait qu'à sa mort Roland Kirk et Miles Davis viennent jammer. Le guitariste est parvenu à jouer à plusieurs reprises en privé avec Kirk, qu'il appréciait énormément. Là encore, la rumeur d'une bande enregistrée ne s'est jamais concrétisée. Et dans les invités venus assister à ses obsèques le 1er octobre 1970 à Seattle, un certain Miles Davis fit le déplacement.



Le 28 septembre sortira la BD "Jimi Hendrix" (Éditions Petit à Petit). Yazid Manou a rédigé les textes documentaires insérés entre les planches d'un collectif de vingt-sept dessinateurs. Puis le 19 octobre ce sera le tour de "Kiss The Sky : Jimi Hendrix 1942-1970", illustrée par Mezzo avec des textes de Jean-Michel Dupont.

69, ANNÉE FANTAS

John McLaughlin à New York

Londres, 15 février 1969 : un jeune guitariste anglais de 27 ans nommé John McLaughlin attend son avion pour New York. Il ne le sait pas encore, mais son destin va basculer dès le lendemain, et celui du jazz avec. Retour sur douze mois d'émois en compagnie de Tony Williams, Miles Davis, Larry Young, Jimi Hendrix, Betty Davis et... Léo Ferré.

par Julien Ferté / **photos** Christian Rose

John McLaughlin dans sa maison de Brooklyn

TIQUE

Dès que John McLaughlin a posé le pied à New York le dimanche 16 février 1969, les événements se sont enchaînés à une vitesse qui pourrait presque paraître irréelle aujourd'hui. Mais retournons d'abord à Londres, six mois plus tôt. Juillet 1968. Bill Evans est à l'affiche du Ronnie Scott's, *le* club de jazz de la capitale. Eddie Gomez est à la contrebasse, Jack DeJohnette à la batterie. Chaque après-midi, ou presque, le futur batteur de Miles Davis et de Keith Jarrett profite de son temps libre pour jammer avec un des meilleurs contrebassistes locaux, Dave Holland, dont le destin va aussi basculer dans les semaines suivantes. Parmi les musiciens conviés par ce dernier, John McLaughlin, qui tire son épingle du jeu. DeJohnette est impressionné. McLaughlin, lui, est fasciné par DeJohnette. Certes, il y a certes de formidables batteurs en Angleterre, mais là, c'est une autre dimension, la vraie tradition du jazz.

Ce que notre guitariste ne sait pas, c'est que Jack DeJohnette enregistre discrètement ces jams avec un magnétophone portable. De retour à New York, il croise son confrère Tony Williams, qui lui confie qu'il est à la recherche d'un guitariste pour former son propre groupe, après cinq années passées dans le Quintet de Miles Davis ; DeJohnette lui fait écouter les bandes de ses jams au Ronnie Scott's. Tony Williams est impressioné. *« And the rest is history »* comme on dit au pays du jazz.
Début novembre, Dave Holland, fraîchement installé à New York depuis que Miles Davis l'a embauché pour remplacer Ron Carter dans son Quintet, téléphone à son copain John : *« Tony a écouté la bande où l'on jammait tous les trois avec DeJohnette. Il veut te parler... Ne quitte pas, je te le passe. »* Le batteur confie ses envies à McLaughlin, lui promet qu'il le rappellera très vite. Son téléphone ne mettra effectivement pas longtemps à sonner. Il est temps de plier bagage...

"TOUT EST ARRIVÉ QUAND J'ÉTAIS AU BON ENDROIT AU BON MOMENT."

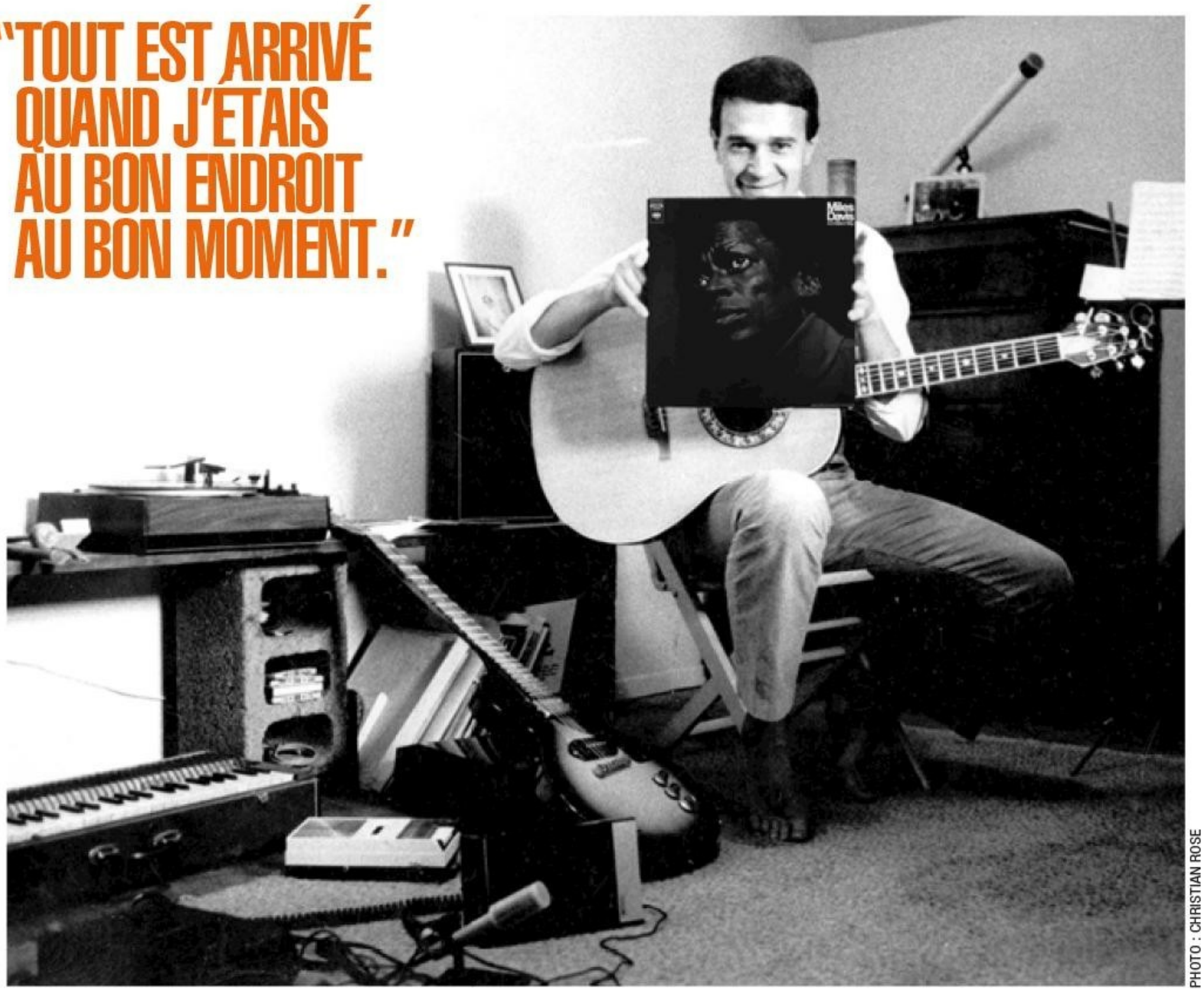
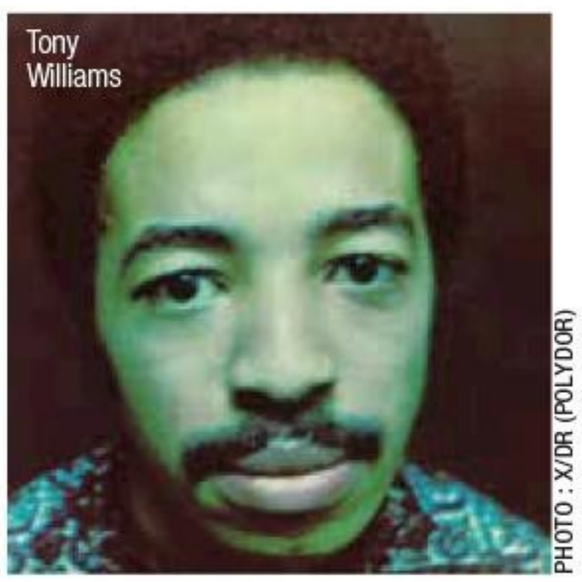


PHOTO : CHRISTIAN ROSE

À PEINE LE TEMPS DE SOUFFLER

John McLaughlin ne quitte pas des yeux ses deux guitares et le panneau d'affichage de l'aéroport. Un retard est annoncé pour l'avion qu'il doit prendre : tempête de neige à New York. À son arrivée, il fait froid, mais Dave Holland et Tony Williams sont là pour l'accueillir chaleureusement. McLaughlin s'installe directement dans le loft où Holland a élu domicile, celui de Randy et Michael Brecker. Les effets du décalage horaire ne sont pas encore dissipés qu'il se retrouve à Harlem pour répéter au Club Baron avec Tony Williams et l'organiste Larry Young, connu pour ses disques Blue Note enregistrés avec Woody Shaw, Grant Green et Elvin Jones, "Into Somethin'" en 1964 et "Unity" en 1965. D'après Colin Harper, auteur du livre de référence *Bathed In Lightning, John McLaughlin, The 60's And The Emerald Beyond*, le Quintet de Miles Davis venait d'honorer un engagement de trois semaines au Club Baron ; le 16 février était le dernier soir, et Tony Williams avait dû répéter avec McLaughlin et Young, juste avant de se produire pour la toute dernière fois sur scène avec Miles. Le 17, le Tony Williams Lifetime – c'est ainsi que le batteur a décidé de nommer son groupe, reprenant le titre de son premier 33-tours Blue Note enregistré cinq ans plus tôt – passe un test pour la firme Columbia, mais Al Kooper, le producteur, n'est pas convaincu. En fin de journée, Tony Williams rend visite à Miles Davis et emmène McLaughlin, fort impressionné de faire la connaissance d'un de ses héros. Dans son autobiographie, Miles se souvient avoir vu McLaughlin jouer avec Tony Williams dans un club de Harlem, le Count Basie's – le 17 au soir ? Difficile, voire impossible de savoir... Dans la foulée, Miles convie McLaughlin au Columbia Studio B.



Tony Williams

PHOTO : X/DR (POLYDOR)

Sacré Miles : Tony Williams avait fait venir spécialement John McLaughlin d'Angleterre pour le faire jouer dans *son* groupe, et voilà que son trompettiste de patron, ou plutôt ex-patron, essayait d'emblée de lui piquer !

MILES DAVIS, OUI ET NON

John McLaughlin se retrouve donc le 18 février à 10 heures du matin en studio, entouré de Wayne Shorter au saxophone, Joe Zawinul, Chick Corea et Herbie Hancock aux claviers, Dave Holland à la basse et Tony Williams à la batterie. Vous avez dit baptême du feu ?

It's About That Time, *Shhh/Peaceful* et *In A Silent Way*, qui donnera son titre au 33-tours, sont mis en boîte. On connaît l'anecdote – pas si anecdotique que ça... – de Miles Davis demandant au guitariste de *« jouer comme s'il ne savait pas jouer »*, de tout oublier – ou au moins d'essayer –, comme pour (re)trouver certaine vérité du son, chercher une *autre* inspiration. Ces *cryptic comments*, ces propositions énigmatiques, Miles Davis en *joue* à merveille pour mieux pointer ses fameuses *directions in music* – la mention *« Directions in music by Miles Davis »* figure sur les pochettes des disques de Miles depuis "Miles In The Sky".

(Tous les musiciens qui jouent dans "In A Silent Way" formeront par la suite des groupes qui marqueront leur époque : Wayne Shorter et Joe Zawinul avec Weather Report, Herbie Hancock avec les Headhunters, Chick Corea et Dave Holland avec Circle, Corea avec Return To Forever, John McLaughlin et Tony Williams avec le Lifetime, puis McLaughlin encore avec le Mahavishnu Orchestra.)

John McLaughlin ne le sait pas encore, mais il vient déjà de contribuer à l'Histoire du jazz après seulement deux jours passés à New York ! *« Je suis arrivé à un moment vraiment incroyable. Ça peut paraître hallucinant aujourd'hui, et ça l'était pour moi ! Je vivais chaque jour intensément, c'était une révolution dans ma vie. »*

Et ce n'est qu'un début. *« Je ne pourrai jamais payer ma dette envers Miles,* se souvenait encore John McLaughlin en 2004 dans Jazz Magazine. *Il s'occupait toujours de moi, me donnait de l'argent pour que je puisse manger. Mais je n'en dirais jamais assez non plus sur Tony : c'était lui LE révolutionaire de la batterie. Il voulait que je compose, et ça c'est très important. Je voulais écrire à* ma *manière, c'est plus fort que moi. Avec Miles, c'était génial, mais c'était "Joue, ne joue pas, joue...", il dirigeait tout le temps. C'était formidable, mais avoir par ailleurs la chance d'écrire de la musique et de la faire jouer par Tony et Larry Young et plus tard par Jack Bruce* [qui rejoindra le Lifetime en 1970, NDR], *c'était vraiment trop fort. Je me souviens qu'à l'école, quand j'avais 14-15 ans, j'avais un groupe, on reprenait des morceaux, mais je les réarrangeais systématiquement, ça me faisait plaisir. Concevoir la musique, faire travailler l'imagination, essayer de concrétiser des idées, c'est un travail incroyable. J'ai dit non à Miles, qui m'a malgré tout demandé de le rejoindre dès que je serais libre, mais avec Tony j'ai travaillé sur des conceptions et des formes que j'ai pu réaliser davantage avec le premier Mahavishnu Orchestra. De toute manière, j'étais obligé de suivre mon chemin. Si tu suis ton chemin, tu ne peux pas te tromper, ce sera peut-être difficile, mais tu ne peux pas tomber. »*

JIMI ET BETTY

John McLaughlin suit donc son chemin. C'est une voie royale. Le 25 mars, à peine plus d'un mois après les séances d'"In A Silent Way", il est invité par Mitch Mitchell pour jammer dans l'un des plus prestigieux studios new-yorkais, le Record Plant, avec nul autre que Jimi Hendrix ! Quand ils étaient tous deux des habitués de la scène jazz/ R&B londonienne, McLaughlin et Mitchell s'étaient croisés dans le groupe du chanteur Georgie Fame ; entre temps, Mitch Mitchell était devenu le batteur de The Jimi Hendrix Experience.

Avec Hendrix et Dave Holland, mais curieusement sans Mitchell – ce batteur derrière les fûts, il ne le connaît pas encore, c'est Buddy Miles, futur membre de l'éphémère Band Of Gypsys –, McLaughlin s'échine toute la nuit à sonner du mieux possible sur une guitare acoustique mal amplifiée ! De cette jam qui laisse rêveur, rien n'a jamais été publié officiellement. Selon McLaughlin, elle ●●●

PHOTOS : X/DR

En haut, Jimi Hendrix et Buddy Miles, le batteur de l'éphémère Band Of Gypsys du guitariste : en mars 1969, John McLaughlin a jammé avec eux au Record Plant. Ci-dessus, Mitch Mitchell, le batteur du Jimi Hendrix Experience. C'est lui qui a invité John McLaughlin au Record Plant, et tous deux se retrouveront aux côtés de Betty Davis quelques semaines plus tard.

AVANT L'AMÉRIQUE

Avant de s'installer à New York, John McLaughlin avait notamment contribué à deux albums mémorables, l'un de Gordon Beck, l'autre de Jack Bruce.

Dès le début des années 1960, John McLaughlin a joué sur des 45-tours de Petula Clarke, David Bowie ou Tom Jones, accompagné des petits maîtres du rhythm and blues à l'anglaise comme Graham Bond, Alexis Korner ou Georgie Fame. Mais le jazz le fascine, et ses idoles ont pour nom Miles Davis, John Coltrane ou Bill Evans... Ainsi devait-il être ravi de se rerouver en décembre 1967 aux côtés du pianiste **Gordon Beck** pour déstructurer méthodiquement quelques standards pop – *Norvegian Wood* des Beatles, *I Can See For Miles* des Who, *Good Vibrations* des Beach Boys... – dans le bien nommé "Experiments With Pop". Remarquable contribution s'il en est.

Six mois plus tard, **Jack Bruce**, bassiste et chanteur de Cream, le *power trio* blues-rock du moment (avec Eric Clapton à la guitare et Ginger Baker à la batterie), enregistre son premier album solo, "Things We Like". Au grand dam de sa maison de disques (qui ne sortira finalement ce disque qu'après le recueil de chansons de Bruce, "Songs For A Tailor"), il grave plusieurs instrumentaux avec le saxophoniste Dick Heckstall-Smith, le batteur Jon Hiseman et McLaughlin *himself*, particulièrement brillant sur *Sam Enchanted Dick* (avec un son délieusement "sale") et *Born To Be Blue*. **JF**

UN CHEF-D'ŒUVRE À (RE)DÉCOUVRIR

Avant de s'en aller croquer la Grosse Pomme, John McLaughlin grave son premier 33-tours le 16 janvier 1969, "Extrapolation", chef-d'œuvre du jazz anglais.

Produit par Giorgio Gomelsky – merci Brian Auger, qui avait donné à cet ancien manager des Yardbirds un rien ignorant de la chose jazzistique moderne l'idée de produire John McLaughlin –, "Extrapolation" est depuis sa parution un peu éclipsé par les disques que gravera le guitariste la décennie suivante. C'est pourtant l'un de ses meilleurs, encensé par la critique lors de sa sortie. Avec John Surman au saxophone, Brian Odges à la contrebasse (qui venait de remplacer Dave Holland, parti rejoindre Miles Davis aux États-Unis) et Tony Oxley à la batterie (adoubé par Billy Cobham lui-même), c'est un des meilleurs groupes du jazz *made in England* – et même *in Europe* – qui est à l'œuvre mais qui, hélas, ne survivra pas au départ de son leader pour l'autre côté de l'Atlantique.

Reste que *This Is For Us To Shore*, *Two For Two* (et son stop chorus vertigineux) ou encore *Arjen's Bag* (que McLaughlin réenregistrera en solo sous le titre de *Follow Your Heart*, puis avec Joe Farrell) n'ont pas pris une ride. **JF**

●●● n'avait rien de mémorable. Plus tard, de retour à Londres, Jimi Hendrix confiera à un journaliste qu'il avait sans doute pris plus de plaisir lors de cette fameuse jam nocturne que son confrère anglais, précisant au passage qu'aucun projet phonographique sérieux n'avait été évoqué...
Le 14 et le 20 mai, notre décidément très demandé guitariste expatrié participe cette fois à une séance d'enregistrement qui restera près d'un demi-siècle dans les archives. À ses côtés, Wayne Shorter est au saxophone, qui signe quelques arrangements, Herbie Hancock est au piano électrique, Larry Young à l'orgue, Harvey Brooks et Billy Cox à la basse et Mitch Mitchell à la batterie. Cet impressionnant aréopage a été réuni par Miles Davis. Pour un futur album ? Oui, celui de sa jeune épouse Betty – leur mariage ne durera que quelques mois... –, ravie de chanter entourée de telles pointures. Son mari ne joue pas, qui se réserve le rôle de coproducteur avec Teo Macero. Cinq chansons sont mises en boîte : trois écrites et composées par Betty Davis – *Hangin' Out*, dont elle avait donné la primeur à son ami Jimi Hendrix, une nuit, en lui fredonnant l'air dans une voiture, *Down Home Girl* et *I'm Ready, Willing And Able*, et deux reprises – *Politician* de Cream et *Born On The Bayou* de Creedence Clearwater Revival.
« Il était content. J'étais contente », dira Betty Davis à propos de Miles dans une interview menée par John Balloon pour le livret du disque finalement publié en 2016, "The Columbia Years 1968-1969". Certes, mais aucun 33-tours, ni même un 45-tours, ne furent donc publiés à l'époque, sans qu'on sache vraiment pourquoi. Miles avait pourtant insisté auprès de Columbia, et même approché Atlantic...
Entre blues et rhythm and blues, ces maquettes de grande qualité reflétaient pourtant la forte personnalité de Betty Davis, qui s'affirmera de façon encore plus convaincante en 1973, année de la parution de son premier – et légendaire – album éponyme. Quant à John McLaughlin, il est sans doute le musicien qui se met le plus en valeur : la façon dont il "griffe" le blues dans *Politician*, classique de Cream signé par son ami Jack Bruce, préfigure ce qu'il jouera dans "Bitches Brew" de Miles Davis. Mais en attendant...

LA VIE AVEC LIFETIME

Les 26 et 28 mai, toujours à New York (il finira par s'installer dans une petite maison à Brooklyn, où notre ami Christian Rose prit les photos qui illustrent cet article), John McLaughlin se retrouve au Olmstead Sound Studio pour graver en deux jours le premier 33-tours de Lifetime – Polydor leur a offert un contrat d'enregistrement –, mission délicate vite transformée en catastrophe phonographique à cause d'ingénieurs du son qui, sans le vouloir (?), ont fait sonner le Lifetime comme le MC5 ou les Stooges ! Mais via sa guitare habitée et fiévreuse, l'orgue convulsif de Larry Young et le drumming explosif, voire subversif de Tony Williams – il chante aussi, ce qui n'est pas du goût de tout le monde... –, un trio exceptionnel est né. L'album, double, s'intitule à juste titre "Emergency !" ("Urgence !"), et les puristes, *« la lie de l'humanité »* selon McLaughlin, vont effectivement appeler les urgences. Ce qui est souvent bon signe.
Mais à cause d'un management déplorable et d'une promotion inadaptée, les violentes et sublimes percées esthétiques du Lifetime ne trouvèrent pas, en leur temps, un écho favorable, même si les *jazz critics* les plus progressistes et les amateurs les plus *hip* y trouvèrent leur compte : *« Quand on jouait avec le Lifetime au Slug's, une boîte dans Hell's Kitchen, dans le Sud de Manhattan, c'était plein.* [Herbie Hancock, fasciné par cette musique en tous sens trop forte, endommagea son audition pour toujours au Slug's, NDR.] *Sur scène, pendant que Tony et Larry faisaient leur truc, je récitais mes poésies un peu radicales. J'ai toujours aimé la poésie, les paroles ont toujours un certain effet. L'ambiance était folle, Tony cognait, j'avais le feedback... C'était un chaudron, on mettait tout. Aujourd'hui, je suis encore très fier quand je pense au Lifetime. Ce n'était pas du bebop ! Quand j'écoute ce qu'on nomme jazz aujourd'hui, je suis déçu. C'est trop rétro, ça devient presque antique... Les formes sont dépassées, tout ça a été fait il y a quarante ans, et mieux. »* (John McLaughlin, toujours dans Jazz Magazine en 2004).
Impros déchirantes sur tempi rock destructurés par Williams, musique complexe et sauvage à la fois, futuriste et ancestrale : l'héritage du Lifetime est inestimable.

The Tony Williams Lifetime en 1969 : John McLaughlin, Tony Williams et Larry Young.

PHOTO : RAY AVERY

DOUZE MOIS EN NEUF TITRES ESSENTIELS

1969, une année vraiment pas comme les autres pour John McLaughlin : la preuve par neuf.

ARJEN'S BAG
John McLaughlin
"Extrapolation" (Marmalade)

IN A SILENT WAY
Miles Davis
"In A Silent Way"
(Columbia)

POLITICIAN MAN
Betty Davis
"The Columbia Years 1968-1969" (Light In The Attic)

VASHKAR
The Tony Williams Lifetime
"Emergency !" (Polydor)

MILES RUNS THE VOODOO DOWN
Miles Davis
"Bitches Brew" (Columbia)

SUPER NOVA
Wayne Shorter
"Super Nova" (Blue Note)

FREEDOM JAZZ DANCE
Miroslav Vitous
"Infinite Search"
(Embryo Records)

LE CHIEN
Léo Ferré
Inédit

CORRADO
Miles Davis
"The Complete Bitches Brew Sessions"
(Columbia Legacy)

AU BON ENDROIT AU BON MOMENT

Miles, encore et toujours, convie McLaughlin, mais aussi Larry Young, Joe Zawinul, Chick Corea, Wayne Shorter, Bennie Maupin, Harvey Brooks, Dave Holland, Jack DeJohnette, Lenny White, Don Alias et Jumma Santos pour de nouvelles sessions, bookées les 19, 20 et 21 août. Non content d'avoir gravé six mois plus tôt l'un de ces disques de rupture dont il a le secret, il donne de nouvelles *directions in music* à sa team de virtuoses : plus de cinquante ans après sa parution, "Bitches Brew", double album phare, fascine toujours autant. John McLaughlin, cette fois, ne joue pas *« comme s'il ne savait pas jouer »*. Puissance et subtilité, mordant et clarté, le blues est psychédélique, l'invention de tous les instants. Miles est si content de son nouveau guitariste qu'il nommera l'un des morceaux... *John McLaughlin*. [Le guitariste rendra la politesse au trompettiste en 1978 dans "Electric Dreams" : *Miles Davis* est le second morceau de la première face, NDR.]
« Tout est arrivé quand j'étais au bon endroit au bon moment » : sans doute, mais comment ne pas se dire que rares sont les musiciens qui se seront trouvés dans l'œil d'un tel cyclone créatif, passant d'années de galère à la lumière par la grâce de leur jeu ?
Huit jours plus tard (!), Wayne Shorter, toujours sous contrat avec Blue Note, choisit à son tour McLaughlin et le confronte à Sonny Sharrock, un an avant que Miles ne le fasse à son tour lors des séances de "Tribute To Jack Johnson"... (*« Les idées appartiennent à ceux qui s'en servent »* disait Coluche.) "Super Nova" tranche dans la discographie du saxophoniste : le son est aiguisé au possible, flirte avec les abysses du free jazz, entrechoque l'electricité des six-cordes aux percussions d'Airto Moreira, Jack DeJohnette et... Chick Corea, qui n'y joue que du vibraphone et de la batterie ! Miroslav Vitous est à la contrebasse qui, dans la foulée, demande à McLaughlin de venir poser sa griffe sur "Infinite Search". A cette occasion, le guitariste fait la rencontre de Joe Henderson, et enflamme le *Freedom Jazz Dance* d'Eddie Harris, que Miles et son quintette avaient magnifié trois ans plus tôt dans "Miles Smiles". En novembre, McLaughlin retourne en studio avec Miles, qui ne peut décidément plus se passer de lui : on comprend pourquoi en écoutant *Corrado*, qui ne sortira qu'en 1998 dans le coffret "The Complete Bitches Brew Sessions".

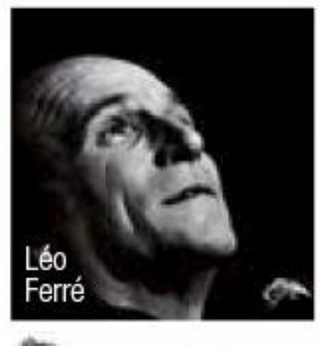
PLUSIEURS ANNÉES EN UNE

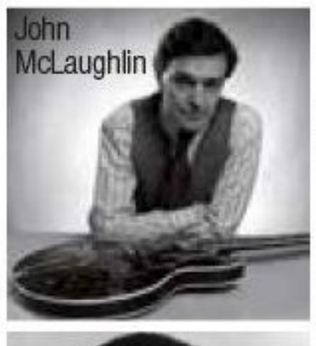
En 1969, Sly & The Family Stone offraient au monde leur chef-d'œuvre, "Stand !", avant de triompher au festival de Woodstock ; James Brown enregistrait entre autres merveilles *Funky Drummer* et *Give It Up Or Turnit A Loose* ; un des ex-camarades de séances d'enregistrement *made in London* de McLaughlin, Jimmy Page, triomphait déjà avec Led Zeppelin ; Albert Ayler était encore vivant, les Beatles encore ensemble, etc., etc. C'était la fin des années 1960, sans doute la plus bouleversante décennie de l'histoire musicale du XXe siècle, que John McLaughlin avait commencé de traverser discrètement sur sa terre natale.
Fin 1969, après un an passé à New York, il avait changé le cours de l'histoire de la guitare en accompagnant ceux qui, eux, avaient changé le cours de l'histoire du jazz. Dès 1970, après le second 33-tours du Tony Williams Lifetime, "Turn It Over" (tout aussi incendiaire mais tout aussi maudit), il allait à son tour prendre les choses en main, s'affirmer en tant que leader, enregistrer "My Goal's Beyond", puis créer le Mahavishnu Orchestra, tout en continuant de laisser son empreinte bleu électrique sur la musique de Miles – "Tribute To Jack Johnson", "Live/Evil", "On The Corner", "Big Fun"... – et d'apparaître aux côtés de Carla Bley (dans "Escalator Over The Hill", Joe Farrell (sur son premier disque CTI) ou Larry Coryell, pour le sompteux "Spaces". Mais, avoue-t-il, *« en 1969, c'est comme si j'avais vécu plusieurs années en une »*.
Tout bien réfléchi, ce séisme musical et new-yorkais n'était-il pas l'écho, à peine moins décisif, de celui que Jimi Hendrix avait provoqué à Londres deux ans plus tôt ?

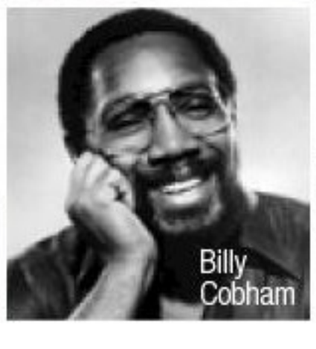
UN CHIEN À NEW YORK

Léo Ferré avec John McLaughlin, Miroslav Vitous et Billy Cobham, ça existe ? Oui ! Julien Ferté vous dit tout.

En arrivant à New York en 1969, Léo Ferré et son ancien directeur artistique Jean Fernandez, alors responsable du label Barclay aux États-Unis, n'ont qu'une idée en tête : enregistrer *Le Chien* avec Jimi Hendrix. Contact est pris, mais le guitariste, malade, dit-on, ne se présenta pas au studio... Résolu à mettre en musique ce poème halluciné-hallucinant (*« Un poète ça sent des pieds, on lave pas la poésie / Ça se défenestre et ça crie aux gens perdus des mots fériés / Des mots, oui, des mots comme le Nouveau Monde / Des mots venus de l'autre côté clé la rive »*), le chanteur l'enregistre finalement avec John McLaughlin à la guitare, Miroslav Vitous à la contrebasse et Billy Cobham à la batterie ! Une version extraordinaire dite, slammée, rappée avec un sens de la dramaturgie inégalé (*« Yes, I am an immense provocateur ! »*). Hélas, Ferré et son nouveau directeur artistique Richard Marsan n'utilisent pas cette version en ouverture du double 33-tours "Amour Anarchie Ferré 70", mais celle réenregistrée avec le groupe rock français Zoo le 14 avril 1970. On attend donc toujours la première sortie officielle de la rencontre aussi flamboyante qu'éphémère entre Léo Ferré et ses trois fantastiques. Elle devait paraître dans l'intégrale Barclay "L'indigné" en 2013, mais l'un des trois accompagnateurs – et producteur de cette séance légendaire... – s'est opposé à sa publication. Un jour peut-être... **JF**







PHOTOS : X/DR SAUF JOHN McLAUGHLIN (DON HUNSTEIN)

TOUT S'EST BIEN PASSÉ

Miles Davis 1982-1985

Après de nombreux inédits consacrés aux années 1950, 1960 et 1970, le volume 7 des Bootleg Series de Columbia s'attarde enfin sur les années 1980 du trompettiste : "That's What Happened 1982-1985" est un événement.

par Franck Bergerot / **photos** Ebert Roberts (Sony Music)

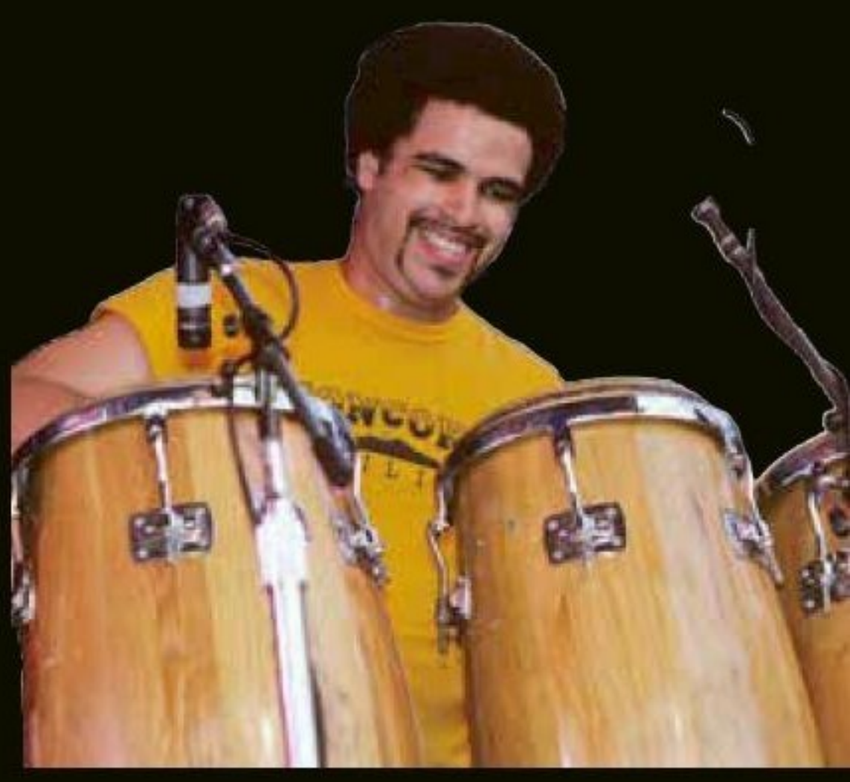
Janvier 1981, Miles Davis sort d'une retraite de cinq ans et reprend la trompette. De rechutes en convalescences, il remonte la pente et le titre de son double live "We Want Miles" n'est pas démenti par les succès de son nouveau groupe, soudé, juvénile, brillant : Bill Evans au saxophone, Mike Stern à la guitare, Marcus Miller à la basse, Al Foster à la batterie et Mino Cinelu aux percussions. Le 11 août 1982, la forme retrouvée grâce à une stricte discipline et le soutien de sa compagne Cicely Tyson (médecine chinoise, macrobiotique, piscine), il enregistre *Star On Cicely*, première séance pour l'album "Star People". À sa publication en avril 1983, la musique est là, excitante, mais étrangement phagocytée par le vieux complice et producteur Teo Macero : tout juste quatre titres complétés par deux captations live pour un ensemble assez disparate. « *What happened ?* », « *que s'est-il passé ?* » : c'est la question à laquelle répond le premier CD de ce volume 7 de la série des bootlegs du trompettiste inaugurée en 2011.

UN BRÛLOT EN OUVERTURE

Columbia ouvre donc ses archives d'inédits avec les bandes du 11 octobre 1982 : sans trompette, erratique et fascinant, Miles explore sur le synthétiseur Oberheim OB-Xa – d'où le titre l'*OBX Ballad* – ces fameux accords auxquels il aimait essayer ses doigts sur les claviers, le temps de deux prises pour de longs et sensibles solos de Bill Evans, Marcus Miller et Mike Stern. La semaine suivante, le 20 octobre, surprise : J.J. Johnson, le tromboniste de *Walkin'* en 1954 ! Retrouvailles avec Miles qui l'accompagne au piano électrique dans une ambiance lunaire sur deux prises très différentes intitulées *Minor Ninths*. Le même jour, au cours des trois prises de *Celestial Blues* sur un allègre tempo medium se succèdent Miles, Bill Evans, Mike Stern et, tout au long des 5'56 de la troisième prise, à nouveau J.J. Johnson. Si l'on y apprécie les hachures rythmiques de Mike Stern, c'est en janvier 1983 que le guitariste va sortir le grand jeu lors d'une jam session très ludique autour de phrases hispanisantes de Miles et d'un riff de Stern tiré de *Star On Cicely*. Le montage en plein milieu par le producteur Teo Macero d'un break d'Oberheim qui resservira en introduction à *Star People* sur l'album du même nom, précède un solo de guitare incendiaire qui a incité les producteurs à bouleverser l'ordre chronologique pour ouvrir le coffret avec ce brûlot fantastique baptisé *Santana*.

MILES EN TUBES

Le 30 juin 1983, on doit le blues généreusement poisseux des deux dernières plages du CD 1 à une cassette enregistrée par Scofield pendant les répétitions de *Freaky Deaky* lors de la première séance pour l'album "Decoy". Teo Macero remercié, Miles passe producteur, tâche qu'il déléguera au claviériste Robert Irving III lorsqu'il rejoindra le groupe pour compléter l'album en septembre. Pour l'heure, Miles vient d'engager un jeune bassiste de Chicago, Darryl Jones, qu'il met aussitôt à l'épreuve en essayant de lui faire jouer un motif de basse d'après un ancien et très vague souvenir d'une pièce de Kurt Weill. Sous un riff de John Scofield qui vient de succéder à Mike Stern et qui livre de belles variations bluesy absentes de la version définitive, Darryl Jones essaie différentes formules jusqu'au motif roulant que l'on connaît sur "Decoy".
Faute d'autre *alternate* de "Decoy", le mieux produit des albums des années 1980 sur Columbia – si bien produit qu'il n'aurait laissé aucun "rebut" ? –, on passe directement sur le CD 2 consacré aux chutes de "You're Under Arrest", qui connut une genèse si difficile qu'Al Foster finira par claquer la porte. La première intention de Miles était de faire arranger le "nouvel american songbook" par Gil Evans, qui jeta l'éponge après avoir transcrit une quarantaine de tubes du moment. en studio. ●●●



PHOTOS : EBET ROBERTS (SONY MUSIC)

De haut en bas et de gauche à droite : Bill Evans, Darryl Jones, Mike Stern et Mino Cinelu.

LA JOIE D'UN RESSUSCITÉ

Miles dans les années 1980, un sacré personnage.

Miles est heureux, entouré de musiciens hyper doués dont il pourrait être le père, adulé d'un public tout aussi jeune. Lui, le Prince of darkness qui tournait le dos s'expose habillé comme à Carnaval, arpente le bord de la scène en funambule, se penche vers les premiers rangs, se dérobe. Farceur, il déjoue les attentes, balayant un moment de nostalgie d'un éclat de rire impromptu de la trompette ou d'une mise en place "déplacée" comme un juron, soudain martelant un synthétiseur tapageur, comme patauge un gamin dans la boue. De poignées de notes volées à ses musiciens ou remontées de sa mémoire, il tire comptines et ritournelles comme ce *Dodo L'Enfant Do* que lui chantait vingt-cinq ans plus tôt Jean-Pierre, le fils de Frances Taylor, sa compagne d'alors. *Jean-Pierre* devint son indicatif de fin de concert, constamment cité. Miles a comparé Prince à Charlie Chaplin, mais il y a du Chaplin, aussi, dans cette silhouette et cette trompette. **FB**

PHOTO : ANTHONY BARBOZA (SONY MUSIC)

●●● À commencer par *Time After Time* de Cindy Lauper, gravé dès janvier 1984, dont le coffret propose une prise alternative et celle, complète, que l'on connaissait shuntée sur l'album original à 3'30. Après tergiversations et séances infructueuses et, accessoirement, une opération de la hanche pour Miles, trois autres chansons virent le jour les 26 et 27 décembre, dont le fameux *Human Nature* emprunté à Michael Jackson, ici en *alternate take*, et *What's Love Got To Do With It* tiré du répertoire de Tina Turner, et dont seul l'enregistrement Radio France du concert de Bercy le 6 novembre 1984 semblait garder la trace. Hormis ce bel inédit et la démo d'une composition de Miles aux allures de bluette (*Never Loved Like This*), vu le nombre de captations *live* disponibles souvent plus vivantes, ces *alternates* arrangés sur le modèle des chansons originales n'ont rien d'indispensable.

ENSORCELANT

Mais Miles poursuivait alors deux lièvres à la fois, ce côté pop et le "chromatic funk" (judicieuse expression de Paul Tingen, auteur de *Miles Beyond, The Electric Explorations of Miles Davis, 1967-1991*, Billboard Books) de "Star People" et "Decoy", qu'il cherchait à emmener vers les rythmes et sonorités synthétiques des eighties. Ainsi, le 27 janvier 1984, Miles et son groupe, où Bob Berg et Steve Thornton venaient de remplacer Bill Evans et Mino Cinelu, avaient enchainé *Theme From Jack Johnson* (un riff inspiré de *Sing A Simple Song* de Sly Stone placé par John McLaughlin en face A de "Jack Johnson" en avril 1971) avec un riff de Scofield déjà entendu sur *Speak* (dans "Star People") ponctué de séquences solo du guitariste pendant 8'30. Nous est ici dévoilé ce dont nous ne connaissions que quelques bribes en arrière-plan de la saynète policière de *One Phone Call / Street Scenes* qui ouvre l'album "You're Under Arrest".
Le 27 décembre, partant d'une idée mélodique de Mike Stern tirée de *Star On Cicely* et qui réapparaitra dans *What It Is* sous les doigts John Scofield ("Decoy"), le groupe met en chantier *Hopscotch*, inédit en studio mais déjà au programme des concerts de l'automne 1982 lorsque Scofield et Stern se partageaient les parties de guitare. Dans cette nouvelle version, la phrase initiale jouée par Miles alterne en boucle avec un long serpentin thématique (Berg et Scofield à l'unisson), sur deux prises distinctes, lente puis rapide. Ça deviendra *Wrinkle* lors des Rubberband Sessions, et c'est signé Miles, mais c'est plus probablement de la plume de Stern ou Scofield. Répétitif, mais assez ensorcelant, c'est l'un des temps forts de ce CD 2 avec *Katia*, qui met seul en vedette John McLaughlin lors de la dernière séance de "You're Under Arrest". Dix minutes de pure incandescence dont nous ne connaissions que les trois dernières minutes.

LE BLUES ET LE GROOVE

Quant au CD 3, c'est le concert de Montréal du 7 juillet 1983 dont "Decoy" présentait déjà des extraits tronqués de *What It Is* et (sous le titre de *That's What Happened*) de *Speak*. Une heure vingt de concert d'un Miles en pleine forme. Sans autre clavier que l'Oberheim dont le chef joue comme d'un guide-chant futuriste, le groupe a encore la légèreté d'un jazz band – Bill Evans, John Scofield, Darryl Jones, Al Foster, Mino Cinelu – sur un répertoire (celui de "Star People") à la fois parfaitement rodé et totalement débridé, entre "chromatic funk" (ouverture avec *Speak*, *What It Is*) et retour au blues (*Star People*, *It Gets Better*). Grand final avec une suite d'une quarantaine de minutes enchaînant quasi sans pause *Hopscotch*, *Star On Cicely*, *Jean-Pierre*, *Code 3* et *Creepin' In* qui semblent portés par le même groove et puisent dans un unique réservoir commun de formules thématiques. Triomphe ! *« That's What Happened »*, oui, c'est qui s'est passé, et on aurait eu tort de s'en priver !

COFFRET Miles Davis : "The Bootleg Series Vol. 7 : That's What Happened 1982-1985" (3 CD Columbia Legacy / Sony Music, Choc Jazz Magazine).
Livret de 50 pages avec textes de Marcus J. Moore, Steve Berkowitz, Greg Tate et témoignages de Vincent Wilburn, Jr., John Scofield, Darryl Jones, Marcus Miller et Mike Stern.

PHOTO : EBET ROBERTS (SONY MUSIC)

SCO, CE HÉROS

A peine trois ans passés aux cotés de Miles, mais John Scofield a laissé une trace indélébile dans la musique du trompettiste.

On saluera dans notre coffret du jour les répliques nerveuses de Mike Stern (*Celestial Blues*), son lyrisme jeffbeckien (*OBX Ballad*) et le turboréacteur de sa guitare (*Santana*). On se réjouira d'entendre plus que de coutume Bill Evans, l'oublié de "Star People" et "Decoy" (écoutez le déploiement de son solo sur *It Gets Better* et *What It Is*). Mais le héros de ce volume 7 de ces bootlegs, c'est John Scofield, crédité sur deux de ces trois heures et demie de musique. Une grande partie du matériau thématique provient de ses solos – ainsi, certes, que ceux de Stern, mais lorsque "Sco" les reprend après le départ de ce dernier, il se les approprie totalement. Plus encore, il modèle la musique de Miles par sa conception transversale de l'harmonie, son rapport au blues, son placement "en arrière du temps" que Miles lui reprochera de mauvaise foi, comme en réplique au désintérêt de son guitariste pour la conception plus carrée de la musique à partir de 1984. Alors qu'Al Foster est de plus en plus cadré sur le *backbeat*, ce qui l'amènera à démissionner, les mises en place de Scofield combinées aux virevoltes de Mino Cinelu confèrent une légèreté aux syncopes puissantes et millimétrées de Darryl Jones. **FB**

les jeudis jazz magazine

Jazz Magazine producteur de spectacles de jazz, de tous les jazz

PHOTO : PETER STOG

5 oct. 2022 20h

GIOVANNI MIRABASSI CHRISTOS RAFALIDES

Dans la lignée du duo mythique entre le pianiste Chick Corea et le vibraphoniste Gary Burton.

Invités : La chanteuse Laura Prince et le saxophoniste Olivier Temime.
A l'occasion de la sortie de leur album "Silver Lining", en exclusivité en France.

PHOTO : PHLIP DUCAP

13 oct. 2022 20h

KAZ HAWKINS LA NOUVELLE DIVA DU BLUES

Authentique et sans fard, une voix exceptionnelle qui va droit au cœur !

JAZZ sur la SEINE

Dans le cadre du festival Jazz sur Seine

LE BAL BLOMET

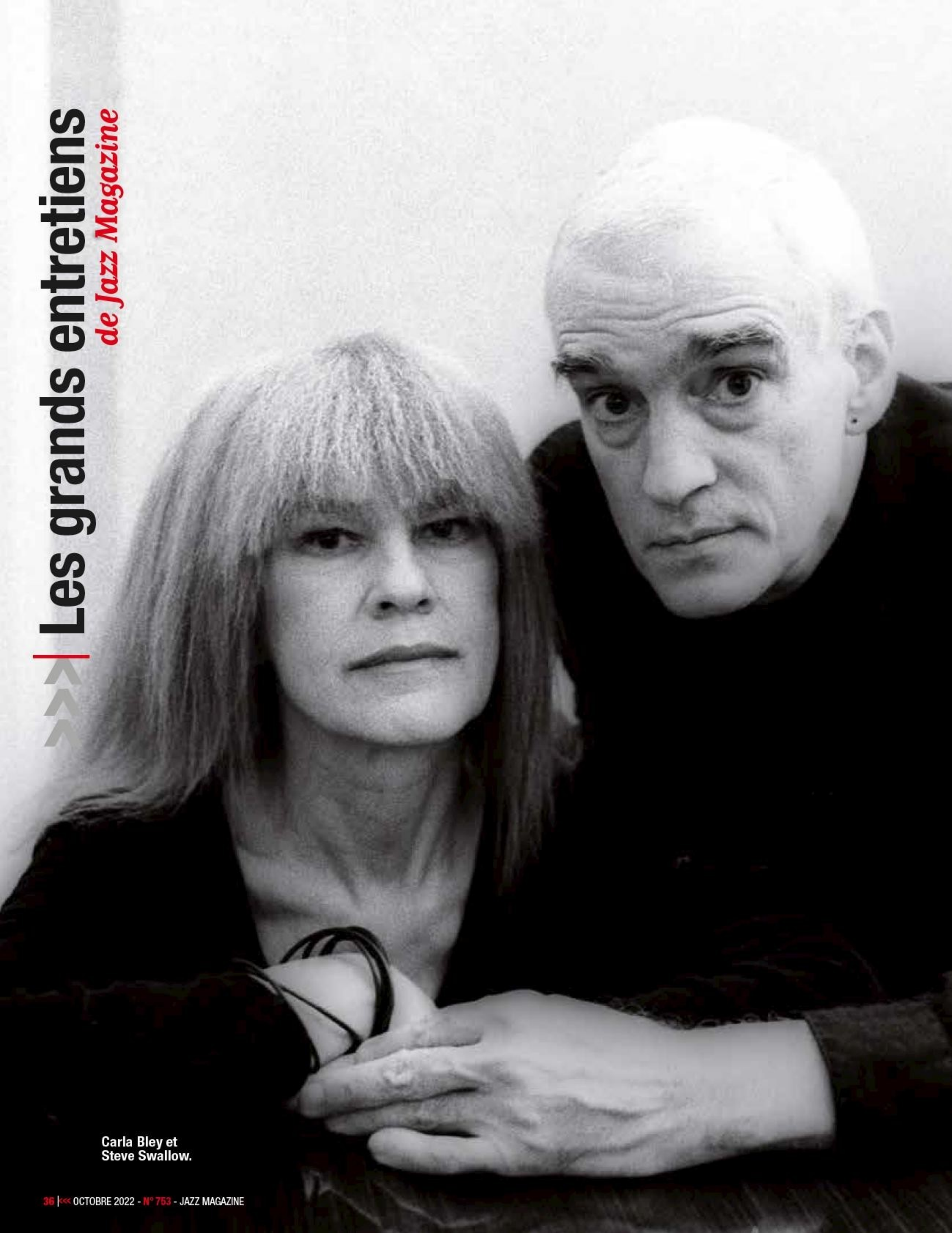
33 rue Blomet - 75015 Paris
Réservation : www.balblomet.fr

les jeudis jazz magazine

Contact : programmation@jazzmagazine.com

Les grands entretiens

de Jazz Magazine



Carla Bley et Steve Swallow.

STEVE SWALLOW

“Le jazz a encore beaucoup de choses à offrir au monde”

Troisième épisode

PHOTO : CHRISTIAN ROSE

Dans ce dernier épisode de notre grand entretien avec Steve Swallow, le bassiste raconte son parcours de la fin des années 1960 à aujourd’hui, sa conception de la basse électrique, sa passion pour la soul et les Beatles, son activité de compositeur et ses grandes complicités musicales avec Gary Burton, John Scofield et, bien sûr, Carla Bley.

Stéphane Ollivier En 1968 vous enregistrez “A Genuine Tong Funeral” avec le quartette de Gary Burton, augmenté d’une section de cuivres et de saxophones prestigieuse. C’est un disque entièrement composé et arrangé par Carla Bley. Était-ce votre première collaboration avec elle ?

Steve Swallow Oh non, loin de là ! J’ai commencé à jouer la musique de Carla en 1959 avec Paul Bley et dès mon arrivée à New York je l’ai rencontrée. Elle était non seulement la femme de Paul à ce moment-là, mais une figure active de la petite communauté musicale avant-gardiste. Elle était très impliquée dans l’aventure du trio de Jimmy Giuffre. Elle faisait partie du projet au même titre que les musiciens du groupe, participait à la plupart des répétitions, écrivait de la musique pour le trio ; son influence est sensible sur les orientations esthétiques qu’a pu prendre la musique durant ces quelques années d’expérimentation. Et puis, très vite, on a formé un duo. On avait un engagement régulier le dimanche après-midi dans un café de Greenwich Village, et dès cet instant j’ai considérée Carla comme l’une de mes plus intimes ●●●

●●● "compatriotes" musicales. J'ai tout de suite adoré sa façon d'écrire, et j'essayais de diffuser sa musique dans tous les milieux que je fréquentais alors. J'ai notamment contribué à ce qu'Art Farmer ajoute *Sing Me Softly Of The Blues* et quelques autres de ses thèmes au répertoire de son quartette et, bien sûr, j'ai fait découvrir Carla à Gary Burton. Lorsqu'il a parlé de son désir d'enregistrer un album concept je savais que Carla était de son côté en train de travailler à la partition qui allait devenir "A Genuine Tong Funeral". Je les ai mis en contact, le courant est passé, et c'est comme ça que le processus a commencé, qui allait aboutir à cet album totalement novateur pour l'époque. C'était un projet ambitieux, là encore fortement influencé par la musique populaire et notamment par les innovations des Beatles en matière de conception d'albums thématiques et scénarisés. L'importance des Beatles à New York à ce moment-là dépassait le cadre de la communauté musicale pour toucher toutes les scènes artistiques, et les musiciens de jazz ne pouvaient faire l'économie de se situer par rapport à ce qu'ils proposaient et de définir leur propre relation à cette musique. Nous trouvions leur musique créative, stimulante et totalement incontournable tant elle reflétait, comme nulle autre, l'esprit des temps que nous vivions.

Mais Carla Bley était aussi impliquée politiquement et esthétiquement dans le free jazz militant. Avec Michael Mantler, son mari, elle faisait notamment partie de la Jazz Composers Guild. Comment vous situiez-vous par rapport à ce mouvement ?

Hum, j'étais à la frange. J'avais été très impliqué au début des années 1960, aux premiers temps de mon installation à New York, mais à cet instant j'avais pris quelque distance. Il faut dire que j'avais fait le choix de m'engager avec Art Farmer, Stan Getz puis Gary Burton dans une vie de musicien qui m'avait éloigné du centre actif de ce mouvement. J'étais la plupart du temps en tournée, sur les routes, je n'étais tout simplement pas présent ni disponible pour participer aux réunions et aux manifestations de la Jazz Composers Guild. Mais durant ces premières années de militantisme j'avais beaucoup joué pour le mouvement et noué dans ce contexte de très fortes amitiés et connivences musicales. En premier lieu avec Carla, que j'ai beaucoup fréquentée dans ce cadre. Mais j'ai toujours eu tendance à être monomaniaque et obsédé par la musique du groupe régulier auquel je collabore. Ç'a participé à ce que je m'éloigne progressivement de ce que la Guild organisait, et plus généralement de la scène new-yorkaise de la fin des années 1960.

Est-ce la raison pour laquelle vous ne participez pas aux séances d'enregistrement de l'ambitieux projet d'opéra jazz "Escalator Over The Hill" que Carla Bley lance parallèlement à l'élaboration de "A Genuine Tong Funeral" ?

Effectivement. Pour être précis "A Genuine Tong Funeral" était terminé lorsqu'elle s'est engagée dans ce projet d'opéra, mais à ce moment-là je vivais en Californie, au Nord de San Francisco. À mon grand regret j'ai manqué tout ce qui s'est joué pour Carla de la fin des années 1960 au début des années 1970, simplement parce que je n'étais pas à New York ! Quand j'y suis revenu au milieu des années 1970, j'ai immédiatement renoué ma relation amicale et artistique avec Carla, pour finalement rejoindre son orchestre quelques années plus tard en qualité de bassiste.

Nous arrivons à ce moment crucial dans votre carrière où, au tournant des années 1970, vous abandonnez la contrebasse pour ne plus jouer que de la basse électrique. Quand et comment cela s'est-il passé ?

J'ai le souvenir très précis du moment où j'ai posé mes mains sur une basse électrique pour la première fois. C'était à Chicago, au cours de l'année 1969. Ç'a été une sorte de coup de foudre, j'ai compris dans l'instant que j'avais perdu le contrôle sur ce qui m'arrivait. Mes doigts me disaient : *« Nous voulons jouer de cet instrument ! »* C'était plus fort que moi, je ne pouvais rien faire d'autre que le reconnaître et l'accepter. C'était comme une sorte de rapt ! Je travaillais toujours dans l'orchestre de Gary Burton à ce moment-là, et j'ai été très heureux et chanceux que Gary soit spontanément ouvert à l'idée que je change d'instrument. Comme il écoutait beaucoup de pop music, je crois qu'il a compris le parti qu'il pourrait tirer des sonorités de la basse électrique dans le contexte du quartette, ce n'était pas une hérésie pour lui, et il m'a même encouragé au cours du processus de transition. Roy Haynes m'a beaucoup soutenu dans cette décision également. Ç'a été essentiel pour moi que ce musicien que j'adulais, que je considérais comme l'esprit même du bebop et qui était mon partenaire direct au sein de la section rythmique du quartette encourage l'utilisation d'une basse électrique dans ce contexte particulier. Ça m'a vraiment libéré dans l'idée que cet instrument pouvait être utilisé dans le cadre d'une musique se référant directement au jazz. J'ai commencé par l'introduire sur quelques morceaux du quartette tout en conservant la contrebasse comme instrument principal, puis l'équilibre entre les deux s'est progressivement inversé et, finalement, j'ai fait le choix de ne plus jouer que de la basse électrique. Il n'y a pas assez d'heures dans une journée pour jouer de deux instruments, et c'était devenu très difficile pour moi de me partager, je me sentais coupable quand j'en abandonnais un pour l'autre trop longtemps, j'ai senti qu'il fallait que je fasse un choix. Mais ça ne voulait pas dire que je devenais un autre musicien. Je n'avais pas l'ambition de devenir un musicien de pop music, ou de me mettre à jouer dans des séances Motown ; je voulais juste continuer de jouer la musique que j'avais toujours jouée, continuer d'être un musicien de jazz et d'apporter ma contribution à l'histoire de cette musique en y introduisant la basse électrique.

Avez-vous eu la sensation d'avoir tout à réapprendre ? Pas seulement au niveau de la technique instrumentale mais de la place de la basse au sein de l'orchestre en termes de dynamique et d'*interplay*...

Oui, bien sûr, mais ç'a été un processus complexe qui s'est joué à plusieurs niveaux et en plusieurs temps. Il m'a d'abord semblé que je possédais un grand nombre d'informations précieuses sur la nature et la place de l'instrument dans un orchestre, du fait d'avoir étudié attentivement le jeu de Percy Heath et de Paul Chambers ; c'étaient des qualités fondamentales que je maîtrisais à la contrebasse et que je pouvais transposer directement dans mon jeu de basse électrique. Mais j'ai aussi compris qu'il y avait un vaste champ technique que je ne maîtrisais pas, et auquel il fallait que je m'initie en repartant vraiment de zéro. Ça m'a effectivement obligé ré-envisager le rôle de l'instrument à partir de la voix particulière de la basse électrique, qui n'a rien à voir avec celle de la contrebasse. Si vous niez cette réalité, si vous ne prenez pas en compte cette particularité, vous vous condamnez à ne pas atteindre ce que la basse électrique peut apporter de réellement spécifiqu. Intégrer cette voix dans l'univers du jazz a été mon principal défi artistique tout au long de ces années et c'est un processus toujours en cours.

Vous avez souvent évoqué Jack Bruce et James Jamerson comme vos premiers modèles sur l'instrument. En quoi ont-ils influencé votre style ?

Lorsque je me suis retrouvé avec cet instrument dans les mains, je suis allé écouter spontanément les grands maîtres du genre, et

> *L'importance des Beatles à New York à ce moment-là dépassait le cadre de la communauté musicale pour toucher toutes les scènes artistiques.*

George Harrison, Paul McCartney, Ringo Starr, John Lennon, alias The Beatles.

PHOTO : IAIN MACMILLAN

tout naturellement je suis tombé sur James Jamerson *[fidèle de Motown et membre des Funk Brothers, NDLR]* et Donald "Duck" Dunn *[pilier des séances Stax, NDLR]*, incontournables à cette époque dans le champ de la soul et de la musique populaire afro-américaine. Leur sens du groove, la simplicité implacable de leurs lignes de basse m'ont beaucoup marqué. Jack Bruce c'est autre chose, j'ai eu la chance de le découvrir très tôt au sein de Cream lors d'un passage du groupe au Filmore West, à San Francisco. On était en Californie à ce moment-là avec Carla et le quartette de Gary pour répéter la musique de "Genuine Tong Funeral". Il y avait également The Electric Flag au programme, un autre excellent groupe dirigé par le guitariste Mike Bloomfield, et avec Carla on est allé écouter ça. Comme je l'ai déjà dit, on était très intéressés par ces nouvelles formes de musique qui émergeaient en tous sens à cette période ! On est ressorti subjugués par la performance de Cream, le groupe était en feu ce soir-là et personnellement la prestation de Jack Bruce m'avait particulièrement impressionné. Alors oui, j'étais curieux, pendant un temps je suis allé écouter tous les bassistes électriques que je pouvais dans les genres les plus variés, et j'ai récolté des informations auprès de ceux que j'aimais le plus pour constituer mon propre style. Mais il y en avait tellement d'intéressants que j'ai vite compris que je devais trouver ma propre voix seul et élaborer mes propres techniques de jeu, si je voulais construire une identité et surtout réaliser mon projet d'acclimater l'instrument au jazz, ce qui à l'époque était encore à inventer. En fait ça m'a libéré de me dire qu'il n'y avait personne d'autre que moi pour trouver les solutions à mon problème. Pour la première fois de ma carrière, je n'avais pas à faire avec le poids de l'histoire, la présence des grands maîtres au-dessus de mon épaule quand je jouais : j'étais face à un territoire totalement vierge et c'était à moi de tracer mon chemin. J'avais 30 ans, j'étais terrorisé par ce que j'entreprenais, un vrai saut dans l'inconnu, mais stimulé comme jamais par toutes les possibilités qui s'offraient alors à moi. C'était un peu comme "tuer le père" – et on sait bien que pour atteindre sa singularité d'individu il faut passer par là. Se débarrasser de ses ancêtres est passé pour moi par le fait d'abandonner la contrebasse et de chercher à m'inventer dans un nouvel instrument.

Dans une interview à Philippe Carles pour Jazz Magazine à la fin des années 1970 vous avez confié que ce que vous cherchiez dans votre jeu, par le truchement de la basse électrique, c'était *« plus de clarté et de simplicité et moins de mystère »*. Vous diriez encore ça aujourd'hui ?

Oui, c'était le cœur de mon programme à l'époque et je crois que c'est toujours vrai en partie. Dans les années 1990, j'ai joué un temps en trio avec Lee Konitz et Paul Motian, on a même enregistré un disque que j'aime particulièrement, et Lee avait l'habitude de dire, sans ironie ni ambiguïté, que ce qu'il aimait principalement avec la basse électrique c'est qu'il pouvait entendre les notes. Cette clarté du discours qu'offre l'instrument lui permettait plus de clarté dans son propre jeu. Ça a été une merveilleuse expérience de jouer avec Lee, nous étions vraiment en osmose, je sentais à quel point il écoutait attentivement ce que je proposais et que ce qu'il offrait en retour participait d'une vraie interaction collective que nous n'aurions peut-être pas trouvée ainsi avec la contrebasse. Cette simplicité du son est une qualité essentielle de l'instrument que je continue d'apprécier et de travailler, même si, paradoxalement, au fil des années, il m'est arrivé de ressentir que la basse électrique générait parfois trop de clarté. Du coup j'ai recherché des façons de rendre le son plus sombre et de lui redonner un peu de mystère, principalement en changeant ma technique mais aussi en recherchant du côté de la technologie des moyens d'obtenir quelque chose de plus dramatique et complexe. J'ai contacté le facteur de basse Harvey Citron à ce sujet, et je lui ai demandé de trouver des façons de rendre le son de l'instrument moins efficace et fonctionnel, plus riche en nuances. D'en quelque sorte trouver des moyens de doter la basse électrique de qualités propres à un instrument acoustique – j'avais envie d'entendre de nouveau le bois vibrer sous mes doigts. Nos conversations et nos expérimentations se sont poursuivies sur près de vingt-cinq ans et nous sommes parvenus à des résultats très intéressants même s'il reste encore beaucoup à inventer. La basse électrique est un instrument encore très jeune et il y a bien des aspects de sa technologie et de sa conception qui restent à améliorer…

Diriez-vous que ce changement d'instrument a contribué à ce que vous trouviez votre propre voix, non seulement en tant qu'instrumentiste mais aussi en tant que compositeur ?

Je pense que oui. D'une certaine manière ç'a été une de mes chances d'être capable d'écrire de la musique, car à travers mes compositions j'ai trouvé une autre façon d'essayer de convaincre la communauté des musiciens de jazz que la basse électrique était compatible avec ce genre de musique. Écrire des chansons qui mettaient en valeur ces qualités de l'instrument est devenu une mission cruciale pour moi. Le répertoire du quartette de Gary Burton est devenu mon premier laboratoire en la matière. Je passais tout mon temps à m'entraîner et à expérimenter des techniques en vue de produire des sons qui me plaisaient, et dès que j'en trouvais un j'écrivais un morceau en relation avec ce que je venais de découvrir. Je pense d'ailleurs que c'est une des spécificités des compositeurs de jazz que de lier directement leur langage à la pratique instrumentale. Pas simplement la leur d'ailleurs, mais aussi celles des musiciens de leur orchestre : il suffit d'écouter le travail de Duke Ellington ou de Carla Bley pour saisir de quoi je veux parler. Ces compositeurs fournissent aux musiciens pour lesquels ils écrivent de la matière susceptible de les faire aller plus loin dans leur propre expression et d'approfondir leur propre voix au service d'un son collectif. C'est en quelque sorte ce que j'ai fait pour moi-même dans mon travail de compositeur : je me suis donné en tant qu'instrumentiste l'occasion d'approfondir mes techniques de jeu et mon langage en relation avec les autres membres de l'orchestre et leurs spécificités ! Donc oui, à partir du moment où j'ai changé d'instrument ma façon d'écrire a changé et le compositeur a contribué ainsi à ce que l'instrumentiste trouve sa voix.

Dans les années qui vont suivre, de nombreux autres bassistes électriques vont faire leur apparition sur la scène jazz. Quelle a été votre réaction à l'avènement de musiciens comme Stanley Clarke ou Jaco Pastorius ?

Les années dont vous parlez ont été effectivement un âge d'or pour la basse électrique et des musiciens extraordinaires – parmi lesquels ceux que vous citez – ont émergé dans des styles très différents qui enrichissaient chaque fois davantage le langage de l'instrument. Je les écoutais tous avec intérêt et admiration, en essayant de leur piquer des trucs le plus que je pouvais, et en plus de Jaco et Stanley j'aimais beaucoup pour ma part Anthony Jackson. C'est un remarquable musicien que je mettrais d'ailleurs peut-être au sommet de cette liste. Mais comme il n'a jamais ●●●

PHOTO : PATRICK HINELY (ECM RECORDS)

Lorsque je me suis retrouvé avec cet instrument dans les mains, je suis allé écouter spontanément les grands maîtres du genre, et tout naturellement je suis tombé sur James Jamerson et Donald "Duck" Dunn.

●●● eu son propre orchestre et qu'il n'a jamais écrit de musique, il ne jouit pas de la notoriété qu'il mériterait. J'ai toujours eu de bons rapports avec Jaco et Stanley, on s'est croisé un nombre incalculable de fois en tournées et on a toujours échangé sur la basse et sur la musique de façon confraternelle. Il n'y a pas de compétition entre musiciens qui partagent le même instrument, la plupart du temps on s'écoute, on se respecte et dans le meilleur des cas on s'admire mutuellement, sans arrière-pensée. Parce qu'en réalité on fait partie d'une même toute petite communauté. Et dans les années 1970 elle était encore plus confidentielle, nous étions très peu nombreux à essayer d'introduire cet instrument dans le champ du jazz et ça créait bien sûr entre nous le sentiment d'appartenir à un petit groupe de pionniers. Personnellement, j'ai beaucoup aimé participer à un mouvement qui était en train d'écrire l'histoire de façon positive et créative.

A partir du moment où vous quittez l'orchestre de Gary Burton en 1971, on perd un peu votre trace, comme si vous vous étiez retiré de la scène pendant quelque temps. Que s'est-il passé durant cette période assez peu documentée de votre carrière ?

J'ai d'abord déménagé en Californie dans une toute petite ville du nord de l'état où était installée une petite communauté de poètes. Je ressentais la nécessité d'expérimenter un autre mode de vie, loin de la scène musicale, j'étais fatigué de la vie en tournée, ça faisait près de dix ans que je vivais sur les routes et je me sentais un peu usé. Mais ça ne signifiait pas pour autant que je désirais me couper de la musique et les années que j'ai passées en Californie ont été principalement consacrées à l'approfondissement de ma pratique de la basse électrique. J'avais besoin de ce moment de retraite, je ne pouvais plus me contenter d'apprendre sur scène au jour le jour, par respect pour mes partenaires et pour moi. Il me fallait prendre du recul pour vivre intimement ma relation à l'instrument en m'imposant chaque jour des séances de travail de plusieurs heures. Répéter, répéter, répéter – pendant des mois et des mois je vais ne faire que ça. Ça peut paraître austère quand on le raconte comme ça mais ça a été une période très excitante, qui m'a permis d'explorer de fond en comble la basse électrique et de véritablement en faire mon instrument. Quand je suis revenu sur la Côte Est vers 1973-74, je me suis aussitôt replongé dans la vie new-yorkaise. Je me suis remis à fréquenter l'orchestre de Gary Burton qui à l'époque comptait Pat Metheny et Mick Goodrick dans ses rangs, probablement une des meilleures moutures de la formation, et j'ai bien sûr repris contact avec Carla Bley pour immédiatement recommencer à participer à ses projets de façon informelle comme je l'avais toujours fait. J'ai par ailleurs commencé à enseigner à la Berklee School, et c'est dans ce cadre qu'en 1975 j'ai rencontré John Scofield, avec qui j'ai noué des liens très forts sur le plan musical, qui n'allaient cesser de se renforcer avec le temps. Bref, si je n'apparaissais pas tellement en public à cet instant de ma carrière, ce sont des années très riches où de grandes choses se préparaient souterrainement.

Votre retour au premier plan se matérialise en 1977 par votre "intégration officielle" dans l'orchestre de Carla Bley. Comment s'est passée cette décision qui va vous faire entrer dans un second temps de votre carrière et qui est toujours en cours ?

Vous avez raison sur le fait que ma relation avec Carla va prendre une nouvelle tournure et que je vais m'engager dans une aventure humaine et musicale qui est probablement la plus importante de ma vie, mais j'ai du mal à faire commencer les choses au moment de mon intégration dans le groupe fin des années 1970 tant notre relation, débutée dès le tournant des années 1960, n'a en fait jamais cessé. Il n'y a pas eu de moments où elle m'a dit : *« Ok, je te prends dans mon groupe ! »* – parce qu'en fait j'y étais déjà. Nous n'avons fait que profiter des circonstances pour officialiser les choses en quelque sorte. Mais la réalité c'est que j'ai l'impression d'avoir toujours été membre de l'orchestre de Carla, ç'a toujours été un peu ma maison, ma famille.

Quelles sont les étapes les plus mémorables et décisives de cette collaboration durant laquelle vous allez enregistrer ensemble plus de vingt albums dans toutes les configurations orchestrales possibles, du duo au big band ?

C'est une question à laquelle il est presque impossible de répondre. La gamme de ses projets est si incroyablement vaste ! Vous le dites très bien, elle a composé pour duo, trio, sextette, big band, de la musique de chambre raffinée, des partitions pour grand orchestre et des opéras comme "Escalator Over The Hill". Son univers est d'une telle richesse, d'une telle diversité ! Ce que je peux dire et qui concerne directement notre relation, c'est que dans tous ces contextes elle m'a toujours mis en situation de participer activement au son d'ensemble des groupes qu'elle dirigeait. Ça fait des années que ses partitions me mettent au défi en tant qu'instrumentiste et placent la basse dans une position stratégique qui influe considérablement sur le développement de la musique. Evidemment le fait que depuis le milieu des années 1980 nous soyons aussi partenaires dans la vie a facilité et renforcé encore cette complicité musicale. Souvent, lorsqu'elle compose et qu'elle n'en est encore qu'aux premières esquisses du morceau, on descend tous les deux à la cave où est installée notre salle de répétition, on improvise sur ces premiers jets et elle tire de ces séances de travail de nouvelles idées concernant le développement de la pièce. C'est pourquoi la basse est si souvent présente dès le début dans son processus d'écriture et qu'elle prend cette importance structurelle dans nombre de ses morceaux. Je mesure chaque jour à quel point c'est une grande chance pour moi de me trouver impliqué à ce degré dans son travail de composition.

Diriez-vous que vous avez eu de plus en plus d'influence au fil du temps sur sa musique ?

Non, je ne me placerai pas dans cette perspective. Je cherche à servir sa musique au mieux. Comprendre ce qu'elle cherche à faire et à exprimer, et enrichir l'ensemble de mon point de vue, à partir de ce que je pense avoir compris qu'elle désirait. Mais Carla possède une voix si singulière et si forte et ce qu'elle fournit à la communauté d'improvisateurs pour laquelle elle écrit est si pertinent que jamais je ne m'autoriserais à influer sur sa signature, et surtout jamais je n'oserais considérer en avoir les moyens.

En revanche, est-ce que la côtoyer si intimement et être le principal témoin de son activité d'écriture vous a influencé en tant que compositeur ?

C'est une question difficile... Mais en un sens, peut-être. Je dirais que ce que j'ai retiré de notre intimité, à la voir travailler au jour le jour, c'est cette confiance en soi qui permet d'affirmer à la face du monde : *« Je suis un compositeur »*. C'est facile de prouver qu'on est un bassiste : il suffit de s'emparer d'un instrument et de jouer. Mais persuader les gens que la musique que l'on écrit a de la valeur est un processus beaucoup plus complexe. Et c'est quelque chose qu'elle a résolu au fil du temps en insistant avec un grand courage dans sa pratique pour surmonter toutes les réticences et toutes les critiques et imposer à tous la singularité de son génie. De la voir ainsi travailler tous les jours avec une discipline de fer pour acquérir cette légitimité en produisant des œuvres magnifiques m'a beaucoup impressionné et inspiré. Je me suis dit que je pouvais faire la même chose, qu'il fallait seulement que j'aie le courage d'insister contre vents et marées dans l'expression de mon identité de compositeur, et en premier lieu de me convaincre moi-même de cette qualité. Ça m'a poussé vers le piano et vers ma table de travail avec une énergie nouvelle. Vous savez, écrire est pour moi une nécessité mais ce n'est pas drôle. Jouer de la musique c'est s'amuser. Composer c'est du travail ! Quand on s'installe à son bureau et qu'on sue pendant trois heures pour faire en sorte que quelque chose advienne de ce labeur, on se sent souvent misérable. Et, à l'instar de l'écrivaine Dorothy Parker à qui on demandait si elle aimait écrire et qui répondait *« Non, mais j'aime avoir écrit »*, la seule satisfaction que l'on en tire c'est au bout du compte de l'avoir fait !

A partir du milieu des années 1980 vous allez commencer à publier des disques sous votre nom. Pourquoi à ce moment-là ?

Probablement parce que j'ai eu le sentiment alors d'avoir atteint une certaine forme de maturité qui m'autorisait à le faire. En fait, j'ai sorti mon premier disque en leader, "Home", un peu plus tôt, en 1980, à partir de musiques que j'avais pour l'essentiel commencé d'écrire bien plus tôt encore, lorsque je vivais en Californie au début des années 1970. Je n'avais qu'une trentaine d'années à ce moment-là et ça ne faisait guère que six ou sept ans que je m'essayais à la composition. Tout le début de ma carrière avait été centré sur mon travail d'instrumentiste et je considère que mes premiers morceaux valables je les ai écrits en 1964 pour le quartette d'Art Farmer. Mais là, dans ma retraite californienne j'avais vraiment envie de me mettre à la composition sérieusement, et comme Manfred Eicher, qui débutait juste son label ECM, m'avait écrit pour me proposer de réaliser un disque sous mon nom, j'ai pris ça au sérieux et je me suis mis au travail en pensant à une œuvre qui aurait une unité, une thématique, et où je pourrais poser les bases d'un univers de compositeur. Ça m'a pris dix ans pour arriver au bout de ce projet. Ce fut un long, difficile et douloureux processus au cours duquel je suis passé à plusieurs reprises par des phases d'inhibition terribles où je ne pouvais pas écrire une note pendant des mois. Je suis parvenu à dépasser ce blocage en ayant l'idée de composer finalement ce disque autour d'un choix de

Carla Bley et
Steve Swallow

PHOTO : X/DR (WATT RECORDS)

Quand il m'arrive de réécouter "Night Glo" et "Sextet", ça me fait venir immédiatement un sourire aux lèvres. La musique reflète totalement ce bonheur partagé. Ç'a été une période exquise dans notre vie, à la fois amoureuse et créative..

poèmes de Robert Creeley que j'admirais depuis mon adolescence. Je me suis inspiré de leurs phrasés, de leurs atmosphères, de leurs cadences pour trouver des solutions à mes problèmes de composition et finalement aboutir à cet album qui peut être considéré comme mon tout premier en tant que leader, même si j'avais publié quelques années plus tôt "Hotel Hello", un album en duo avec Gary Burton dont je partageais la conception et sur lequel figuraient des thèmes qui témoignaient de cette volonté de commencer à trouver ma voix en tant que compositeur. Mais avec "Home" j'ai mis en place des dispositifs compositionnels qui correspondaient à ce que je cherchais, ça m'a donné confiance en mes capacités et l'envie de continuer dans ces directions.

Si l'on considère un album comme "Carla", que vous réalisez en 1987, ou encore "Swallow", paru quelques années plus tard, vous enregistrez à la tête du groupe de Carla Bley de l'époque. Où se situe la différence entre ces disques et ceux que Carla enregistre à la même époque, avec vous à la basse électrique ?

C'est une question intéressante. A la fin des années 1980, nous étions devenus un couple avec Carla, on vivait et on faisait absolument tout ensemble : on partageait chaque moment de notre vie. Et à cette époque nous étions tous les deux fascinés par la soul music et le rhythm and blues, et chacun d'entre nous a produit des albums directement influencés par ces idiomes. On savait qu'en faisant ça on risquait de perdre notre crédibilité vis-à-vis, non pas des musiciens de jazz, mais de la critique et du monde institutionnel, mais on a décidé qu'on s'en moquait, que notre amour pour cette musique était plus fort que tout, et que c'était ça que nous voulions jouer à cet instant, ensemble et séparément. D'une certaine façon les deux albums dont vous parlez et ceux que Carla a publiés à la même époque, à savoir "Night Glo" et "Sextet", sont parmi les plus personnels que l'on ait enregistrés. On se les destinait l'un à l'autre, c'étaient des sortes de messages que l'on s'envoyait mutuellement. Nous participions chacun aux projets de l'autre mais les processus d'écriture étaient séparés. Elle travaillait à l'étage quand, pour ma part, je m'étais installé à la cave. On se retrouvait régulièrement pour discuter de ce que nous étions en train de faire mais on ne se faisait pas participer à l'élaboration des pièces, on se présentait des morceaux finalisés. Ç'a été une période exquise dans notre vie, amoureuse et créative et quand il m'arrive de réécouter ces albums, ça me fait venir immédiatement un sourire aux lèvres. La musique reflète totalement ce bonheur partagé.

Y a t-il un album dans votre discographie où vous avez eu la sensation d'atteindre une sorte de synthèse idéale de votre langage personnel ?

A partir de la parution de "Home", où je suis parvenu, après bien des tourments, à poser les bases de mon univers de compositeur, chaque nouveau disque a été pour moi une étape où je me reconnaissais totalement dans la musique que je proposais. Écrire honnêtement de la musique, c'est exposer ce que l'on est ! On donne un titre à chaque nouvelle pièce que l'on compose mais elles pourraient toutes s'appeler : *« Voici ce que je suis capable de faire aujourd'hui avec ce que j'ai appris de la musique et de la vie ! »* La musique tire sa raison d'être et sa valeur de sa capacité à proposer une image instantanée de la réalité de celui qui la joue, ou la compose. Et d'être, aussi, la transcription ou la représentation d'une présence au monde singulière, qui par définition ne cesse d'évoluer au rythme des métamorphoses de ce que nous sommes, et de ce qui nous entoure. D'une certaine façon je ne conçois pas la musique et mon travail de compositeur autrement que comme une suite d'autoportraits les plus honnêtes possibles.

Diriez-vous que votre activité de leader est devenue de plus en plus centrale au fil du temps ?

Je n'ai pas le goût du leadership, je ne suis jamais plus heu- ●●●

●●● reux que lorsque je tiens ma place de bassiste dans un groupe. Mais à partir du moment où j'ai désiré jouer ma propre musique et l'enregistrer, il n'a pas été possible de faire autrement qu'assumer ce rôle. Chaque nouveau disque est une sorte de marathon pour moi. Comme j'écris très lentement, ça me prend d'abord plusieurs années pour concevoir et composer un nouveau répertoire. Puis quand j'ai terminé cette phase, je contacte les musiciens que j'avais en tête en écrivant, car j'écris toujours pour des personnalités, pas pour des pupitres ou des instruments. Lorsqu'ils sont réunis, je pars en tournée avec le groupe pour éprouver le répertoire et le mettre en place. Et ce n'est qu'au terme de tout ce processus qu'on entre en studio pour enregistrer. Comme la plupart du temps l'histoire du groupe se termine avec la sortie du disque, je retourne à ma table de travail pour écrire de nouveaux thèmes et un nouveau cycle s'enclenche.

Comment définiriez-vous votre place et votre rôle dans l'économie des petites formations que vous partagez avec Carla comme le duo ou encore le trio avec Andy Sheppard ? Comme une expérience collective de partage des responsabilités ?

Ces petites formes avec Carla, je n'arrive pas à faire autrement que les envisager comme des éléments de ma vie quotidienne. Ce sont des pratiques de la musique devenues aussi essentielles et vitales que boire, manger ou dormir. Avec Carla on se réveille le matin et c'est un nouveau jour de musique qui commence. Il n'y a rien dans ma vie de musicien qui puisse être comparé à ce que je vis avec elle depuis toutes ces années. Notre couple est un espace très particulier où la vie et l'art sont étroitement mêlés, quasi confondus, et je crois que l'on peut affirmer que la musique est véritablement consubstantielle à notre existence commune. Ce que je peux dire c'est que du fait de cette intimité, ces petites formations sont probablement les espaces où je parviens le mieux à réaliser ce que j'ai toujours admiré chez les autres et recherché dans mon propre jeu, à savoir cette faculté à parler à travers l'instrument. Parfois au milieu d'un concert il m'arrive de me réveiller et de m'apercevoir qu'on est en train de converser en musique sur un mode très intime tous les deux et j'adore ces moments de complicité. Il n'est jamais question de notes ou de progressions harmoniques dans ces orchestres, la musique se joue à un autre niveau…

Vous allez multiplier les rencontres et notamment entamer une passionnante collaboration avec John Scolfield dans les années 1980, qui est toujours d'actualité. Sur quoi est fondée votre entente ?

J'aurais tendance à dire que j'aime son style tout simplement, et que ça a été vrai dès la première fois où je l'ai entendu. Je l'ai rencontré au Berklee College Of Music à Boston durant la brève période où j'y ai enseigné. Il était en train d'y finir ses études et réfléchissait à comment s'installer à New York. Dès que je me suis mis à jouer avec lui, j'ai su que j'aurais toute ma vie envie de continuer à le faire et qu'il deviendrait l'un de mes partenaires principaux dans les années à venir. Je l'ai retrouvé très brièvement à la fin des années 1970 lorsqu'il a momentanément rejoint le groupe de Gary Burton, mais on s'est véritablement mis à collaborer lorsqu'il a fondé son trio avec moi et le batteur Adam Nussbaum, au début des années 1980. On n'a depuis jamais cessé de jouer en trio, Bill Stewart remplaçant Adam au bout de quelques années. J'ai produit un certain nombre de ses disques, mais le trio demeure le principal véhicule de notre complicité musicale. Je crois qu'au fil du temps nous sommes parvenus à élaborer une relation très particulière au sein de cette formation, qui lui donne sa signature sonore. Même humainement il y a quelque chose comme une sorte de mimétisme très singulier entre nous. On parle de la même façon, on marche de la même façon, on partage un même héritage culturel, nous avons grandi dans la communauté WASP *[White Anglo Saxon Protestant, NDR]* et nous avons tous trois trouvé dans le jazz un moyen pour nous en échapper. Toutes ces années passées à jouer ensemble nous ont permis d'accéder à ces zones de grande intimité. John a également été très important pour moi au moment où j'ai opté pour la basse électrique avec l'idée d'utiliser un médiator. J'ai beaucoup étudié son jeu à ce moment-là pour prendre exemple sur sa technique. De façon générale j'ai cherché durant toutes ces années à multiplier les associations avec les guitaristes, car j'étais très intéressé par l'idée d'entrer en interaction avec d'autres instruments à cordes joués avec médiator. Je pense qu'à cause de ces similarités liées à nos instruments et à nos techniques de jeu nous avons, John et moi, une façon de phraser ensemble qui ne ressemble à aucune autre.

Parmi ces autres grands guitaristes avec qui vous avez joué quels sont ceux qui vous ont le plus impressionné ?

J'en ai déjà longuement parlé mais je ne peux pas faire autrement que le citer de nouveau, en tête de liste il y a Jim Hall ! Pour revenir à John, une des choses que j'adore chez lui c'est que d'un côté il va lui aussi aduler Jim Hall et de l'autre vouer un culte à Chuck Berry ! Il a cette façon d'embrasser dans une même admiration et une même connaissance très pointue de leur style tous les grands noms de l'histoire de la guitare électrique, tous genres confondus – et je crois que cette façon d'utiliser cette grande variété d'influences pour en faire la synthèse s'entend dans son jeu. Un autre grand guitariste qui m'a beaucoup marqué lorsque j'ai joué avec lui c'est Joao Gilberto. Je jouais encore de la contrebasse à ce moment-là et durant tous les concerts que l'on a fait ensemble il n'a quasiment jamais pris un solo mais son sens de l'harmonie et du groove étaient extraordinaires et m'ont beaucoup influencé. Et puis j'ai eu la chance de participer aux différents groupes de Gary Burton pendant de nombreuses années et j'y ai croisé un nombre considérable de grands guitaristes. De Mick Goodrick à Pat Metheny en passant par Larry Coryell, Sam Brown, Gary Adams, la liste est interminable de ces talentueux musiciens avec qui j'ai eu la chance de jouer…

A la fin des années 1990, à l'initiative du producteur du label OWL Records, Jean-Jacques Pussiau, vous reconstituez un temps le légendaire trio avec Jimmy Giuffre et Paul Bley. Quels souvenirs gardez-vous de ces séances d'enregistrement ? Est-ce la basse électrique modifiait en profondeur le son de l'orchestre ?

Absolument. Et nous le savions parfaitement en nous lançant dans l'aventure : l'introduction de la basse électrique dans un contexte orchestral aussi fragile et funambulesque ne pouvait que changer les équilibres entre les instruments et influer sur le son global. Mais l'impression que je retire de ces retrouvailles c'est, à l'inverse, à quel point ce que nous avions posé quarante ans auparavant demeurait d'actualité. Comme si, malgré cette interruption, le fil entre nous ne s'était pas rompu. Quand nous avons réengagé notre trilogue, c'est comme si nous n'avions jamais cessé de jouer ensemble. On a tous trois repris les choses au stade où on les avait laissées, en retrouvant spontanément les enjeux qui étaient les nôtres en 1961. La seule différence c'est que nous avions renforcé nos voix individuelles durant cet intervalle. Je me suis senti extraordinairement à l'aise. Alors même que la musique que nous explorions était toujours aussi exigeante et pleine de défis, je retrouvais cette évidence de jouer avec Paul et Jimmy qui nous avait toujours animés.

Durant cette même période vous allez jouer au sein du Transatlantik Quartet du contrebassiste français Henri Texier. Qu'avez-vous pensé de cette expérience ?

J'ai adoré jouer avec Henri Texier ! C'est un merveilleux contrebassiste et un grand leader avec un univers personnel très affirmé.

J'ai adoré jouer avec Henri Texier ! C'est un merveilleux contrebassiste et un grand leader avec un univers personnel très affirmé.

Henri Texier, Paul Motian, Steve Swallow et Lee Konitz

PHOTO : CHRISTIAN ROSE

Mais ce que j'admire peut-être le plus chez lui ce sont ses talents de compositeur qui selon moi sont sous-estimés. Une des choses que j'ai le plus appréciées dans notre collaboration ç'a été tout le travail de réflexion et de conception réalisé en amont de la rencontre. Le style et la personnalité de chaque musicien invité à y participer avaient été non seulement pris en compte mais magnifiquement mis en valeur dans les compositions et les arrangements, si bien que le succès du projet était quasiment certain avant même qu'on ait commencé à jouer. Les compositions étaient si précisément ciselées à partir de nos qualités qu'il suffisait de se laisser porter, la musique nous amenait naturellement à donner le meilleur de nous-même en nous permettant en plus de prendre un immense plaisir. C'est une expérience qui m'a beaucoup apporté.

C'est un moment où vous avez multiplié les collaborations avec des musiciens européens. Y-a-t-il selon vous une façon spécifiquement européenne de jouer du jazz ?

Effectivement ces dernières décennies j'ai de plus en plus joué avec des musiciens européens et j'ai le plus souvent pris beaucoup de plaisir et d'intérêt à le faire. Cette question de savoir si les musiciens européens ont une approche différente du jazz dans leur pratique et leur conception de la musique est récurrente et assez complexe. Mon sentiment c'est que bien sûr, il y a une identité propre à chacun. Tous les musiciens, d'où qu'ils viennent, jouent à partir de leur éducation, de leur culture, de leur langue, de leur histoire personnelle. Et cela ne peut qu'avoir une influence sur votre voix en tant qu'instrumentiste et sur votre façon de concevoir de la musique. Pour dire les choses autrement, chaque musicien parle sa propre langue, et c'est une bonne chose que ça s'entende. D'un autre côté, le jazz est pour moi la musique la plus inclusive qui soit ! Tout le monde y est accueilli, d'où qu'il vienne, avec ses spécificités et ses différences. Et non seulement les musiciens de jazz viennent désormais de partout mais ils sont influencés par tout ce qu'ils entendent autour d'eux. La musique qui en résulte ne peut que refléter ce grand brassage, et c'est ce qui explique que depuis toujours le jazz est un langage en évolution permanente. Mais au moment du jeu, je peux vous affirmer par expérience que rien ne me différencie d'un musicien européen avec qui j'entre en relation, de la même manière que rien ne me différencie d'un musicien afro-américain. Même si bien sûr nous n'avons pas traversé les mêmes expériences de vie, quand on se réunit pour jouer du jazz, nous ne faisons plus qu'un le temps de ce partage. On apporte chacun notre héritage mais on fabrique ensemble un espace commun qui nous appartient et qui est le résultat de notre entente au-delà de nos origines.

Parmi vos disques marquants des années 1990, il y a ceux que vous avez enregistrés avec Paul Motian. Quels souvenirs gardez-vous de ces séances ?

J'ai en effet fait quelques disques avec lui durant ces années et notamment au sein de son Electric Bebop Band. La plupart de ces enregistrements ont été réalisés à la fin de tournées, alors que le groupe maîtrisait parfaitemement le répertoire. J'ai le souvenir de séances très faciles, très plaisantes, mais Paul adorait les surprises et régulièrement il introduisait au dernier moment un invité avec qui on n'avait jamais joué auparavant. Et cette façon de donner comme ça une sorte de carte blanche à un musicien qui apportait un regard extérieur et une sorte de fraîcheur fonctionnait à merveille. C'était une espèce de stratégie de sa part, il s'arrangeait pour que le groupe soit dans une sorte de confort et joue sur ses qualités de cohésion gagnées au fil des concerts et simultanément, pour nous empêcher de tomber dans une sorte de routine, il mettait en tension les équilibres en introduisant un élément étranger avec lequel il nous fallait nous réinventer collectivement. Ça apportait indiscutablement un nouvel élan à la musique. La surprise était un élément essentiel de son jeu de batterie, mais de façon plus générale de son rapport à la musique.

En conclusion de ce long entretien, j'aimerais vous interroger sur votre façon d'envisager le jazz aujourd'hui et son évolution. Qu'est-ce que vous continuez d'apprécier dans cette musique et quelles sont les directions que vous la voyez emprunter qui vous déplaisent ?

Spontanément j'aurais envie de répondre à votre question en tant que bassiste. Ce que je continue d'aimer plus que tout dans cette musique c'est quand tout le monde dans un orchestre s'écoute, s'entend et travaille collectivement à produire de la musique. Je dis ça parce que j'entends de plus en plus de musiciens très virtuoses, capables d'offrir des solos époustouflants mais qui utilisent la section rythmique comme un simple support, comme un accompagnement. Ça peut produire de la très belle musique mais moi ce que j'aime c'est quand le discours soliste émane du collectif, est en quelque sorte produit par l'orchestre tout entier et notamment la section rythmique. Je continue de penser et d'envisager la musique comme un espace de partage où les musiciens entrent en conversation, c'est mon utopie personnelle. Et j'entends malheureusement de plus en plus de musiciens qui s'affirment face à l'orchestre, presque contre lui, parce que chacun aujourd'hui pense que pour exister il lui faut vendre sa petite histoire et qu'il peut le faire sans les autres, sans prendre en compte ce que les autres autour ont à proposer. Heureusement il existe encore des saxophonistes et des trompettistes qui croient dans la valeur du collectif et qui s'intègrent aux groupes avec qui ils jouent pour y fondre leur individualité, l'enrichir de leur différence et s'enrichir en retour de l'expérience de l'autre. Ce dont je parle-là dépasse largement la sphère de la musique, c'est un signe des temps qui touche la politique et tous les aspects de notre monde moderne. Mais le jazz a toujours promu des valeurs éminemment démocratiques d'échange, de solidarité, de respect de la parole de l'autre. Je l'ai pour ma part toujours considéré comme un modèle de vie autant que comme un art majeur de notre époque, et je demeure persuadé qu'il a encore beaucoup de chose à offrir au monde.

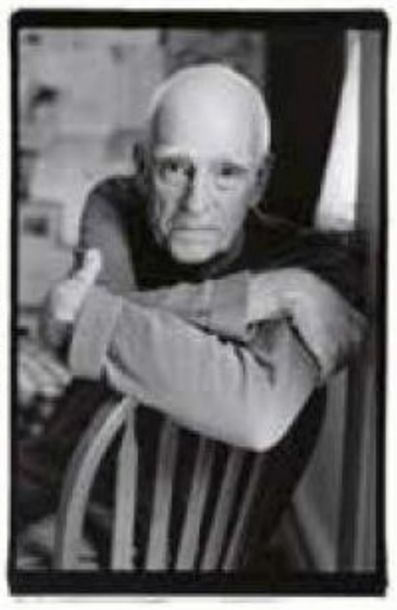


PHOTO : PATRICK HINELY (WORK/PLAY)

Repères

1940 Naissance, le 4 octobre, à Fair Lawn (New Jersey).

1968 Sortie de "A Genuine Tong Funeral" du Gary Burton Quartet, *« A dark opera with words »* écrit et composé par Carla Bley.

1974 Enregistre "Hotel Hello" (ECM) en duo avec Gary Burton à Fayville (Massachussets).

1980 Premier album sous son nom, "Home" (ECM), avec Steve Kuhn, Dave Liebman, Lyle Mays, Bob Moses et Sheila Jordan sur des poèmes de Robert Creeley.

1984 Il est le coproducteur d'"Electric Outlet" (Gramavision) de John Scofield.

1985 "Night Glo" (Watt) avec Carla Bley, suivi un an plus tard de "Sextet".

1986 Joue sur "Sad Novi Sad" (Ida Records) de Philippe Deschepper.

1988 "Duets" (Watt) avec Carla Bley. Enregistre "Izlaz" et "Colonel Skopje" (Label Bleu) en France sous la direction d'Henri Texier.

1990 Le trio avec Jimmy Giuffre et Paul Bley fait son comeback à l'initiative du producteur d'Owl Records, Jean-Jacques Pussiau.

1998 "Dockings" (Label Bleu) avec Michel Portal.

2013 "Trios" (ECM) avec Carla Bley et Andy Sheppard.

2019 John Scofield intitule son premier disque ECM "Swallow Tales". Steve Swallow forme la section rythmique avec Bill Stewart.

jazz magazine le club

Chaque mois Jazz Magazine programme des artistes et des groupes de la nouvelle génération.

DAN TEPFER

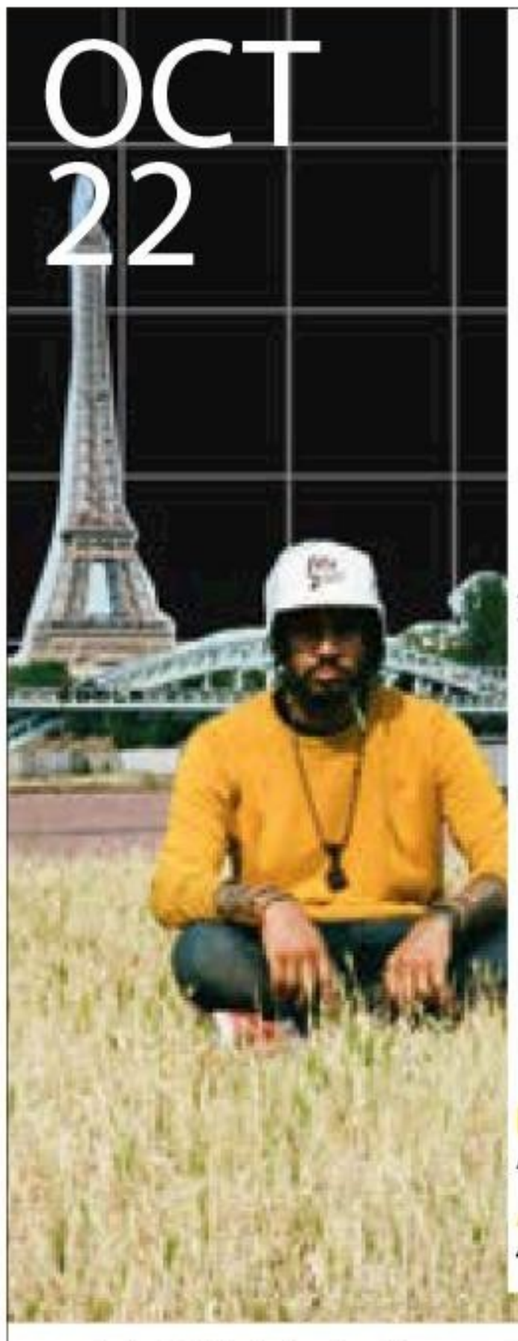
PLAYS J.S. BACH "INVENTIONS / RÉINVENTIONS"

CARTE BLANCHE

RÉSERVEZ VOS PLACES ICI

SUNSIDE SUNSET

60, rue des Lombards
75001 Paris
www.sunset-sunside.com



la dynamo

mar 11 oct. 20H30
SYLVAIN RIFFLET
Aux Anges
FRANCE, FINLANDE

jeu 20 oct. 20H30
THE BRIDGE #2.2 :
DON'T TELL
ÉTATS-UNIS, JAPON, ROYAUME-UNI

mer 26 oct. 20H30
KAJA DRAKSLER &
SUSANA SANTOS SILVA
SLOVÉNIE, PORTUGAL

BILLETTERIE RESPONSABLE
Au choix : 14€ / 10€ / 8€

ABONNEZ-VOUS !
4 concerts sur la saison 22/23 = 24 €

Infos et billetterie : banlieuesbleues.org • 9 rue Gabrielle Josserand - Pantin

Paris Jazz Club

CARTE ADHÉSION

40€/AN

CONCERTS GRATUITS,
RÉDUCTIONS ET AVANTAGES
DANS DE NOMBREUX LIEUX DE JAZZ ET FESTIVALS
À PARIS ET EN ÎLE-DE-FRANCE

ADHÉREZ EN SCANNANT LE QR CODE

PLUS D'INFORMATIONS SUR WWW.PARISJAZZCLUB.NET

les disques

CHOC jazz magazine

NOS 26 CHOCS D'OCTOBRE

Page 32
- Miles Davis

Page 45
- Stéphane Grappelli

Page 46
- Micah Thomas
- Michael & Randy Brecker
- Claude Tissendier

Page 47
- Laurent Coulondre
- John Coltrane

Page 48
- Curiosity
- Enrico Rava Fred Hersch
- Thierry Eliez
- Steve Gadd Eddie Gomez Ronnie Cuber WDR Big Band

Page 49
- Ahmad Jamal
- Samara Joy
- Julia Hülsmann
- Michel Petrucciani

Page 50
- Michaël Vigneron
- Julien Pontvianne
- Redman Mehldau McBride Blade
- Albert Ayler

Page 51
- Jean-Pierre Como
- Eddie Harris

Page 59
- Sam Dillon / Andrew Stewart
- Andrew Gould

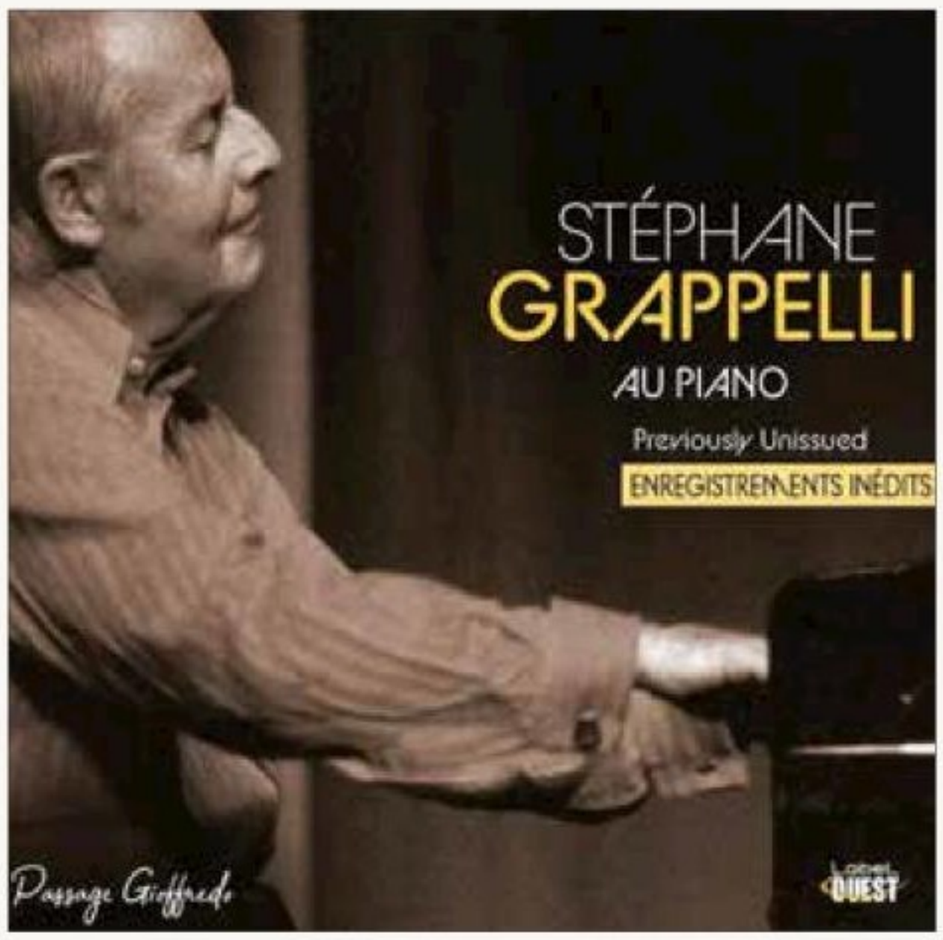
Page 61
- Jean-Luc Ponty

Page 67
- Blue Notes

ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS LES CHRONIQUES DE DISQUES

acc accordéon
afl flûte alto
arr arrangements
as saxophone alto
b contrebasse
bars saxophone baryton
bcl clarinette basse
bjo banjo
bs saxophone basse
bsn basson
btb trombone basse
bu bugle
cello violoncelle
cl clarinette
cla claviers, synthétiseurs
cnt cornet
comp composition
cor cor
dir direction
dm batterie
elb basse électrique
elg guitare électrique
elp piano électrique
elec effets électroniques
fl flûte
g guitare
htb hautbois
hca harmonica
hp harpe
mar marimba
org orgue
p piano
perc percussions
plt platines
prod production
prog programmation
ss saxophone soprano
ssn saxophone sopranino
tb trombone
tp trompette
ts saxophone ténor
tu tuba
vib vibraphone
vln violon
voc chant
vtb trombone à pistons

LES CHOCS >>>



Stéphane Grappelli
Au Piano

1 CD Label Ouest / L'Autre Distribution

INÉDIT. Une bande oubliée enregistrée à Nice au début des années 1980 refait surface et donne à entendre un merveilleux pianiste en solo : Stéphane Grappelli !

C'est au détour d'un disque en duo avec Marc Fosset ("Looking At You", 1984) que j'ai découvert il y a quelques temps un pianiste hors pair du nom de Stéphane Grappelli, sur une composition au titre assez évocateur : *Mi Ré Do*. Si celui qu'on connaît plutôt en maître du violon a beaucoup enregistré au piano, ce ●●●

●●● fut en grande partie à ses débuts, des années 1920 à la seconde guerre mondiale, dans des orchestres de danse et de variété qui n'ont pas survécu à la postérité, contrairement au reste de sa discographie. Ici, on peut l'entendre "Au Piano" nous démontrer sa joie habituelle, son amour de l'instrument, mais aussi l'influence de ses pairs pianistes, avec qui il partagea souvent la scène, sur sa manière de jouer et de composer.

Ainsi, on lui trouve l'optimisme et l'humour de Martial Solal sur *Tea For Two*, la délicatesse d'Oscar Peterson sur *You Took Advantage Of Me*, un goût évident pour George Gershwin dans *Time After Time*, un swing inévitable dans *Makin Whopee* et, dans ses accès de vélocité, un culte à Art Tatum, dont le portrait trônait sur le Gaveau du violoniste, d'après Joseph Oldenhove, son ami, manager et biographe. Au milieu de tout ce beau monde, une composition inédite de Stéphane Grappelli saute aux oreilles : *Passage Gioffredo*, allusion à l'adresse du Studio du Vigilant, qui accueillit l'enregistrement de cet album solo.

Ce petit chef-d'œuvre, empreint de volupté et d'émotion vitale, est à écouter pour ses harmonies cathartiques, pour ses longs passages improvisés, comme dessinés sur le dos des *Baigneuses Au Soleil* de Déodat de Séverac, et pour ce pianiste, qu'il faut découvrir à nouveau. **Walden Gauthier**

Stéphane Grappelli (p). Nice, Studio du Vigilant, 22 mai 1981.

PHOTO : JEAN-FRANÇOIS LABÉRINE

Stéphane Grappelli au piano.

Micah Thomas
Piano Solo

2 LP LP45 / Diggersfactory.com

NOUVEAUTÉ. Ce premier album en solo de Micah Thomas est un événement majeur, une nouvelle étape dans l'art du piano franchie par ce musicien de seulement 25 ans.

Diplômé de la Juilliard School of Music en 2020, Micah Thomas s'est imposé d'emblée dans le paysage new-yorkais. Membre du quartette d'Immanuel Wilkins, il collabore avec Ambrose Akinmusire, Joel Ross, Billy Drummond, tandis que cette même année paraissait "Tide", une échappée prometteuse en trio. Mais c'est en solitaire que se révèle une personnalité sidérante. Ce talent n'échappe pas au label LP45 qui propose au pianiste d'enregistrer, face à lui-même, cinq standards, à Brooklyn. Au terme de la première heure d'enregistrement, Thomas a tissé sur une dizaine de chansons – uniquement des premières prises – des toiles si personnelles que le processus s'emballe. Conscients de vivre-là un moment unique, Luigi Grasso, Laurent Courthaliac et Yaron Herman, directeurs artistiques du label, changent de cap ; ils sortiront un double LP d'un total de douze titres. Lorsque la nuit tombe, pas moins de trente-deux standards sont dans la boîte et tout est renversant. L'impression qui émane de cet album est rare. Se côtoient ici sophistication, spontanéité, une culture immense et des moyens techniques sans limite au service d'un discours qui, parce qu'il n'est jamais prévisible, toujours nous fascine. Micah Thomas est architecte et conteur. L'histoire du jazz, il en connaît tous les recoins et la célèbre avec une pulsion de vie exceptionnelle. Empreint d'une culture classique qui favorise le contrepoint, il dessine sa propre version de la tradition, lui imprimant une vision si personnelle qu'on peine à en déceler les influences. On pense à l'immense Art Tatum pour cette faculté à "composer" en direct et à ignorer avec superbe les limites ergonomiques de l'instrument. Un album essentiel qui rebat les cartes, ainsi qu'en atteste l'admiration que lui vouent déjà Fred Hersch, Sullivan Fortner ou encore Aaron Parks. **Daniel Yvinec**

Micah Thomas (p). Brooklyn, 31 octobre 2020.

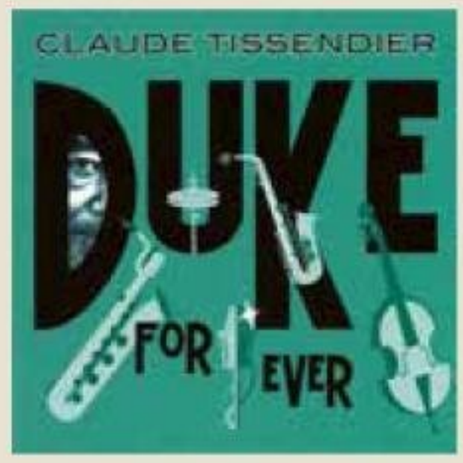
Michael Brecker Band & Randy Brecker Band
Live At Fabrik

2 CD Jazzline Classics / Socadisc

NOUVEAUTÉ. Programmés le même jour dans la même salle dans le cadre du Jazzfestival de Hambourg, Michael et Randy Brecker, à la tête de formations différentes, se sont livrés à une terrible joute jazzistique fraternelle qui méritait de passer à la postérité.

Le cadet de la célèbre fratrie, Michael, tournait en Europe avec le formidable quintette qui avait embrasé le New Morning pendant une semaine au cours de l'été 1987. Quel plaisir de retrouver autour de ce fabuleux leader équipé de son ténor impressionnant et de son EWI fascinant Mike Stern et sa guitare tigresse, Joey Calderazzo et ses claviers malins, Jeff Andrews et sa fretless entêtante et le volcanique Adam Nussbaum ! Ces cinq artificiers jouent une musique effervescente et radieuse qui vous submerge délicieusement avec ses spirales ascensionnelles, ses loopings acrobatiques, ses légatos vertigineux, ses citations humoristiques et son moment de douceur émouvante sur une très belle ballade. Randy Brecker voyageait plus léger avec un agile quintette acoustique qui possédait la puissance de feu d'un croiseur. Dans ce contexte plus hard-bop, il évoluait avec son groupe habituel tout aussi capable de faire grimper rapidement la température. En compagnie du puissant et volubile saxophoniste ténor Bob Berg, du bouillonnant pianiste David Kikoski, de l'efficace contrebassiste allemand Dieter Ilg et du batteur feu-follet Joey Baron, l'ainé des Brecker fait toujours preuve d'une redoutable aisance technique avec une sonorité éclatante pouvant percer les nuages. Électrique ou acoustique, c'est nous qui avons gagné deux concerts mémorables ! **Paul Jaillet**

Michael Brecker (ts, elec), Joey Calderazzo (p, cla), Mike Stern (g), Jeff Andrews (elb), Adam Nussbaum (dm) ; Randy Brecker (tp), Bob Berg (ts), David Kikoski (p), Dieter Ilg (b), Joey Baron (dm). Hambourg, The Fabrik, 18 novembre 1987.



Claude Tissendier
Duke For Ever

1 CD Camille Productions / Socadisc

NOUVEAUTÉ. Jalonné de succès, le parcours de Claude Tissendier atteste de la constance d'un musicien qui a marqué le jazz en France et ailleurs. S'il est l'un des meilleurs solistes qu'ait jamais connus le big band de Claude Bolling, il a aussi poursuivi une carrière de chef d'orchestre, revisitant l'œuvre des grands maîtres du jazz dit "classique".

Il revient ici à ses amours d'antan : le clarinettiste-saxophoniste alto avait déjà, en 1996, constitué le septette Ellington Moods, consacré à la musique du Duke et à Johnny Hodges. Et, dès son premier album couronné en 1987 et consacré à John Kirby, il s'attache à revisiter les œuvres de Benny Goodman, Count Basie, Lionel Hampton, entre autres. C'est dire que, tant comme instrumentiste qu'arrangeur et chef d'orchestre, il n'a jamais dévié de sa dilection pour un jazz axé sur le swing. Dans son nouvel album, il joue sur deux registres qu'il concilie à la perfection, la fidélité et l'innovation. Fidélité à l'esprit et au goût d'Ellington pour les alliances et les oppositions de timbres au sein de sa section de saxophones. Innovation des arrangements qui pallient l'absence de piano et transposent pour un combo les effets de masse si impressionnants chez Duke et dont on retrouve ici, mais transposée pour des combinaisons entre clarinette ou clarinette basse, alto et baryton, toute la magie. Le dénominateur commun aux deux formations, le big band et le quintette demeure, évidemment, le swing, omniprésent dès le morceau initial, un *Take The 'A' Train* où éclate le talent de Laurence Allison. La suite est du même acabit. Rigueur et finesse, valeur des solistes, cohérence. Une vraie réussite. **Jacques Aboucaya**

Laurence Allison (voc), Claude Tissendier (as, cl), Philippe Chagne (bs, bcl), Jean-Pierre Rebillard (b), Alain Chaudron (dm). Studio Musi Records, 24 et 25 janvier 2022.

Laurent Coulondre
Meva Festa

1 CD Autoproduction / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. À la tête d'une grande formation, le claviériste part une nouvelle fois à l'aventure en proposant un jazz festif gorgé de soleil cubain. Étonnant et épatant !

Laurent Coulondre n'en finit pas de nous surprendre. Et de nous séduire. Non content de s'être fait maintes fois remarquer – et distinguer – à la tête de ses trios, tout en continuant à accompagner d'autres musiciens, notamment au sein du formidable Honky Tonk de Nicolas Folmer, et après son vibrant disque-hommage à Michel Petrucciani, le jeune pianiste-organiste se lance aujourd'hui dans une nouvelle aventure en prenant les rênes d'une grande formation, qui plus est orientée dans une direction exotique. Comme son titre le laisse deviner, "Meva Festa" est baigné de couleurs latines, et plus particulièrement cubaines et brésiliennes, avec une évidente dimension festive qui saute aux oreilles dès les premières mesures. Un pari risqué, mais réussi, pour ce virtuose qui, sans lâcher ses claviers, se paie le luxe de se placer au second plan pour encore mieux servir la musique dans son ensemble. Et s'il s'adonne encore avec bonheur à des chorus flamboyants, c'est bien son talent d'arrangeur qui éclate, magnifié par des complices de premier rang qui mettent tout leur cœur dans ce feu d'artifice de thèmes et de rythmes ensoleillés. Un album délicieusement jouissif avec un *groove* terrible – et quelques accents rappelant les Brecker Brothers – qui promet des concerts explosifs et jouissifs. **Félix Marciano**

Laurent Coulondre (p, cla), Alexis Bourguignon, Nicolas Folmer (tp), Robinson Khoury (tb), Stéphane Guillaume (ts, fl), Lucas Saint-Cricq (as, bs), Jérémy Bruyère (elb, b), André Ceccarelli, Martin Wangermée (dm), Adriano Dos Santos Tenorio (perc), Laura Dausse (voc). Studio Besco.

John Coltrane
Blue Train The Complete Masters

2 LP ou 2 CD Blue Note / Universal

RÉÉDITION. Il y a vingt-cinq ans, "The Ultimate Blue Train" célébrait le 40ème anniversaire du seul album enregistré par John Coltrane (en leader) pour Blue Note. Cette nouvelle réédition officielle du chef-d'œuvre du saxophoniste devrait combler les collectionneurs.

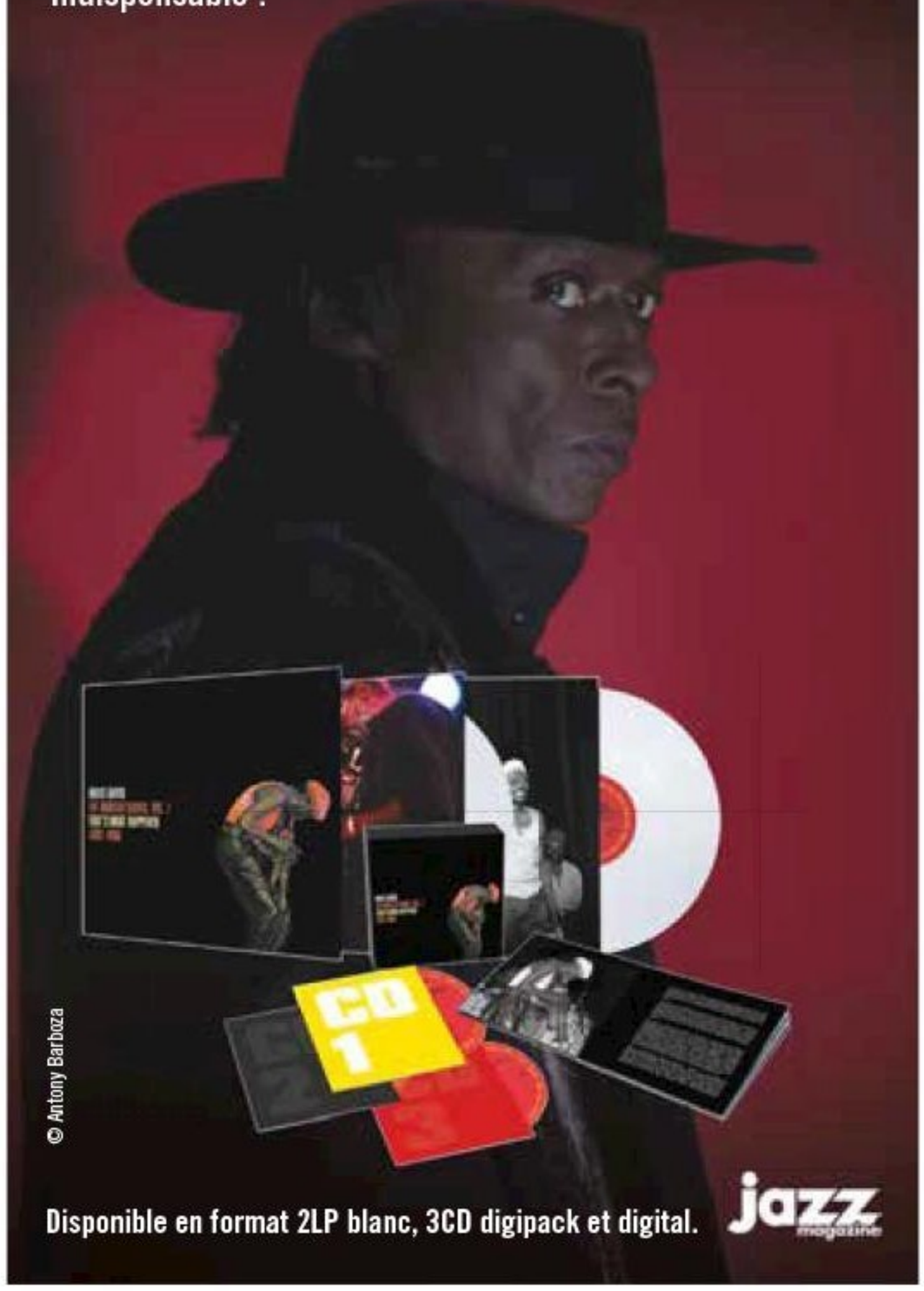
Voici donc venu le temps de vous séparer de votre vieux "enhanced compact disc" de 1997 (avec ses suppléments visuels... illisibles en 2022 !) et de le remplacer par ce double CD et/ou LP (également disponible en mono !) enrichi de toutes les versions alternatives existantes – complètes ou non – de *Blue Train*, *Moment's Notice* et *Lazy Bird*, trois des quatre classiques instantanés signés Coltrane (pas d'*alternate take* pour *Locomotion*). Tout amateur éclairé capable de lire l'anglais appréciera aussi les liner notes de notre confrère états-unien Ashley Khan, et bien sûr les photos du livret, prises par Francis Wolff – la jeunesse et l'élégance de ces musiciens laissent rêveur. Avec "Giant Steps", "My Favorite Things" et "A Love Supreme" (liste non-exhaustive), "Blue Train" est l'un des albums plus populaires du saxophoniste : lui-même, pourtant si prompt à l'auto-critique, l'aimait beaucoup. Compositions, arrangements, solos : tout ici frôle la perfection, l'idiome hard-bop est transcendé avec une maestria qui laisse toujours aussi pantois d'admiration. Kenny Drew (29 ans), Paul Chambers (22 ans) et Philly Joe Jones (34 ans) forment une section rythmique d'exception qui permet à la *frontline* à troix voix constituée par le leader (30 ans), Curtis Fuller (22 ans) et Lee Morgan (19 ans !) de swinguer comme s'ils respiraient : ces *youngsters* n'avaient pas le souffle court et coupent le nôtre comme si c'était hier – oui, cette musique est jubilatoire et éternelle. Pour sa première vraie séance en leader, le natif d'Hamlet avait frappé très fort. **Étienne Dorsay**

John Coltrane (ts), Curtis Fuller (tb), Lee Morgan (tp), Kenny Drew (p), Paul Chambers (b), Philly Joe Jones (dm). Hackensack, New Jersey, Van Gelder Studio, 15 septembre 1957.

MILES DAVIS
THE BOOTLEG SERIES, VOL. 7
THAT'S WHAT HAPPENED
1982-1985

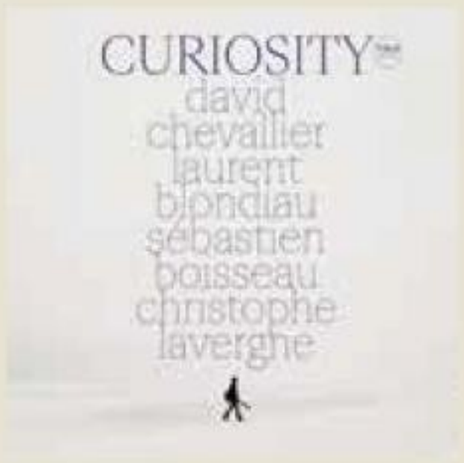
CHOC jazz magazine

Evènement !
Plongez dans **4 heures d'inédits exceptionnels** du maître **Miles Davis** en **haute résolution audio** avec un casting haut de gamme de sidemen **(JJ Johnson, Al Foster, John Scofield, Mike Stern, Marcus Miller et Darryl Jones)** incluant deux CD's **d'enregistrements studios de 1982 à 1985**, un troisième CD **live inédit** enregistré au Festival international de jazz de Montréal le 7 juillet 1983 et **48 pages de livret comprenant de nombreuses photos et liner notes inédites !... Indispensable !**



Disponible en format 2LP blanc, 3CD digipack et digital.
jazz magazine

LES CHOCS >>>



Curiosity
Curiosity

1 CD Yolk Ways / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Le premier album du quartette emmené par le guitariste David Chevallier est une superbe réussite collective où se révèlent des individualités de premier plan.

Le parcours du guitariste David Chevallier est jalonné de projets surprenants qui reflètent ses influences variées : passé entre autres par l'orchestre de Laurent Dehors et le Jazz Ensemble de Patrice Caratini, il a notamment exploré la musique du compositeur italien du XVIe siècle Carlo Gesualdo ("Gesualdo Variations", 2010). Au sein du quartette Curiosity, on entend aussi l'influence des guitaristes emblématiques du label ECM, de Ralph Towner à John Abercrombie en passant par Pat Metheny, qui l'ont beaucoup marqué. Il entretien de longue date une complicité avec le contrebassiste Sébastien Boisseau et le batteur Christophe Lavergne puisqu'ils forment depuis bientôt dix ans un trio qui s'est déjà illustré avec "Standards & Avatars" en 2015, et l'évidence avec laquelle la section rythmique complète le travail du guitariste saute aux oreilles. Mais le tandem qu'il forme avec le trompettiste Laurent Blondiau n'est pas en reste. Dans les improvisations, ils forment un contraste idéal : David Chevallier, au jeu volontiers elliptique, fragmenté, parsème son jeu de discrètes touches d'électronique cinématiques qui rappellent parfois la manière du Norvégien Lage Lund, et Laurent Blondiau s'illustre par ses superbes développements discursifs, tandis que dans l'exposé des thèmes ils unissent leurs sonorités pour n'en former qu'une. Sombre et onirique, c'est un jazz qu'on peut qualifier "de chambre", mais avec fenêtres grandes ouvertes sur des espaces bien plus vastes, et qui fait pétiller l'imagination. **Yazid Kouloughli**

David Cheallier (elg, comp), Laurent Blondiau (tp), Sébastien Boisseau (b), Christophe Lavergne (dm). Sarzeau, Peninsula Studio, février 2022.

Enrico Rava
Fred Hersch
The Song Is You

1 CD ECM / Universal

NOUVEAUTÉ. Pour la première fois de sa carrière, le pianiste américain Fred Hersch est accueilli par ECM pour duettiser avec une des figures emblématiques du label, le trompettiste italien Enrico Rava.

Avec le trompettiste Avishai Cohen au Bal Blomet un soir mémorable de mai 2022, ou ici en compagnie d'Enrico Rava, Fred Hersch aime le partage. En duo, formule de son point de vue moins complexe qu'une performance solitaire, le pianiste poursuit son chemin, qu'il ne cesse de réinventer : celui d'un conteur d'histoires. Avec Rava, il s'appuie sur une poignée de standards (Thelonious Monk, Antonio Carlos Jobim, Jerome Kern…) ajoutant çà et là quelques compositions originales. De ce répertoire éclectique, le pianiste et le trompettiste s'attachent essentiellement à sonder puis défricher les méandres harmoniques, dont les fréquentes embûches sont une source infinie d'explorations. Dès les premières notes *Retrato em Banco e Petro*, jusqu'à l'entrée aérienne du bugle, on devine le niveau de connivence du duo. Chaque pièce est une offrande, un lieu fertile d'échanges, où les deux hommes ouvrent de larges espaces, propices à l'appréciation de leur sens aigu de l'improvisation. Galvanisé par la présence du trompettiste au jeu malicieux et virevoltant, Fred Hersch fait preuve d'une parfaite justesse d'interprétation. Son touché est agile, aéré, toujours contrôlé, son accompagnement précis, d'une lisibilité de tout instant. Sans contraintes, les duettistes dialoguent, interfèrent librement, se distanciant parfois l'un de l'autre pour plus loin, mieux se retrouver. Le temps s'écoule, captivant. C'est un *Misterioso* merveilleusement réinventé qui clôt avec grâce la magistrale symbiose qu'est cette rencontre, dont le pouvoir émotionnel atteint des sommets. **Jean-Pierre Vidal**

Enrico Rava (tp), Fred Hersch (p). Lugano, Auditorio Stelio Molo RSI, novembre 2021.

Jean-Pierre Como Trio
My Days In Copenhagen

1 CD L'Âme sœur Bonsaï Music / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Accompagné de formidables complices danois, le pianiste signe un album de standards revisités avec une fraîcheur qui rappelle le grand trio de Keith Jarrett.

Depuis qu'il enregistre des albums sous son nom, Jean-Pierre Como s'est éloigné de la fusion de Sixun pour proposer une musique plus personnelle et plus essentielle, en délaissant notamment les claviers électroniques au profit du piano acoustique pour mieux revenir aux sources dans des formules plus dépouillées. Après l'excellent "Infinite" et le bouleversant "My Little Italy" – une pépite, hélas passée inaperçue car sortie au tout début du confinement en 2020 –, il poursuit sa quête de pureté et d'absolu avec "My Days In Copenhagen", un disque réalisé dans la grande tradition, en trio, enregistré sans répétition en deux jours, en quelques prises en direct, avec une rythmique d'inconnus, sur un répertoire essentiellement constitué de standards. Une formule classique, qui lui permet de s'exprimer et de s'exposer dans un registre inattendu, sans filet. Et de prouver, une nouvelle fois, qu'il est entièrement guidé par l'émotion. À l'instar de Keith Jarrett, son "maître", Como est comme touché par la grâce, jouant "dans l'instant" avec une profondeur et une fraîcheur subjuguantes, connecté par télépathie à ses deux complices, en tout point formidables, qui le portent au sommet, dans son accompagnement délicat comme dans ses folles envolées. Ses phrases, lyriques et habitées, transfigurent des thèmes aussi éprouvés que *Stella By Starlight*, *Oleo* ou *You Don't Know What Love Is* avec une rare intensité. Un concentré de musique et une merveille de sensibilité. **Félix Marciano**

Jean-Pierre Como (p), Thomas Fonnesabæk (b), Niclas Campagnol (dm). Copenhague, The Village Recording Studio.

Thierry Eliez
Emerson Enigma

1 CD Dood Music Records / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Accompagné d'un quatuor à cordes, le pianiste virtuose rend hommage à Keith Emerson, icône du rock progressif, dans un album admirable, aussi délectable qu'inclassable.

Même s'il figure parmi les jazzmen les plus doués de sa génération, Thierry Eliez est d'abord un enfant du rock progressif – ce n'est pas par hasard s'il a rejoint Magma depuis quelques années. Le pianiste-chanteur surdoué n'a jamais caché sa profonde admiration pour Keith Emerson, le claviériste virtuose qui a marqué les seventies au sein du groupe culte Emerson, Lake and Palmer. Au point de lui consacrer un mémorable concert-hommage en 2016 au Triton. C'est cette (re)création qu'il prolonge dans cet album studio, au piano acoustique et à la voix, uniquement entouré d'une chanteuse et d'un quatuor à cordes. Une formule pour le moins originale, qui lui permet de métamorphoser l'œuvre d'Emerson en l'entraînant – respectueusement – sur des terres inexplorées. Et si l'on retrouve bien les racines classiques des compositions originales – *Tarkus*, *Trilogy*… – on ne peut être qu'ébahi par la façon dont Eliez les éclaire et les détourne en y injectant son jazz débridé, nourri de mille influences – y compris de *ragtime* ! –, à des années-lumière de la sage reprise. Ses envolées solitaires au clavier sont étourdissantes d'inventivité, de liberté, d'expressivité et d'agilité, tout comme son chant, aussi impressionnant qu'émouvant. Mais au-delà de ses talents d'instrumentiste et d'improvisateur, c'est aussi sa qualité d'arrangeur qui transparaît ici, avec des orchestrations remarquables, tant sur le plan rythmique qu'harmonique. Un disque époustouflant, passionnant de bout en bout et tout simplement magistral. **Félix Marciano**

Thierry Eliez (p, voc) + Ceilin Poggi (voc), Johan Renard, Khoa-Nam Nguyên (vln),Vladimir Percevic (viole), Guillaume Latil (cello). Studio de Meudon, 24-27 juillet 2021.

Steve Gadd Eddie Gomez Ronnie Cuber WDR Big Band
Center Stage

1 CD Leopard / Socadisc

NOUVEAUTÉ. Steve Gadd avait 39 ans quand il sortit son premier album, "Gaddabout". Il en a aujourd'hui 77 et, entouré de vétérans et amis sur lesquels le temps ne semble pas avoir plus de prise que sur lui, il livre un splendide album aux saveurs autobiographiques.

Batteur de génie au service des musiques et des chansons des plus grand(e)s, musicien de studio parmi les plus demandés de la planète (Paul McCartney, James Taylor, Mike Mainieri, Paul Simon ou Rickie Lee Jones ont plus d'une fois chanté ses louanges comme, naguère, Chick Corea, Michel Petrucciani ou Michael Brecker), Steve Gadd réveille ici le souvenir du Gadd Gang en compagnie de deux "ex" du groupe, Eddie Gomez et Ronnie Cuber – les deux autres, les merveilleux Richard Tee et Cornell Dupree ne sont hélas plus de ce monde, mais leur esprit perdure dans ce disque, via Bobby Sparks II pour Tee et Bruno Müller pour Dupree. Il nous semble déceler dans le jeu de ce dernier l'influence d'un compagnon de route non moins regretté de Steve Gadd : Eric Gale, membre de Stuff, l'autre combo jazz-R&B-gospel dont Gadd fut un membre historique et dont l'esthétique subtilement *crossover* imprègne "Center Stage" d'un bout à l'autre, à travers ces reprises (Otis Redding, Bob Dylan, Stevie Wonder, Pino Daniele...) et ces originaux (*Lucky 13* et *My Little Brother*, qui figuraient déjà dans "Gaddabout") gorgés de soul et de blues. Mention à Michael Abene, conducteur du WDR Big Band et arrangeur des neuf plages de ce disque évidemment où chaque soliste – Gadd y-compris – fait chanter son instrument à merveille. Une leçon de musique. **Étienne Dorsay**

Ronnie Cuber (bars), Bruno Müller (elg), Simon Oslender (p, org), Bobby Sparks II (org), Eddie Gomez (b), Steve Gadd (dm), + WDR Big Band (Michael Abene, arr, dir). Cologne, WDR Studio 4, 30 janvier 2022-3 février 2022.

Ahmad Jamal's Three Strings
The Complete Okeh, Parrot & Epic Sessions 1951-1955

2 CD Fresh Sound Records / Socadisc

RÉÉDITION. Moins connu que l'historique et influent trio avec la batterie de Vernell Fournier, The Three Strings est la formation dont Miles Davis revendiqua l'influence dans les années 1950. En voici l'intégrale magnifiquement éditée par Jordi Pujol sur Fresh Sound.

C'est en 1953 que Dorothy Wilburn appelle son frère Miles Davis de la cabine du Pershing Lounge de Chicago. Le trompettiste est aussitôt séduit par le trio à l'affiche du club, qu'il entend à l'arrière-plan, The Three Strings du pianiste Ahmad Jamal : luminosité harmonique, sens de l'espace du jeu pianistique, mise en forme admirable de chaque morceau, répertoire peu fréquenté. Il se procure aussitôt ses premiers disques et en reprendra bientôt les morceaux, en quintette, sextette, ou arrangés par Gil Evans : *Will You Still Be Mine*, *The Surey With The Fringe On Top*, *Billy Boy*, *Ahmad's Blues*, *But Not For Me*, *All Of You*... Il enjoindra Red Garland et Paul Chambers à écouter Ahmad Jamal et ses bassistes, reprendra ses arrangements (notamment celui d'*Autumn Leaves* qu'il dicte à Cannonball Adderley sur "Somethin' Else"). Pas de batterie au sein de ces Three Strings de Jamal, mais un jeu très rythmique de la guitare qui imite souvent le son et le jeu des bongos sur les titres à saveur afro-cubaine. Aux faces Okeh (1951-1952) et Epic (1955) sont ajoutées les faces Parrot (1955) peu rééditées, voire inédite en CD pour l'une d'elle (*Excerpts From The Blues*). Notes discographiques et commentaires soignés par Jordi Pujol sur 22 pages d'un livret élégamment illustré. **Franck Bergerot**

Ahmad Jamal (p), Ray Crawford (elg), Eddie Calhoun ou Israel Crosby (b). Chicago ou New York, 25 octobre 1955, 5 mai 1952, janvier 1954, 23 mai 1955, 25 octobre 1955.

Samara Joy
Linger Awhile

1 CD Verve / Universal

NOUVEAUTÉ. À quelques détails près, le deuxième album de cette fort talentueuse chanteuse new-yorkaise aurait pu sortir tel quel en 1955. Il ne baigne cependant pas dans une quelconque nostalgie mais, bien au contraire, consacre l'un des talents vocaux les plus prometteurs de ces dernières années.

« Je commence à composer, mais quand j'écoute Cécile McLorin Salvant je me dis que je ferais mieux de revoir ma copie ! », avouait-elle il y a peu à Yazid Kouloughli dans un numéro récent de Jazz Magazine fort justement titré "2022, l'année des divas" (Samara Joy était en couverture avec quelques-unes de ses consœurs). Est-ce pour ça que, comme dans son premier album publié par le label indépendant Whirwind Recordings en 2021, elle interprète principalement des standards, et que ses débuts d'autrice-compositrice sont remis à plus tard ? Qu'importe : cette chanteuse dont on reconnaît déjà la voix entre mille a bien d'autres atouts à faire valoir pour nous faire patienter, et si Choc il y a, c'est parce qu'au-délà d'influences aussi évidentes que fructueuses, de Sarah Vaughan (l'intro de *Misty* !) à Betty Carter (sa reprise de *Social Call* renvoie à celle gravée par celle qu'on surnommait "Betty Bebop" en 1956) en passant par Carmen McRae ou, pour citer une interprète plus contemporaine, Lalah Hathaway, Samara Joy s'approprie avec une élégance et une sensualité hors du commun *Round Midnight* comme *Someone To Watch Over Me*, *Can't Get Out Of This Mood* comme *Nostalgia (The Day I Knew)*, adapté d'un thème d'un trompettiste qu'elle admire beaucoup, Fats Navarro. J'écoute en boucle cet album de quarante minutes (durée parfaite, digne d'un microsillon des fifties !) depuis plusieurs semaines sans m'en lasser une seule seconde. Rendez-vous sur scène à Toulouse, Nancy, Bordeaux, Clermont-Ferrand et Paris ces prochaines semaines. Samara Joie ! **Noadya Arnoux**

Samara Joy (voc), Pasquale Grasso (elg), Ben Paterson (p), David Wong (b), Kenny Washington (dm). New York, Sear Sound Studio.

Julia Hülsmann Quartet
The Next Door

1 CD ECM / Universal

NOUVEAUTÉ. À la tête d'un trio inchangé depuis ses débuts sur ECM, la pianiste allemande prolonge sa collaboration avec le ténor berlinois Uli Kempendorff. La réussite est totale.

Le quartette de "Not Far From Here" (2019) confirme les qualités de lyrisme et de sensibilité harmonique qui relient Julia Hülsmann à Don Grolnick ou Richie Beirach, avec qui elle a étudié. Si les compositions proviennent autant de la leadeure que de ses partenaires, l'album ne présente aucune rupture dans l'unité du coloris d'ensemble, une demi-teinte parfaitement illustrée par *Post Post Post* qui offre à l'excellent Marc Muellbauer un rôle de choix et un bel unisson avec le saxophone. Les thèmes ouverts se prêtent à des développements inattendus, rendus souvent *« brumeux et fantomatiques »* (Pierre de Chocqueuse, n°724) par les résonances du ténor. Un je-ne-sais-quoi d'envoûtant émane de l'imperceptible et irrégulier balancement d'*Empty Hands*, ou de longues monodies à l'unisson que le contrepoint finit par étirer et diviser (*Polychrome*). La sonorité mate et naturelle du contrebassiste est superbement captée, ainsi en solo avant de lancer *Wasp At The Window,* où s'équilibrent brillamment légèreté mélodique et contrastes rythmiques. Le travail de la forme n'est pas en reste, à l'image des bien nommées *Fluid,* soigneusement scénarisée et portée par une intensité puissante, et *Open Up,* où un zeste de malice et une parfaite osmose déjouent les pièges de la métrique et du tempo. Titré d'après l'une des villégiatures majorquines de Chopin et de Georges Sand, *Valdemossa* clôt l'album dans la lumière douce et tamisée d'une bossa nova, où se distinguent les contours du 4e Prélude op. 28. Intense jusque dans sa retenue, la pianiste y distille son plus touchant solo. **Vincent Cotro**

Julia Hülsmann (p), Uli Kempendorff (ts), Marc Muellbauer (b), Heinrich Köbberling (dm). Pernes-les-Fontaines, Studio La Buissonne, mars 2022.

LES CHOCS >>>

Michel Petrucciani
Solo In Denmark
1 CD Storyville / UVM Distribution

INÉDIT. Alors fraîchement couronné d'une seconde Victoire du Jazz, Michel Petrucciani brille seul sur scène le temps d'un concert à Silkeborg, Danemark.

Dans le film *Lettre à Michel Petrucciani*, écoutez bien, on peut l'entendre dire au micro de Franck Cassenti que le solo, *« c'est vachement égoïste »*. C'est peut-être dans cet exercice qu'il fut pourtant le plus généreux. Ce serait enfoncer des portes ouvertes que de dire le caractère unique de l'improvisation, mais elle prend un sens bien plus large dans la pratique solitaire de Michel Petrucciani, en live ou en studio. C'est en jouant de sa philosophie créatrice, fondée sur l'expérience et l'instant présent, qu'il déploie sur toute l'amplitude du moment enregistré un espace de recherche. Ainsi, non seulement explore-t-il de ses deux mains chaque tournant harmonique, chaque possibilité mélodique et rythmique, sur ses compositions ou sur des standards, mais chaque nouvelle *expérience* de la solitude porte une couleur, une ligne, presque un concept plus ou moins pensé. Ce turbulent "Solo In Denmark" est un regard jeté sur le passé, sur *P'tit Louis*, et sur ses éternels mentors. Duke Ellington, bien sûr, celui qui lui fit entendre pour la première fois *« le vrai son du piano »*, avec *In A Sentimental Mood*, *Prelude To A Kiss*, et à la main gauche, la locomotive du *'A' Train*, qui glisse sur les rails de *She Did It Again*. Thelonious Monk aussi, dont deux illustres thèmes sont transformés en fleuves. En jouant le mélancolique *Estate*, il commémore un de ses premiers monuments, éponyme et paru en 1982, en compagnie d'Aldo Romano et de Furio Di Castri. Le dernier souffle du medley final s'échoue sur la rive d'un rare *Nardis*, par lequel Michel P. salue Bill Evans (souvenir de son premier disque en solo, "Oracle's Destiny", qu'il lui avait dédié). **Walden Gauthier**

Michel Petrucciani (p). Silkeborg, Riverboat Jazz Festival, 23 juin 1990.

Michaël Vigneron
Elementia
1 CD Art District Music / Socadisc

NOUVEAUTÉ. Après deux disques en trio, ce jeune pianiste décline en quartette un jazz d'une rare sensiblité tout en affirmant ses talents de compositeur et de leader.

"Elementia", et c'est ce qui fait son attrait principal, n'est pas un disque de pianiste mais de groupe, ou plus précisément *« une histoire d'amitié et d'affinités musicales née en partie au Centre des Musiques Didier Lockwood »*. Cela s'entend au gré de ces huit compositions originales qui dévoilent lentement mais sûrement leurs secrets, marquées par la grâce, l'intelligence et le sens de la retenue de ceux qui savent *prendre leur temps*, installer tranquillement des atmosphères, se lover entre le clair et l'obscur, cultiver le "chant des possibles" pour donner à chaque mélodie des atours volontiers impressionnistes – Bill Evans, Oscar Peterson, Brad Mehldau, certes, mais aussi Maurice Ravel, Claude Debussy et Olivier Messiaen : voilà les influences assumées par Michaël Vigneron, dont le toucher raffiné, cette élégance, cette prestance et ce lyrisme maîtrisé dans le phrasé mettent en valeur la musique, et par conséquent tous les autres membres du quartette, portés par le drumming d'expérience d'André Charlier, figure de la scène jazz franco-belge et, faut-il le rappeler, prof au CMDL cité plus haut. Terre, feu, air, eau : chaque morceau reflète subtilement les quatre éléments qui font l'univers – on parle bien sûr de celui de Michaël Vigneron, où il est bon de se perdre... pour mieux retrouver tout ce qui fait l'essence du jazz, ce miraculeux mélange de naturel et de sophistication. Très beau disque. **Noadya Arnoux**

Michaël Vigneron (p), Noé Moureaux-Néry (ts), Grégoire Oboldouieff (b), André Charlier (dm). Videlles, Studios des Egreffins, 26-29 août 2020.

Julien Pontvianne Abhra
Seven Poems On Water
1 CD Onze Heures Onze / Socadisc

NOUVEAUTÉ. Un disque qui illustre merveilleusement ce vieux secret qu'à chaque génération se chuchotent les musiciens : *« Less is more . »* Ici ne reste que l'essentiel : l'émotion, et l'intensité de la voix, la musicalité des arrangements.

Depuis plusieurs années, on observe avec attention le parcours musical et humain de Julien Pontvianne. Une trajectoire d'une exigence exemplaire, qui relie sa sensibilité écologique et sa démarche de musicien. C'était le cas lors du précédent disque d'Abhra, qui avait pour point de départ des textes de l'écrivain américain Henry David Thoreau, précurseur en matière de sensibilité à l'environnement. Ici, il a choisi le thème de l'eau et puisé sept textes dans la littérature poétique mondiale. Chez des auteurs européens, comme Alessandro Baricco ou W.G. Sebald, indiens (Priyal Prana) ou africains (Raquel Ilondé, poétesse de Guinée-Bissau). La voix d'Isabelle Sörling, pythie inspirée, porte ces textes avec intériorité et profondeur. On dirait une voix qui vient du fond des âges, du fond des temps. Le miracle est qu'elle soit en même temps très incarnée (*This Is Where The Sea Ends*). Les arrangements, marqués par le minimalisme et la lenteur, plongent l'auditeur dans un état émotionnel puissant. Le risque aurait été de tomber dans la monotonie. Mais dans cette atmosphère musicale épurée, la moindre action fait événement : le poids des notes de contrebasse dans *Birds Are Taught*, ou la force hypnotisante de cette mélodie qui ouvre *My Entire Occupation*. La richesse des arrangements concourt aussi à éviter toute monotonie. Un disque qui se mérite, et exige de l'attention et une certaine disponibilité intérieure. Si l'on y souscrit, on sera récompensé par cette beauté hors des sentiers battus. **Jean-François Mondot**

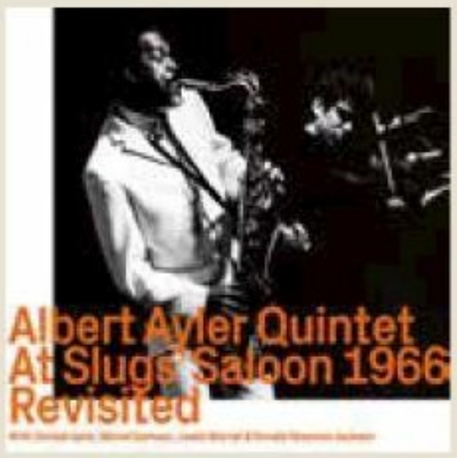
Julien Pontvianne (ts, comp), Isabelle Sörling (voc), Francesco Diodati (g), Alexandre Herer (cla), Adèle Viret (cello), Matteo Bortone (b). Paris, mai 2021.

Joshua Redman Brad Mehldau Christian McBride Brian Blade
LongGone
1 CD Nonesuch / Warner Music

NOUVEAUTÉ. En 1994 paraît "Moodswing", qui rassemble quatre jeunes artistes déjà sous les projecteurs : Brad Mehldau, 24 ans, Christian McBride, Brian Blade, 24 ans. Joshua Redman, le leader, est de peu leur ainé, il a alors 25 ans.

Ces quatre-là sont des proches, ils jouent sur les disques des uns et des autres, partagent les mêmes scènes et s'aiment comme des frères. Remarquables musiciens, sur le chemin d'une gloire annoncée, ils sont déjà reconnus, adulés et s'imposent comme les modèles d'une génération. Vingt-six ans plus tard, en 2020, "Round Again" les a réunis sous la bannière de l'indispensable label Nonesuch. Les revoici donc avec, à la barre, le grand James Farber agit ici en tant qu'ingénieur du son et coproducteur. Son savoir-faire révèle le quartette sous son meilleur jour par un son organique et chaleureux qui souligne la maturité acquise par les quatre musiciens. Leur langage, s'il impressionne toujours par une confondante maîtrise, se pare d'une sagesse qui jamais ne cherche à séduire ni convaincre. Brad Mehldau semble comme délesté de ses phrases-signatures, Christian McBride brille d'une présence qu'il n'impose jamais et Brian Blade, inspiré metteur en scène, convoque la musique sans jamais la brusquer. Joshua Redman affine au ténor une sonorité ample, comme paresseuse, qui s'impose sans effort. Ces artistes aujourd'hui quinquagénaires et que l'on n'a pas vu grandir accèdent sans effort au statut de maîtres. Leur amitié perdure et leur musicalité tend vers une sagesse et une densité qui impressionnent. Un troisième rendez-vous marqué du sceau de la maturité. **Daniel Yvinec**

Joshua Redman (ts), Brad Mehldau (p), Christian McBride (b), Brian Blade (dm). New York, Sear Sound Studio, 20-21 septembre 2021.



Albert Ayler Quintet
At Slugs' Saloon 1966 Revisited

1 CD Ezz-thetics / Distrijazz

RÉÉDITION. Difficile d'éviter "légendaire", "mythique" ou "historique" pour qualifier cette nouvelle addition au catalogue du producteur suisse Werner X. Uehlinger, dont le label revisite minutieusement les enregistrements marquants du jazz des années 1960.

Enregistrée, à l'origine pour ESP-Disk, l'éclectique label de Bernard Stollman, cette prestation live du Quintet d'Albert Ayler suscite encore, à plus de cinquante ans de distance, une irrépressible euphorie à l'écoute d'une musique à nulle autre pareille et un enthousiasme durable à la (re)découverte de ce moment d'exception. Cela se passe la nuit du 1er mai 1966 au Slug's, un jazz club engoncé dans un immeuble de briques sales situé dans le Lower East Side, au sud de Manhattan. (La liste des musiciens venus jouer dans ce lieu exigu mais chaleureux résonne comme le *who's who* du fameux festival free de 1964 connu comme la "Révolution d'Octobre du Jazz" : Paul Bley, Ornette Coleman, Cecil Taylor, Archie Shepp, Pharoah Sanders, Sun Ra...) En ouverture de ce concert, Albert Ayler et ses complices livrent avec une énergie et une intensité inouïes leur message biblique devant un auditoire recueilli : *The Truth Is Marching In,* un prêche, dans la pure tradition du gospel. La suite du concert, où figurent les classiques d'Ayler (*Bells, Ghost*) est à l'avenant, alternant tension et détente : un saxophone au lyrisme exacerbé propulsé par les tambours fulgurants de Ronald Shannon Jackson, auquel répond la fragilité métallique du violon de Michel Samson. *Initiation* conclut évidemment cette "cérémonie", véritable point de culminance de la *New Thing*.

Thierry P. Benizeau

Albert Ayler (ts), Donald Ayler (tp), Michel Samson (vln), Lewis Worrell (b), Ronald Shannon Jackson (dm). New York, Slug's Saloon, 1er mai 1966.

Eddie Harris
Live At Fabrik

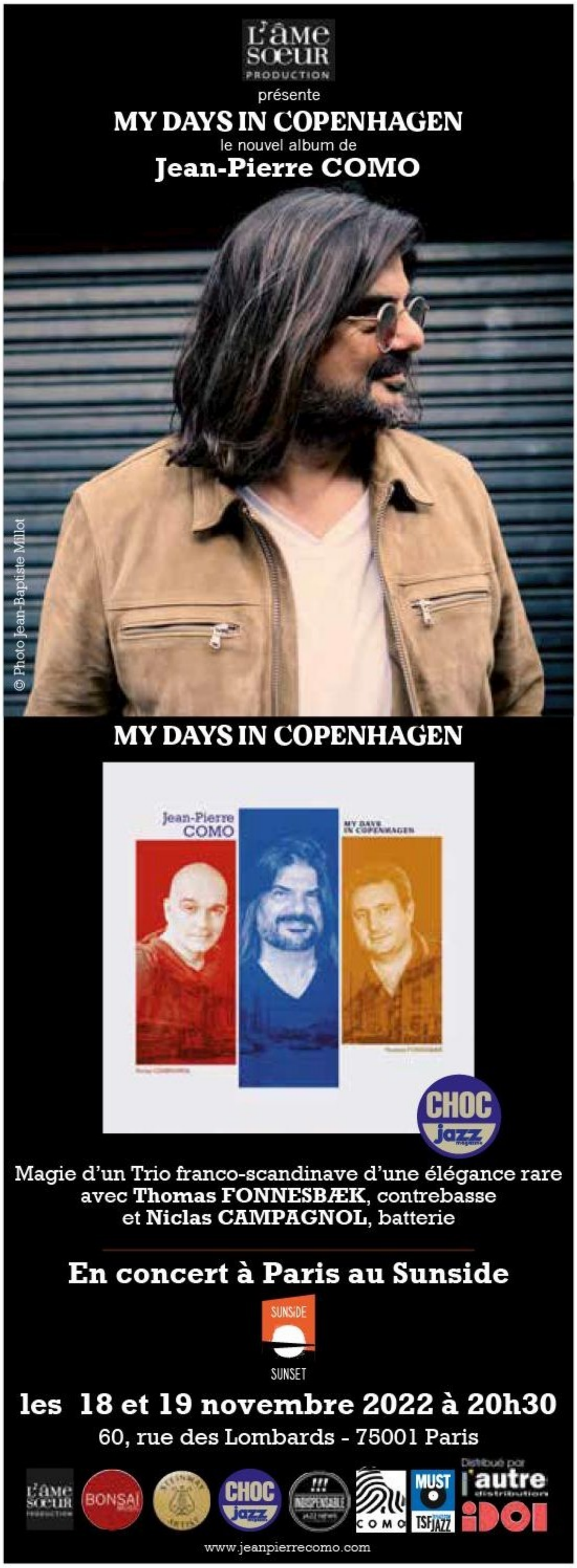
2 CD Jazzline Classics / Socadisc

NOUVEAUTÉ. Prolifique multi-instrumentiste, ouvert à tous les styles y compris les plus populaires, Eddie Harris (1934-1996) n'a plus la notoriété que sa générosité lui a un temps accordée. Ce double album le remet aujourd'hui à sa place : une des plus hautes.

Les trois premières notes font croire que le saxophoniste entame *Good Bye Pork Pie Hat* mais non, ce marchepied mène à *Blue Bossa*. Et voilà bien le reflet du parcours sinueux d'un Eddie Harris qu'on associe trop souvent à la sonorité crispée qu'il tire de son instrument électrifié au varitone. Mais la voix fantas(ti)que d'Eddie a tôt fait de se déguiser en guitare surélectrique et de nous emporter dans *La Carnival* (sic), thème afro-brésilien aussi dansant que (apparemment) déjanté. Le morceau suivant commence comme si Roland Kirk était invité ! Que nenni : il s'agit du thème le plus connu d'Eddie Harris, repris notamment par Miles Davis et Wayne Shorter, *Freedom Jazz Dance*. Il se développe une vingtaine de minutes sur un rythme binaire échevelé et martelé par Norman Fearrington, et le saxophoniste saute d'un registre à l'autre, du surgrave au suraigu, aussi naturellement que pouvait le faire George Adams. Les stridences de la guitare de Darryl Thompson s'interrompent net pour laisser place à un solo de basse aussi virtuose que long. Cette dépense d'énergie méritait bien l'"unaccompanied solo" d'*Ice Cream*. Parti-pris inverse dans le justement titré *Albidextrous* où Harris joue en miroir avec son double. Et pourquoi pas du scat pendant que vous y êtes, allez-vous vous demander ? Eh bien justement, *Vexations Progressions* vous en propose une sacrée salve ! Et parce qu'il est né à Chicago, vous décrypterez son blues *Eddie Who ?* et écouterez son intervention jubilatoire au piano. Par malheur, même le bonheur a une fin et vous apprécierez de redescendre en douceur funky avec un *Get On Down,* que n'aurait pas désavoué Ray Charles.

François-René Simon

Eddie Harris (ts, tp, p, voc), Darryl Thompson (g), Ray Peterson (b), Norman Fearrington (dm). Hambourg, 24 janvier 1988.



Playlist | 10 morceaux qui tournent sur les platines de la rédaction

The Bad Plus, à quatre c'est une nouvelle histoire : Chris Speed (saxophone), Ben Monder (guitare), Reid Anderson (contrebasse) et Dave King (batterie).

PHOTO : X/DR (EDITION RECORDS)

The Bad Plus
Sun Wall

Quand l'un des trios les plus influents de ces vingt dernières années devient un quartette avec Chris Speed, Ben Monder et, toujours Reid Anderson et Dave King, qui signe ce titre chantant et puissant.
Où ça ? "The Bad Plus" (Edition Records / UVM Distribution).

Alba Obert
La terre est plate

On n'est pas obligé de croire au titre de ce morceau mais, en revanche, on est tenu d'être fort impressionné par le son, le phrasé de cette jeune violoniste et l'audace de son jazz-rock *« alternatif »*. On en reparle vite.
Où ça ? "Kaleidoscope" (Art District Music / Socadisc, sortie le 21/10).

Jeff Parker
Eric Revis
Nasheet Waits
Similar Limits

Ce power trio intimiste cultive l'art de l'interaction avec sérénité en intensité. En témoigne cette adaptation d'un compositions de Marion Brown enregistrée par l'altiste en 1969.
Où ça ? "Eastside Romp" (Rogue Art / rogueart.com).

Michel Petrucciani
P'tit Louis

Enregistrée en 1991 pour l'album Blue Note "Playground", voici *P'tit Louis* jouée en solo à Silkeborg en 1990 par un pianiste dont l'influence sur les nouvelles générations ne cesse de croître.
Où ça ? "Solo In Denmark" (Storyville / UVM Distribution).

Michael Wollny
Ghosts

Brève et étonnante relecture d'un classique pop de Japan écrit et composé par David Sylvian en 1983 qui donne son titre au nouvel album du pianiste allemand, accompagné par Tim Lefebvre à la basse et Eric Schaefer à la batterie.
Où ça ? "Ghosts" (ACT / Pias).

Tim Lefebvre, Michael Wollny et Eric Schaefer

PHOTO : GREGOR HOHENBERG (ACT)

Snarky Puppy
Mean Green

Le funk en fusion mais sans clichés d'un groupe qui ne cesse d'évoluer depuis sa création. Ici, les claviériste Bobby Sparks et Shaun Martin sont à la fête.
Où ça ? "Empire Central" (GroundUp / The Orchard, sortie le 30/9).

Yaron Herman
All The Things You Are

Toucher, son, sens de la déconstruction respectueuse : en 2022, Yaron Herman, de retour en solo face à son piano, arrive à nous surprendre avec All The Things You Are en moins de deux minutes.
Où ça ? "Alma" (Naïve / Believe, sortie le 14/10).

Haboyan / Pallaro
Earth Hope

Voici un quintette qui déploie joliment ses ailes sur cette composition du saxophoniste ténor Claudio Pallaro. Avec Didier Haboyan au sax alto, David Patrois au vibraphone, Hubert Dupont à la contrebasse et Julien Charlet à la batterie.
Où ça ? "One Page" (Juste Une Trace / The Orchard, sortie le 21/10).

Géraud Portal 4tet
Mirror

En ouverture de ce disque, un thème signé du pianiste du quartette, Jacky Terrasson, qui met en valeur tous les membres du groupe, du leader au compositeur en passant par le saxophoniste Plume et le batteur Antoine Pierre.
Où ça ? "Zinneke" (Out Note Records / Outhere Music, sortie le 7/10).

Plume

PHOTO : LEONARD F. SCREENSHOT

Plume
Naima

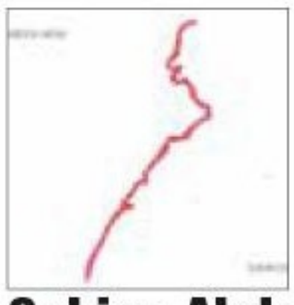
En prélude au deuxième album de ce saxophoniste alto enregistré avec Leonardo Montana (piano), Géraud Portal (contrebasse) et Gregory Hutchinson (batterie), un arrangement enlevé et étonnant du classique de John Coltrane.
Où ça ? "Holding On" (Jazz & People / Pias, sortie le 21/10).

PHOTO : COBRA PARMENTIER (PARIS 11e)

MORCEAUX ÉCOUTÉS AU SEIN DES AUDITORIUMS DES MAGASINS COBRA

COBRA

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>



Sakina Abdou Raymond Boni

Sources

1 CD Circum Disc / Les Allumés du jazz

✪✪✪✪

Nouveauté. Raymond Boni, marseillais né en 1947, aura toujours été à part, entre l'abstraction sonore d'un Derek Bailey (dont il ne partage pas toutefois le pari de tenir à distance toute mémoire instrumentale et mentale) et un lyrisme hérité de Django Reinhardt, plus largement de ce patrimoine de la guitare où à peine cinq doigts séparent les gestes du flamenco de ceux du jazz ou du rockabilly. Même absence d'étiquette chez la flûtiste et saxophoniste Sakina Abdou (Lilloise née en 1984) qui, sans rien dire de ses origines dédie ce disque à son père, *« aux flots troubles et prégnants de sa mémoire »*. Membre du collectif Muzzix, elle a pratiqué l'improvisation en solo comme en orchestre, mais aussi le saxophone et la flûte de tradition "savante" européenne (de la pré-Renaissance au contemporain). Une mémoire riche avec cet appétit pour l'impromptu qu'elle s'est découverte en commun avec Boni sur le plateau de l'émission d'Anne Montaron pour France Musique. On y entend, notamment à la flûte, des échos de traditions extra-européennes, on y retrouve ici ou là la fraîcheur de certains des premiers solos de saxophone d'Anthony Braxton. Tous deux ont beau partir à l'aventure, sans carte ni boussole, ils ne se perdent pas d'une semelle et progressent avec une patience et un sens de l'écoute qui enchantent.

Franck Bergerot

Sakina Abdou (saxophones, flûtes), Raymond Boni (g). Lille, La Malterie, 21 au 23 décembre 2020.

Nicki Adams & Michael Eaton

Paraphrase

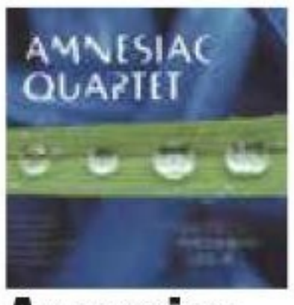
1 CD SteepleChase / Socadisc

✪✪✪✪

Nouveauté. Depuis quelques années la série LookOut du label SteepleChase met en lumière de jeunes jazzmen qu'on entend peu, comme le saxophoniste français Jonathan Orland avec son superbe "Joyful" récemment chroniqué dans nos colonnes. Ce duo piano-saxophone d'emblée se démarque de l'approche traditionnelle de l'exercice, en citant et revendiquant dans les notes de pochette la définition que Dave Liebmann donnait du jazz dans les années 1990 : *« La tendance est à la fusion dans ce qu'elle implique de mélange d'idiomes ; le jazzman emprunte, vole et mélange tout ce qui l'entoure comme dans un grande marmite de bouillabaisse. »* Allant bien au-delà de la "Paraphrase", titre quelque peu réducteur, ce duo réinvente des thèmes de Wayne Shorter (*Sorcerer*, *Iris*), Andrew Hill, Thelonious Monk (*Criss Cross*), John Coltrane (*Like Sonny*) fusionnant musique classique, contemporaine, blues, bop, métriques orientales, free ou rock à la Radiohead. Les emprunts à Claude Debussy, Bela Bartok, Franz Liszt, Arnold Schoenberg ou Alban Berg sont savamment explicités dans le livret mais la qualité première de ce fascinant opus est qu'il n'est pas nécessaire d'en saisir toutes les références pour en apprécier la richesse. Ceux qui avaient été séduits par le "Nearness" de Brad Mehldau et Joshua Redman seront conquis.

Pierrick Favennec

Nicki Adams (p), Michael Eaton (ts). New York, Brooklyn, Big Orange Sheep, avril 2021.



Amnesiac Quartet

Tribute To Radiohead Vol.3

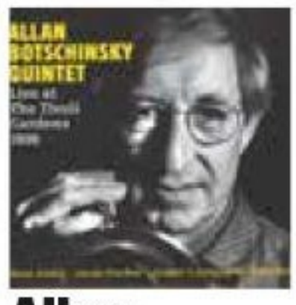
1 CD La Fabrica'Son / Musea

✪✪✪✪

Nouveauté. Troisième volume consacré au répertoire de Radiohead, l'hommage renouvelé d'Amnesiac, dont le nom est un emprunt au cinquième album du groupe de Thom Yorke, est de même tenue soignée que ses prédécesseurs, d'une facture sonore haute couture. Un bonheur d'écoute pour les amoureux de Radiohead, particulièrement ceux qui admettent sans barguigner que leur musique vient aussi du jazz. Et comment ! On sait de source vérifiable leur goût, et le mot est fade, pour John Coltrane, Art Blakey, Charles Mingus et Miles Davis au-delà de tout. Sébastien Paindestre, le band leader d'Amnesiac, pianiste au premier chef, fasciné par Bud Powell et Bill Evans, avait été dérouté (au sens où il avait découvert une nouvelle voie) par les relectures de titres de Radiohead par Brad Mehldau. Il allait presque aussitôt creuser le sillon et créer une formation dédiée en 2006. Le groupe qui avait orfévré "OK Computer" deviendrait une saine obsession dont est issue cette nouvelle séquence cristalline, envoûtante (pour ne pas dire planante), addictive. On reprend volontiers de ce plat servi par des musiciens venus de Magma ou de l'entourage de Jon Hassell, d'Aldo Romano. Un plat *prog* en somme, aux saveurs de Gong ou de Robert Wyatt, et qui vérifie que rock et jazz n'ont pas fini de fusionner.

Guy Darol

Sébastien Paindestre (p, elp, cla, arr), Clotilde Rullaud (fl, voc), Bruno Schorp (b), Antoine Paganotti (dm, voc). Alfortville, Studio du Regard, 23-25 juin 2021.



Allan Botschinsky Quintet

Live At The Tivoli Gardens1996

2 CD Stunt Records / UVM Distribution

Réédition. Cette déclinaison en deux CD d'un concert donné à Copenhague, dans les jardins de Tivoli, présente un double intérêt. Outre sa valeur de témoignage sur une époque florissante pour la scène scandinave, elle a le mérite de braquer les projecteurs sur Allan Botschinsky (1940-2020). Ce trompettiste, aujourd'hui quelque peu tombé dans l'oubli, jouissait à l'époque d'une solide réputation. Il avait en effet, durant une carrière bien remplie, enregistré aux côtés de valeurs sûres, Ben Webster, Sahib Shibab, Dexter Gordon et Oscar Pettiford. Il a troqué ici sa trompette pour le bugle et se révèle soliste toujours inspiré, doté, de surcroît, d'une belle rondeur de son. Chacun de ses soli, développé selon une architecture rigoureuse, allie logique du discours et imagination. Ses partenaires se montrent à la hauteur. Tous ont reçu le Prix Ben Webster, récompense convoitée dans leur pays, et appartiennent à l'élite du jazz danois. Ils s'ébrouent allègrement dans les territoires du bop, leur idiome commun. La thématique du concert en témoigne, qui fait la part belle à Charlie Parker, Thelonious Monk et Miles Davis. Elle compte aussi des compositions originales du leader, dont une ballade, *Song For Anna Sophia*, révélatrice de son talent de mélodiste.

Jacques Aboucaya

Allan Botschinsky (bu), Bent Jaedig (ts), Jacob Fischer (g), Jesper Lundgaard (b), Alex Tiel (dm). Copenhague (Danemark), Jazzus Slukefter, Tivoli, 6 juillet 1996.

FLASHES

MC BEAUCOUP

Le saxophoniste alto **Steve Lehman** revient avec **"Xaybu : The Unseen"** (Pi Recordings), second opus du groupe **Sélébéyone**, toujours à la croisée du jazz et du hip-hop, avec HPrizm (rap), Gaston Bandimic (chant), Maciek Lasserre (saxophone soprano) et Damion Reid (batterie).

THE BAD PLUS + 1

Vingt et un ans après leurs débuts, l'influent trio **The Bad Plus** est désormais un quartette sans piano *featuring* Reid Anderson à la contrebasse, Dave King à la batterie et deux nouveaux membres : Chris Speed au saxophone ténor et Ben Monder à la guitare. Le sobrement intitulé "The Bad Plus" (Edition Records) sera dans les bacs le 30 septembre.

CHICK ALORS

Steve Gadd a enregistré avec la joueuse de marimba **Mika Stoltzman "Spirit Of Chick Corea"** (Eight Islands Records / Import Japon). Gayle Moran Corea, John Patitucci, Eddie Gomez, Steve Davis, Antonion Hart, Jimmy Greene, Geoff Keezer sont aussi de la partie.

COREA ENCORE

"Chick Corea : The Montreux Years" (BMG), déjà dans les bacs, compile diverses performances du regretté pianiste enregistrées entre 1981 et 2010 avec son New Trio (2001), l'Acoustik (1988) et l'Electrik Band (2004), en quartette (1981) ou en solo (2006). Le CD contient huit titres, le LP un de plus.

LE PARIS DE KENNY

Bonne nouvelle : le nouvel album de **Kenny Barron, "The Source"** (Artwork Records / Pias) a été enregistré live et en piano solo à Paris et sortira le 18 novembre.

À LA COLE

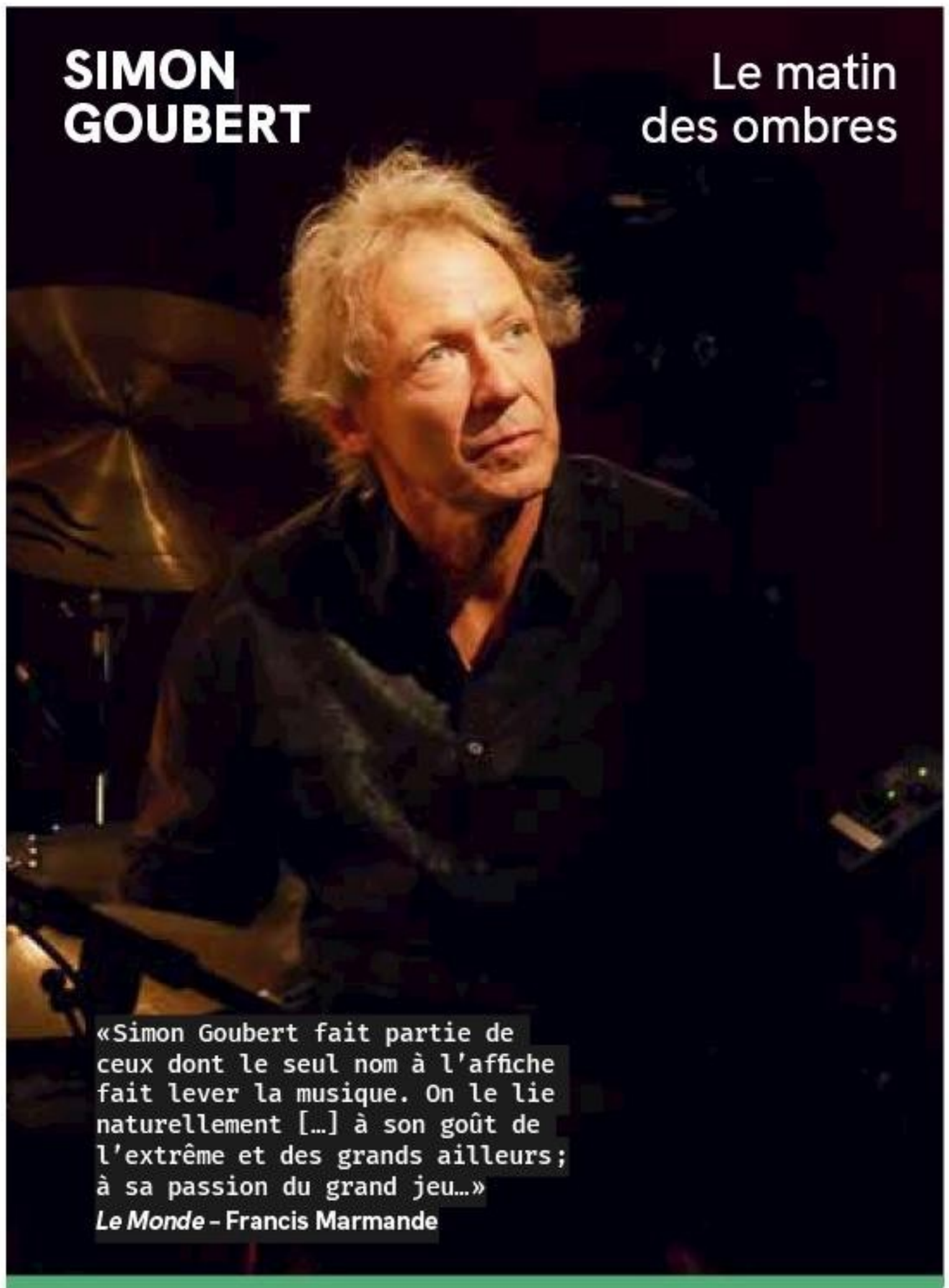
"Quality Over Opinion" est le titre du nouvel album de **Louis Cole**, à paraître sur le label Brainfeeder. Il sera disponible le 14 octobre prochain. Le saxophoniste Sam Gendel, la chanteuse Genevieve Artadi, le guitariste Kurt Rosenwinkel et le batteur Nate Wood, entre autres, figurent parmi les invités.

LA MARQUE MARK

Le pianiste Shai Maestro, le saxophoniste Jason Rigby et le bassiste Chris Morrissey ont contribué au premier album du batteur **Mark Guiliana** pour le label anglais Edition Records, **"The Sound Of Listening"**. Dans les bacs en octobre.

DEUX SIÈCLES À BROOKLYN

"Two Centuries" (Red Hook Records / redhookrecords.com, sortie le 21/10 en CD et le 18/11 en 33-tours) est le titre du disque que le claviériste, compositeur et *sound designer* **Qasim Naqvi** a enregistré à Brooklyn en mai 2021 avec le trompettiste **Wadada Leo Smith** et le batteur Andrew Cyrille.



«Simon Goubert fait partie de ceux dont le seul nom à l'affiche fait lever la musique. On le lie naturellement […] à son goût de l'extrême et des grands ailleurs ; à sa passion du grand jeu…»
Le Monde – Francis Marmande

Peewee!

SORTIE 30 SEPT. 2022

Simon Goubert
Le matin des ombres

Une œuvre de grande architecture, librement inspirée par le compositeur Ivan Wyshnegradsky. Bien loin d'un exercice de style ou d'un étalage de virtuosité, un album qui donne à entendre les multiples facettes d'un batteur compositeur toujours à l'avant-garde.

le grand jour – Twofold Head – Le matin des ombres :
une trilogie de 3 albums et 3 films proposée par le label PeeWee! pour s'aventurer dans l'univers fascinant de Sophia Domancich et Simon Goubert.

contact@peeweelabel.com
09 50 56 33 20
Albums disponibles sur peeweelabel.com
Distribution France : **SOCADISC**

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

Wolfert Brederode Matangi Quartet
Ruins And Remains

1 CD ECM / Universal

★★★★

Nouveauté. Le pianiste néerlandais Wolfert Brederode est notamment connu pour sa collaboration avec la vocaliste Susanne Abbuehl. Son œuvre au sombre programme ("Ruines et vestiges") a d'abord été conçue comme une suite, à l'occasion des cent ans de la fin de la Première Guerre mondiale. Le compositeur en a toutefois progressivement élargi la signification et les résonances, expliquant qu' *« à plusieurs niveaux, la pièce traite du chagrin, de la perte et de la nécessité de savoir se relever de ce type d'épreuves »*, évoquant aussi l'influence des atmosphères mélancoliques du roman *Les âmes grises* de Philippe Claudel. Plutôt qu'un aboutissement, l'enregistrement capte un processus évolutif recherchant tant la fusion entre écriture et improvisation (parfois totale) que celle entre les timbres (notamment cordes et percussions), et les parties de l'œuvre initiale. Les quatre sections de *Ruins* sont restituées dans le désordre au fil des quatorze pièces d'une durée comprise entre une et cinq minutes, et la *March* qui ouvrait la suite s'entend juste avant la conclusion. "Ruins and Remains" possède un intense pouvoir d'introspection et d'expression, une riche palette d'émotions, trouvant une cohérence stylistique qui n'abuse pas des codes (postromantisme, minimalisme) auxquels elle recourt. **Vincent Cotro**

Wolfert Brederode (p), Matangi Quartet, Joost Lijbaart (dm, perc). Brême, Sendesaal, août 2021.

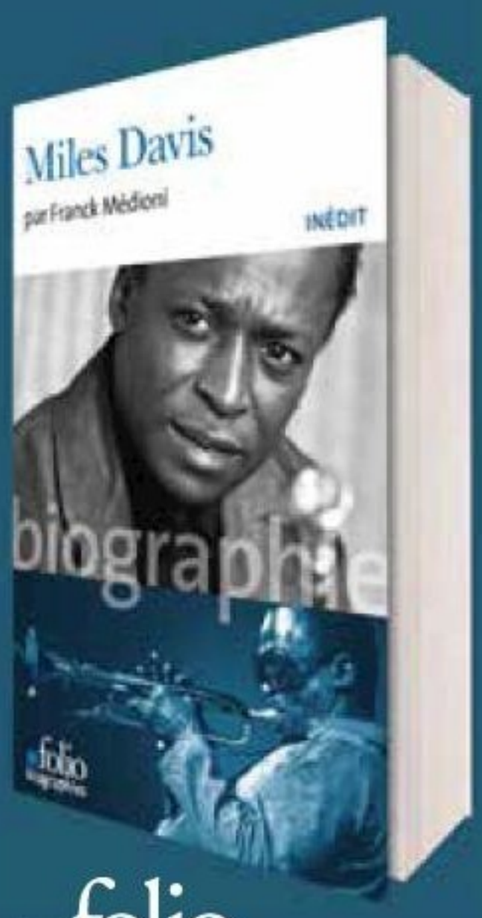
Antoine Brochot
Fundamentum

1 CD Art District Music / Socadisc

Nouveauté. Ceci est le premier disque sous son nom d'un contrebassiste de 32 ans né en région parisienne, et qui depuis 2016 vit aux bords du Lac Léman et enseigne à la Haute Ecole de Musique de Lausanne dont il est diplômé. Pour cet opus inaugural en forme de carte de visite de ses divers talents (leader, soliste et compositeur), Antoine Brochot s'est intelligemment entouré d'un compatriote, Nathan Vandenbulke, batteur nantais finement présent tout au long de l'album et de deux musiciens helvètes, le subtil pianiste Mirko Maio et l'excellent saxophoniste Basile Rosselet au phrasé délié et à la sonorité chaude et riche, bien trempée dans la tradition du ténor. Dans les mains de Brochot, sa contrebasse au son boisé qui vient du sol le plus profond donne à sa musique ouvertement inspirée par la scène new-yorkaise actuelle une pulsation essentielle. Pourquoi ce titre de "Fondamentum" ? Sans doute parce qu'il a souhaité pour ce coup d'essai respecter les fondamentaux du jazz. Trop peut-être en raison de cette impression de déjà entendu que laisse parfois filtrer l'écoute du disque, mais aussi, sensation très partagée dans le jazz d'aujourd'hui, par sa faiblesse d'urgence et d'inquiétude. *Nobody's perfect.* **Pascal Anquetil**

Antoine Brochot (b), Basile Rosselet (ts), Mirko Maio (p), Nathan Vandenbulke (dm) + Shems Bendali (tp), Sylvie Klijin (voc). Blend Studio (Suisse) juin 2021.

Miles Davis



« C'est un livre sur la métamorphose, puisque comme Picasso, comme Stravinsky, Miles Davis fait partie de ces artistes qui ont évolué sans cesse au fil de leur existence. Au contact des autres, ils se sont transformés, avec un côté ogresque et le désir qui est absolument omniprésent. Tout ça est passionnant. D'abord parce que la vie de Miles Davis semble être une suite d'aventures, de révolutions, de passions, de ruptures. Et puis parce Médioni nous raconte ça comme un roman. »

Lionel Esparza
France Musique

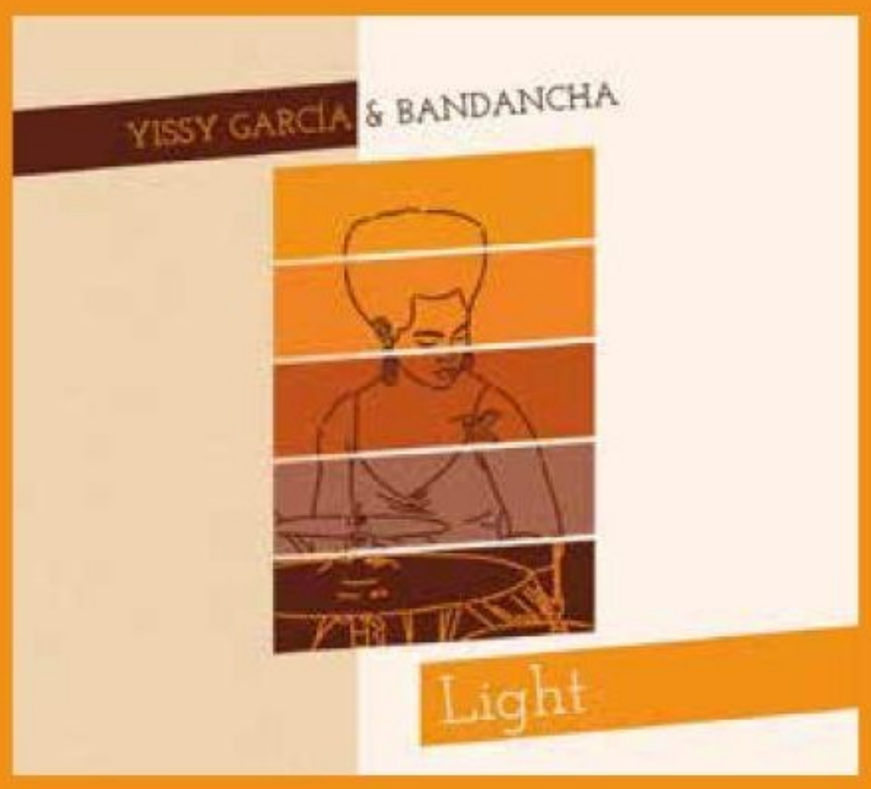
folio biographies

| NOUVEL ALBUM |
SORTIE 23 SEPTEMBRE 2022

BLABORIE JAZZ

YISSY GARCÍA & BANDANCHA

L'une des artistes les plus respectées parmi ceux de la nouvelle génération de musiciens cubains



Considérée comme la plus importante percussionniste féminine de l'île et une de ses interprètes les plus dynamiques et innovantes, Yissy García, à la fois, percussionniste et compositrice, démontre l'art de combiner les traps et la percussion, en s'inspirant de la musique folklorique et populaire cubaine et des styles du jazz contemporain et funk.

Yissy García dirige « son » Bandancha, un quintette extrêmement innovant qui combine le Jazz latino, le funk, le hip hop et les divers styles de la musique cubaine.

Région Nouvelle-Aquitaine · SPPF Les labels indépendants · la culture avec la copie privée
zona jazz · IDOL · SOCADISC

Jazz Contre Band

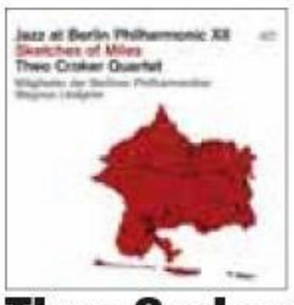
Festival transfrontalier / octobre 2022

Sa. 1er oct.
Snarky Puppy + Shems Bendali 5tet
Château Rouge, *Annemasse*

Sa. 29 oct.
Rhoda Scott
Lady All Stars + N. Ziliotto Trio & Strings
Alhambra

Programme complet et billetterie sur jazzcontreband.com

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>



Theo Croker Quartet

Sketches Of Miles
Jazz At Berlin Philharmonic XII

1 CD ACT / Pias

Nouveauté. Pour ce concert commémoratif des trente ans de la disparition de Miles Davis et de sa première venue à la Philharmonie de Berlin en 1964, l'institution a confié cette tâche délicate au trompettiste américain Theo Croker, électron libre du jazz contemporain, grand brasseur-sorcier des sons et des genres entouré à l'occasion de neuf soufflants du Philharmonique. On pouvait donc *s*'attendre à quelques surprises. Quelque part entre les truculents "Porgy And Bess" et "Shangri-Tunkashi-La" de Médéric Collignon ou le lumineux "So Miles" de Nicolas Folmer (Choc dans notre numéro de mars 2019), qui remodèlent et resongent l'art Davisien plutôt qu'ils ne le rejouent, ou le singulier "Concerto pour Trompette-Hommage à Miles Davis" d'Antoine Hervé avec le soliste Olivier Theurillat, cet hommage choisit un voie médiane, consensuelle. Le premier CD est consacré au quartette reprenant cinq thèmes emblématiques du Dark Magus avec une indéniable conviction, mais par trop respectueuse, et le deuxième est composé de trois suites orchestrales avec quartette sur lesquelles plane immanquablement l'ombre de Gil Evans, flirtant parfois avec un symphonisme plus distractif que constructif. Ainsi ces élégantes "Esquisses de Miles" nous séduisent… mais sans surprises. **Pierrick Favennec**

Theo Croker (tp), Danny Grissett (p), Joshua Ginsburg (b), Gregory Hutchinson (dm), Magnus Lindgren (arr, dir, ts, fl). Berlin, Philharmonie, 27 novembre 2021.

Jeff Denson Romain Pilon Brian Blade

Finding Light

1 CD Ridgeway Records / Orkhêstra

★★★★

Nouveauté. On est certes en droit de se demander si ces dernières années l'esthétique du trio guitare électrique / basse / batterie a beaucoup évolué depuis que John Abercrombie, Pat Metheny, John Scofield ou encore Bill Frisell en ont posé les fondations dès le milieu des années 1970, et aussi craindre que ce disque, nonobstant ses indéniables qualités, n'ait que peu de chance de *faire entendre* sa singularité dans l'océan du streaming. Vous voilà cependant prévenus : Jeff Denson, Romain Pilon et Brian Blade cultivent sereinement l'art de la conversation, et "Finding Light" mérite d'être écouté plus d'une fois pour saisir la délicatesse et la profondeur des échanges entre ces trois musiciens de haut vol. La présence de Brian Blade, soulman des tambours et des cymbales, fait encore une fois toute la différence. Trois ans après "Between Two Worlds" (le premier CD de ce trio), son incomparable drumming est à nouveau le supplément d'âme, entre swing subtil et groove élastique, des dix compositions de ses compagnons de roots, leur jazz teinté de folk et de soul rappelant celui du fort influent Brian Blade Fellowship, groupe majeur s'il en est. Recommandé. **Étienne Dorsay**

Romain Pilon (elg), Jeff Denson (b), Brian Blade (dm). Oakland, St. Recording, 17-18 janvier 2022.

Gros plan
Trios de piano

Notre chronique voyageuse décolle ce mois-ci de New-York pour se poser au Danemark, en Espagne puis en France. Dans ses bagages un hommage, des standards et des originaux, des confirmations ou des débuts prometteurs.

Le brillant compagnon de route de Wynton Marsalis, James Carter ou Freddie Hubbard **Cyrus Chestnut** raconte en musique sa gratitude à l'égard de son père (disparu en 2021) et l'héritage forgé à son écoute et à la vue de ses mains (**"My Father's Hands"**, Highnote / Socadisc). Sans faute de goût ni défaut de swing, il déroule en compagnie des vétérans Peter Washington et Lewis Nash un programme d'originaux, standards, reprises (*Yesterday*) ou traditionnels (*I Must Tell Jesus*). L'ensemble est sans surprises, avec des ballades fort bien senties – *But Beautiful* puis l'*Epilogue*, recueilli et touchant.

De ce côté-ci de l'Atlantique, voici d'abord, le troisième album du méconnu **Morten Schantz Trio** (**"Passenger"**, April Records / bandcamp.com). Actif sur la scène scandinave, notamment auprès du saxophoniste Marius Neset, le pianiste danois développe avec Morten Ankarfeldt, Janus Templeton et plusieurs invités une inspiration puisée dans la fusion des années 1980. Ici sont intégrés des éléments mélodiques et des textures issus de la pop ou du rock progressif (*Pokhara*, *Passenger*), là s'entend un jeu sur des métriques ou structures rythmiques plus complexes (*The Yes Cat*). La structure des compositions, brèves et explosives (*Dinasty*), ou plus développées et contrastées, parvient à leur donner une véritable force visuelle et narrative.

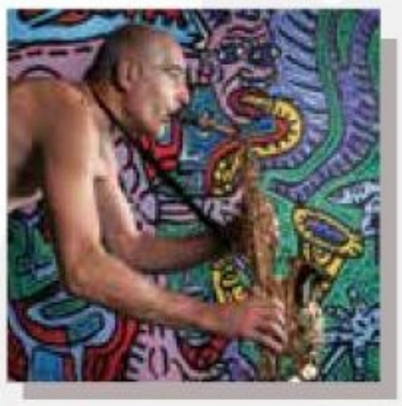
Non moins discret en France, le pianiste catalan **Sergi Sirvent** déploie pourtant une étonnante et caméléonesque activité au sein des projets les plus variés – il est même à la trompette dans le groupe électro-acoustique expérimental Trumpet Affairs Synthesized. Le deuxième album de son trio avec Horacio Fumero et David Xirgu (**"Stairway To The Stars"**, Fresh Sound Records / Socadisc) est le fruit d'une séance de 2015 probablement différée par le Covid. On y entend une sélection de standards joués à un très bon niveau, dont on retient le vif et malicieux arrangement de *The Way You Look Tonight* ou la lente et Erroll-garnérienne version de *She's Funny That Way*.

Suite et fin chez nous avec, cette fois, un programme original pour le premier album du trio de **Sébastien Moreaux** (**"Interseasons"**, Music Box / Inouïe Distribution) **[✪✪✪✪]** sous la direction artistique de Franck Amsallem. Les compositions se succèdent en variant les ambiances et les climats, et s'organisent souvent en sections contrastées dont l'unité est assurée par l'intrication entre les trois musiciens (*Lines For H*). On apprécie autant la maturité harmonique ou le toucher très sûr du pianiste (*About Time*), le drumming fin et alerte d'Alexis Leonardon, que la solidité de l'assise offerte par la contrebasse de Cyril Drapé (*Réminiscence*). Le potentiel d'intensité en germe dans le jeu collectif se confirme en clôture dans la pièce éponyme. **Vincent Cotro**

CR | CRISTAL RECORDS

LE LABEL DE **TOUS LES JAZZ** PRÉSENTE

OBRADOVIC TIXIER DUO
A PIECE OF YESTERDAY
➤SORTIE **30.09.2022**
DISPONIBLE EN CD & DIGITAL



LIONEL MARTIN
SOL - ÉTINCELLES
➤SORTIE **30.09.2022**
DISPONIBLE EN VINYLE & DIGITAL

OBOMAN
JUMPIN' WITH ART
➤SORTIE **07.10.2022**
DISPONIBLE EN CD & DIGITAL

LOÏS LE VAN
VIND 2.0
➤SORTIE **21.10.2022**
DISPONIBLE EN CD & DIGITAL

www.**cristalrecords**.com

SUR LE LABEL 10H10...

LEHMANNS BROTHERS
THE YOUNGLING VOL.2
ALHAMBRA STUDIOS LIVE SESSIONS
➤SORTIE **18.11.2022**
DISPONIBLE EN CD, VINYLE & DIGITAL

10H10

www.**10h10-music**.com

*cristal · cnm · Scpp · Nouvelle-Aquitaine · FELIN · RIM · Distribué par l'autre distribution

Retrouvez toutes les sorties sur la boutique officielle de Cristal Groupe
www.quaartz-boutique.com

QUAARTZ

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

Yissy García & Bandancha

Light

1 CD Laborie Jazz / Socadisc

RÉVÉLATION !

Nouveauté. À tout juste 35 ans, Yissy García est considérée comme une des figures de proue de la nouvelle scène cubaine. Il faut dire que la jeune batteuse-percussionniste ne se contente pas d'être une excellente instrumentiste aux collaborations prestigieuses : c'est également une compositrice inspirée et une meneuse impliquée qui dirige son quintette avec maestria. Surtout, c'est une créatrice libérée qui fait fi des frontières stylistiques avec une musique très personnelle et parfaitement dans l'air du temps en combinant la salsa et le folklore cubain au jazz et au funk en y ajoutant de subtiles doses de hip-hop et d'electro. Et son cocktail est aussi étonnant que vivifiant ! Car tout en restant parfaitement accessible, il témoigne d'une grande ouverture d'esprit en se nourrissant du meilleur de chaque genre. Joyeux et généreux, l'ensemble est enjoué et sophistiqué, avec une forte composante rythmique sans tomber dans la caricature "ensoleillée". Son jeu brillant magnifiquement soutenu par la basse sautillante de l'excellent Julio César González reste au service d'une musique chantante et dansante qui réjouit autant le corps que le cœur. Une étoile montante qui n'a pas fini de nous éblouir !

Félix Marciano

Yissy García (dm, perc), Julio Rigal (tp, voc), Miguel Ángel García (p), Julio César González (elb), Marypaz Fernández (perc) + Jorge Aragón (p), Aryam Varona, Lino Piquero (b), Telmary, Alexander Abreu (voc). La Havane, 2020.

Ronnie Foster

Reboot

1 CD Blue Note / Universal

Nouveauté. Le jazz est coutumier de ces réhabilitations tardives d'anciennes gloires, qui pour des raisons personnelles ou face à la versatilité des majors, aux fluctuations des modes et des goûts du public traversent deux, trois décennies dans une relative voire totale indifférence avant un retour en grâce, inscrivant à nouveau leur nom en haut de l'affiche : Ahmad Jamal, Helen Merrill, la regrettée Shirley Horn, Andy Bey. Pour l'organiste Ronnie Foster, Blue Note déroule le tapis rouge à l'occasion du cinquantième anniversaire de son premier album pour le label, "Two Headed Freap" en 1972 (réédition en CD et en LP dans la collection Classic Vinyl Series), tandis que "Reboot", son premier album en trente-six ans, vient d'être enregistré aux légendaires Capitol Studios de Los Angeles où il participa au cultissime "Breezin'" de George Benson. De fait, cette "réinitialisation" s'accompagne d'une "mise à niveau" plutôt réussie : sans tomber dans la nostalgie du son et du groove des légendaires *organ trios* du label (Jimmy Smith, Larry Young ou Dr. Lonnie Smith à qui cet album est dédié) Foster mâtine son jazz de gospel, de musique latine ou de rock. Deux autres hommages avec *Carlos* un "santana-esque" à souhait et une jolie reprise de *Isn't She Lovely* de Stevie Wonder. Recommandé.

Pierrick Favennec

Ronnie Foster (org, p), Michael O'Neill, Jerry Lopez (g), Chris Foster, Jimmy Branly (dm), Lenny Castro, Luis Conte (perc). Los Angeles (Californie), Capitol Studios.

Gros Plan
Cellar Live

On ne louera jamais assez l'héroïsme des labels qui persistent malgré une économie peu favorable à documenter des musiciens peu connus. C'est le cas de Cellar Live qui mériterait une bien meilleure place en territoire gaulois.

Fondé en 2001 par le remarquable saxophoniste canadien **Cory Weeds**, **Cellar Live** a fait paraître plus de cent cinquante enregistrements. À la tête du Cellar Jazz Club de Vancouver, Weeds, qui doit décidément peu faire cas de ses heures de sommeil, a débuté en publiant des albums enregistrés in situ, pour étendre son activité à des captations en studio. Cellar Live a par ailleurs exhumé d'essentiels documents inédits de Cannonball Adderley, Johnny Griffin ou encore Etta Jones. Sélection express parmi ses toutes dernières livraisons ! D'abord, le **Sam Dillon / Andrew Gould Quartet** dont **"It Takes One To Know One"** [CHOC] est une folle ballade en terrain swing, pleine de fraîcheur menée par deux saxophonistes dont le talent et la complicité font à chaque fois mouche, deux jeunes maîtres à suivre, vigoureusement stimulés par une rythmique classe A. La réécriture d'une mélodie originale sur un enchaînement d'accords préexistante est un art couramment pratiqué par les musiciens de jazz. Maître en ce domaine, Lee Konitz n'hésitait pas à clamer haut et fort qu'*« il faut bien trouver un moyen de remplir le frigo »* (le thème de sa plume lui permettant de percevoir des droits d'auteur.)

Avec **"Just The Contrafacts"** [✪✪✪✪], **Adam Shulman** réussit avec brio l'exercice dans un album supervisé par le brillant trompettiste Jeremy Pelt. Louons le talent de **Grant Stewart**, valeureux descendant de Sonny Rollins et Hank Mobley, par ailleurs compositeur d'œuvres classiques de haut vol. Voici **"The Lighting Of The Lamps"** [CHOC] son vingt-cinquième disque en leader, avec Bruce Harris, enregistré à l'ancienne, sans casque, le groupe tout entier disposé dans la pièce boisée du Van Gelder Recording Studio magnifiée par le savoir-faire de Maureen Sickler.

Les jeunes musiciens s'illustrent aussi : **Aaron Seeber**, l'un des batteur émergeants de la scène New-Yorkaise adoubé par un aréopage de pétillants jeunes vétérans, sort du bois avec **"First Move"** RÉVÉLATION !, un baptême fort réussi, une très belle promesse, tandis que le contrebassiste hyperactif **Alexander Claffy**, qui se tient au carrefour d'une foule d'activités essentielles de la scène new-yorkaise, nous en livre un vibrant témoignage dans **"Good Spirits"** en convoquant à de joyeuses agapes quelques-unes des figures majeures d'une ville qui ne cesse de nous étonner. Mais Cory Weeds, le patron, n'est pas en reste. **"Just Coolin'"**, témoignage remarquable de son amour immodéré du swing, est un sans-faute. **Daniel Yvinec**

Cellar Live est importé des États-Unis.

Art District MUSIC

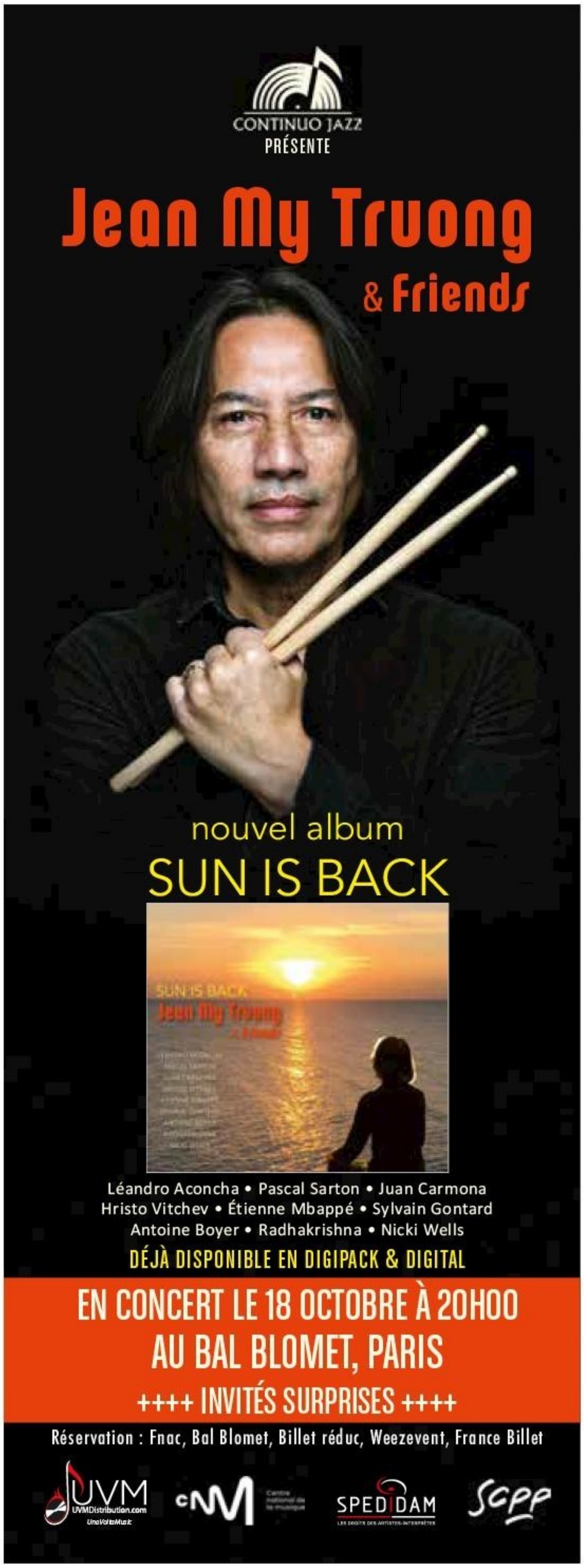
Nos sorties d'albums d'octobre 2022

Benjamin Petit
Dear John
14 octobre

Elie Martin-Charrière
Réunion
17 octobre

Alba Obert
Kaléidoscope
21 octobre

François Poitou feat. Pumpkin
Arômes Complexes
21 octobre



NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

Tom Harrell

Oak Tree

1 CD HighNote / Socadisc

★★★★

Nouveauté. Le nouvel album de Tom Harrell, merveilleux poète lyrique de la trompette et du bugle, ancien membre du quintette d'Horace Silver et partenaire de Phil Woods, débute par *Evoorg* (intitulé énigmatique qui doit se lire à l'envers). Voilà une indication précieuse concernant le climat vivifiant de ce CD qu'il a enregistré à 72 ans, en automne 2020, après le premier confinement imposé par la crise du Covid. Autour de ses cuivres lumineux, nous retrouvons sa rythmique historique et un nouveau venu dans la galaxie Tom Harrell, le pianiste-claviériste d'origine vénézuélienne Luis Perdomo, partenaire complice du saxophoniste portoricain Miguel Zénon. A travers treize compositions nouvelles, nous voyageons tout en volupté dans l'univers euphorisant de ce gracieux funambule. *Fivin*, interprété au Fender Rhodes par Perdomo, nous ramène dans les années 1970 avec son délectable côté funky. *Tribute* est un vibrant hommage entrelacé au brésilien Antonio Carlos Jobim et à l'alchimiste des claviers Joe Zawinul. Il s'inspire aussi de la légende japonaise du sabreur aveugle *Zatoichi* pour faire une incursion dans un domaine plus libertaire en réalisant grâce à la magie du studio un étonnant duel de trompettes. D'autres pièces font référence à Thelonious Monk, Tadd Dameron ou Charlie Parker. Rafraîchissant et bienfaisant ! **Paul Jaillet**

Tom Harrell (tp, bu), Luis Perdomo (p, cla), Ugonna Okegwo (b), Adam Cruz (dm). New York, Sear Sound, 24 et 25 novembre 2020

Keith Jarrett

Bordeaux Concert

1 CD ECM / Universal

★★★★

Nouveauté. Enregistré à Bordeaux le 6 juin 2016, ce concert figure parmi les ultimes prestations publiques de Keith Jarrett avant qu'une attaque cérébrale ne vienne prématurément mettre un terme à sa carrière. Difficile de ne pas prendre en compte ce contexte particulier à l'écoute de cette musique tendue, exigeante, complexe et lyrique dans laquelle Jarrett, loin d'une forme de mise en scène que certains lui ont parfois reprochée, semble plus que jamais "en travail". Dans un registre similaire à celui des deux derniers solos publiés par ECM issus de la même tournée ("Munich 2016" et "Budapest Concert"), une longue et labyrinthique plongée au plus intime de sa poétique, le pianiste utilise le concert moins comme espace de représentation que de prospective et d'expérimentation. Avec ce souci de la forme brève comme concentrée et ramassée sur elle-même, apparu dans son art du solo au milieu des années 2000, ce sens du chant et de la transe rythmique qui aujourd'hui encore sonnent comme sa signature, Jarrett nous ouvre son petit laboratoire, se mettant à nu. Une musique instantanée donnant à entendre sans garde-fou les paradoxes féconds agissant alors sur l'évolution de son style. Un document passionnant et d'une indéniable force émotionnelle, dont on ne saurait dire aujourd'hui s'il s'inscrit parmi les grands solos de ce génie de l'improvisation, mais qui ne peut que raviver les regrets face à sa retraite anticipée. **Stéphane Ollivier**

Keith Jarrett (p). Auditorium de Bordeaux, 6 juin 2016.

PHOTO : TONY FRANK (ARCHIVES JAZZ MAGAZINE)

Gros Plan

Jean-Luc Ponty, hier et aujourd'hui

Pour célébrer ses 80 ans, le label MPS publie une réédition et un album inédit du violoniste enregistrés à 44 ans d'intervalle aux côtés du pianiste allemand Wolfgang Dauner.

On connaît bien les différentes aventures musicales de **Jean-Luc Ponty**, notamment sa formidable carrière américaine. On connaît moins la relation privilégiée qu'il a entretenue avec le pianiste **Wolfgang Dauner**. Une complicité hors du commun étalée dans le temps illustrée sur deux CD du label MPS. Tout d'abord, et pour la première fois sur ce support, un album très recherché : **"Sunday Walk" [CHOC]**. Enregistré en Allemagne en juin 1967, juste avant que le violoniste ne fonde son fameux trio avec Eddy Louiss et Daniel Humair, c'est incontestablement l'un des meilleurs albums du Ponty première période. Bien avant le traité de Maastricht, il réunissait un quartette européen avec un pianiste allemand, un batteur suisse (Daniel Humair) et un contrebassiste danois (Niels-Henning Ørsted-Pedersen) pour nous offrir une musique fraîche et inspirée, où la maîtrise et l'expressivité de son violon électrifié est au centre des compositions. Au répertoire, deux magnifiques reprises (le standard *You've Changed* et une relecture du sublime *Carole's Garden* de Denny Zeitlin) et trois morceaux signés par des musiciens du quartette. Daniel Humair ouvre le bal avec le morceau-titre, tandis que Wolfgang Dauner propose un envoûtant *Cat Coach* et Jean-Luc Ponty conclut avec son ambitieuse et dynamique *Suite For Claudia*, dédiée à sa femme.

Et c'est justement une version, plus lente et plus courte, de *Suite For Claudia* qui figure au centre de l'album inédit **"Live At The Jazz Bern Festival" [★★★★]** enregistré en public et en duo avec Wolfgang Dauner en 2011 en Suisse. On est saisi par l'entente parfaite, le niveau d'interaction, la sensibilité et l'intelligence des deux musiciens tout au long de l'album. Jean-Luc Ponty revisite avec bonheur son *Once Upon A Dream* (tiré du légendaire "Imaginary Voyage") dans une version dépouillée, façon sonate piano-violon. Avec son *Drachenburg Für R*, composé initialement pour piano solo, Wolfgang Dauner offre un magnifique terrain de jeu à son camarade. *Pamukkale* renvoie non sans nostalgie au "Jean-Luc Ponty Experience" de 1969, quand le violoniste collaborait avec George Duke, et *Sketch Up & Downer* est une relecture d'un morceau de Wolfgang Dauner de 1967, enregistré à l'époque autour d'une formation dont faisait partie le violoniste. Enfin les deux musiciens s'octroient chacun un morceau en solo, une version habitée de *Two Thousand – One Year* pour Jean-Luc Ponty et un passionnant medley de plusieurs titres du *Porgy & Bess* de George Gershwin pour Wolfgang Dauner. Passionant ! **Lionel Eskenazi**

MPS est distribué en France par Verycords.

MIGUEL SISO
venezuelan music
TRIO

Manuel Sanchez | Miguel Siso | Angel Castro

SUNSET SUNSIDE
JEU. 27 OCTOBRE 20H30

CODE PROMO
5MS2710
uniquement sur
www.sunset-sunside.com

nesso music

60, rue des Lombards 75001 PARIS | 01 40 26 46 60 |sunset-sunside.com

jazz magazine

Chaque mois,
l'histoire et l'actualité de tous les jazz

Abonnez-vous iCi

Retrouvez chaque mois l'édition digitale de votre magazine sur votre smartphone ou votre tablette

À CHACUN SA LECTURE

Abonnez-vous
www.jazzmagazine.com
Télécharger
Jazz Magazine

Service abonnement
et commande d'anciens numéros
Tél. : 01 60 39 69 59
Email :
abonnements.jazz@iva.fr

Suivez-nous
plus d'infos

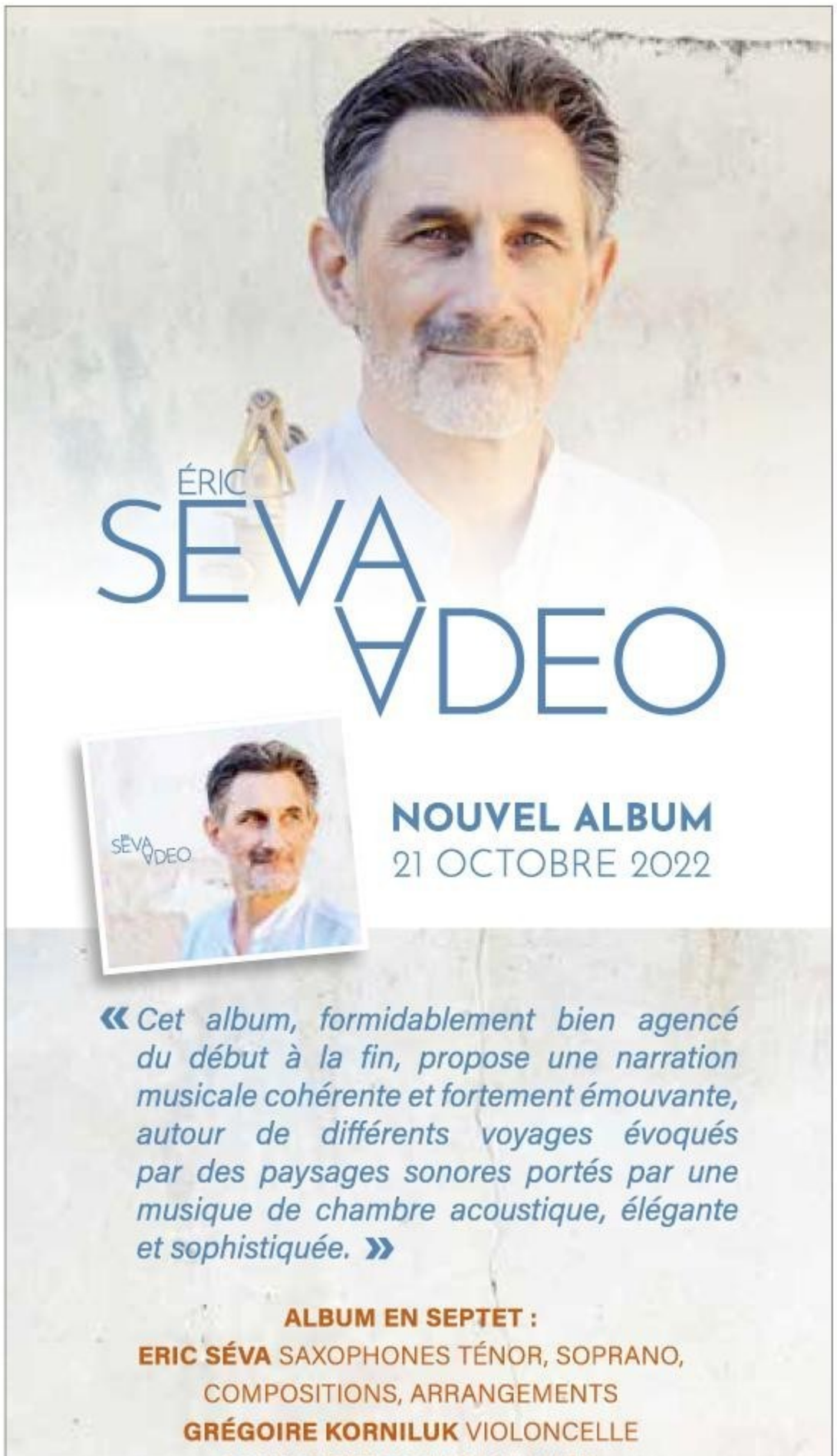
Mélodies Nocturnes

Le rendez-vous musique classique et jazz de Michel Mompontet chaque vendredi à 22.15

© Nathalie GUYON/FTV

franceinfo:
radio . web . tv canal 27

En partenariat avec
jazz magazine



NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

Katalyst

Jazz Is Dead 13

1 CD Jazz Is Dead / Big Wax

Nouveauté. Changement d'orientation mais pas tout à fait : si les deux producteurs Adrian Lounge et Ali Shaheed Muhammad délaissent la mise en lumière de quelques grandes figures iconiques plus ou moins oubliées, ils restent bien attachés à des influences jazz estampillées "seventies". Pour cette treizième parution de leur label, ils invitent, une fois n'est pas coutume, le jeune collectif de Los Angeles Katalyst, composé de musiciens à la liste de collaborations déjà impressionnantes (le rappeur Kendrick Lamar entre autres), emmené par le batteur Greg Paul. S'il était déjà présent sur les précédents disques avec Roy Ayers et Lonnie Liston Smith, le groupe est cette fois en première ligne. Plus en retrait, nos deux producteurs se concentrent sur ce qui constitue l'identité sonore du label : un alliage moderne d'influences combinant jazz spirituel, groove et influences hip-hop. Cette rencontre est une indéniable réussite. Dès *The Avenues*, on est baigné dans un univers langoureux rappelant Pharoah Sanders. *Daybreak* en prolonge l'impression de plénitude nostalgique. On songe également à Roy Hargrove sur *Corridors*, groovy et cuivré à souhait. L'album est à l'avenant, inspiré, aérien, autant par ses arrangements lumineux que par l'excellence de ses acteurs. Avec Katalyst, "Jazz Is Dead" semble avoir trouvé une autre voie qui ne demande qu'à être explorée.

Jean-Pierre Vidal

Greg Paul (dm), Marion Spears (b), Brandon Cordoba, Brian Hargrove (cla, p), David Otis (as), Jonah Lavine (tb), Emile Martinez (tp), Adrian Younge & Ali Shaheed Muhammad (elg, org, synth, vib). Los Angeles, Linear Labs studios, 2022.

Lent

Au galop

1 CD Araki Records / Tricollectif

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Quand le jazz vient au rock, c'est la complicité qui gagne, la tradition primordiale de l'improvisation qui l'emporte. La déconne en plus. Ainsi que l'avaient rêvé Frank Zappa à Los Angeles, Albert Marcœur à Dijon. Un nouveau paysage se dessine. Et il est beau celui de Lent, une bande d'Orléanais imbibés comme des éponges de Marc Ribot et de Samuel Beckett, de Tropical Fuck Storm et de Fantômas. Voyez les contrastes, sentez l'épicé, écoutez cette cavalcade de gens et de genres mêlés. Une bousculade pour le dire poliment. Une révolution, sire ? Une Révélation ! pour sûr. Celle de foudres de guerre : Matthieu Metzger au saxophone terrible, Valentin Ceccaldi à la basse haute en gueule, pour ne citer qu'eux. En appui sur des textes robustes venus de l'excellent esprit Dada, Valère Novarina, Gilles Deleuze. Profondeur, rhizome, air frais enfin. Jeux de mots et de rimes, changements de rythmes foldingues. Beaucoup de second degré (celui-ci n'est donc pas mort, ouf la vie !) et d'invention sonore, bruitiste quelquefois, pop aussi. Cinéma pour les oreilles, jazz furieux pour le cœur. Le cœur amoureux des transgressions, des excès dont nous sommes désormais privés. Mais non. Voici Lent. C'est reparti. Au galop ! Merci.

Guy Darol

Guillaume Aknine (g), Valentin Ceccaldi (elb, cla), Robin Mercier (voc, sampler), Matthieu Metzger (saxes, cla, autres choses), Florian Satche (dm), Paul Brousseau (cla). Poitiers, Studio des Résistants, octobre 2021.

Gros Plan

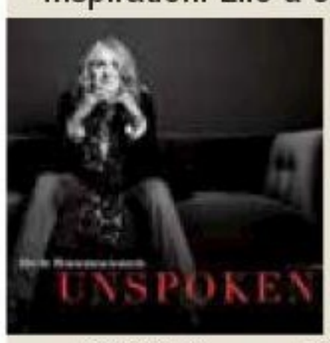
Du chant à la une !*

Des chanteuses des années 1950 à celles d'aujourd'hui, le jazz vocal est devenu multiforme et la sélection de ce mois en est à nouveau un bel exemple.

Avec persévérance, le producteur Jordi Pujol continue de nous faire découvrir des voix oubliées à travers la collection The Best Voices Time Forgot de son label Fresh Sound Records. Il a ainsi réuni sur un même CD les albums **"Let's Fall In Love"** de **Janis Paige** et **"Nitey-Nite"** de **Nancy Steele**, tous deux enregistrés au milieu des années 1950, unique témoignage de ces deux vocalistes, l'une happée ensuite par le cinéma et l'autre par les affaires. Si Nancy Steele ne se différencie pas de beaucoup de chanteuses de son époque, Janis Paige accrochera l'oreille des amateurs grâce à une voix chaude et profonde qui sert très bien un répertoire constitué essentiellement de ballades sur des tempi lents ou medium. Soixante-cinq ans après, les orchestrations pourront paraître datées à certains mais les amateurs du genre y trouveront leur compte.

Elle aussi américaine mais italienne d'adoption depuis plusieurs années, **Irene Robbins** a construit son dernier disque **"In My Words"** paru chez Splasc(H) Records (Import Italie) autour de deux sessions, l'une enregistrée à Detroit et l'autre en Italie avec James Carter comme invité. Le répertoire se compose essentiellement de morceaux de grands jazzmen (Wayne Shorter, Horace Silver, Chick Corea, Thelonious Monk ou Dizzy Gillespie), et elle fait preuve de qualités vocales évidentes. Si l'originalité n'est pas le premier caractère de son album, la chanteuse bénéficie d'accompagnateurs d'excellent niveau qui s'expriment librement derrière sa voix puissante.

Au contraire, **Deb Rasmussen** ne force jamais la sienne et on sent que c'est plutôt du côté de Joni Mitchell et de Meredith d'Ambrosio qu'elle va puiser une partie de son inspiration. Elle a écrit une bonne partie des morceaux d'**"Unspoken"** (autoproduction / Bandcamp.com) [✪✪✪✪] et choisi quelques standards pas toujours très connus. Cette Canadienne qui a étudié avec Sheila Jordan et Roberta Gambarini, inconnue en France, chante depuis vingt ans sans trop se soucier, semble-t-il, d'enregistrer régulièrement. Dommage, car elle a un joli timbre, un timing impeccable et un style léger et élégant. Si on ajoute la qualité du trio qui l'entoure, difficile de ne pas tomber sous le charme.



On a aussi aimé le duo **Chimytina**. La chanteuse **Martina DaSilva** et le contrebassiste **Dan Chmielinski**, deux jeunes newyorkais, proposent dans **"Constellations"** (la.reserve / Bandcamp.com) [**RÉVÉLATION !**] des arrangements très novateurs des standards qu'ils aiment. Accompagnés de plusieurs invités dont le trompettiste **Marquis Hill**, ils réussissent leur pari et captivent d'un bout à l'autre d'un disque bien construit où leurs qualités techniques personnelles ne sont jamais ostentatoires. Un pont entre le passé et le présent. **Philippe Vincent**

*Merci Serge Gainsbourg !

JAZZ À L'ENTREPOT

OCTOBRE

Mercredi 5 à 21h

DADDY'S PROJECT

Ella Rabeson - voix
Rémi Toulon - piano
Jean-Luc Arramy - basse
Thierry Tardieu - batterie

Concert de sortie d'album

Mercredi 12 à 21h

TRIBUTE TO GERSHWIN

Jacques Vidal - contrebasse
Isabelle Carpentier - voix
Richard Turegano - piano
Philippe Soirat - batterie

Mercredi 19 à 21h

DEAR JOHN

Benjamin Petit - saxophone ténor
Jérémy Bruyère - contrebasse
Julia Perminova - piano
Raphaël Pannier - batterie
Mélanie Dahan - chant
Alba Obert - violon

Concert de sortie d'album

Mercredi 26 à 21h

RÊVE PARTY
BENOÎT MOREAU TRIO

Benoît Moreau - guitare
Olivier Pinto - contrebasse
Jérémi Martinez - batterie

Tarif : 15 € / Adhérents du PJC : 12 €
Billetterie en caisse ou sur www.cinemalentrepot.fr

Dîner dès 19h30 au restaurant
Réservation : fulgurances@lentrepot.fr

L'Entrepôt - 7 rue Francis de Pressensé - Paris 14

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

Lila Bazooka

Arashiyama

1 CD Ayler Records / Orkhêstra

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Sophie Bernado fait partie de la communauté très restreinte des bassonistes improvisateurs, et lorsqu'on a la chance de la voir sur scène, on est frappé par son charisme, son énergie et son inventivité permanente. "Arashiyama" est un album solo déguisé sous le nom de groupe Lila Bazooka. Sophie Bernado compose, improvise, chante et utilise son basson dans toutes sortes de configurations sonores avec l'aide précieuse des effets électroniques de l'ingénieure du son, directrice artistique et arrangeuse Céline Grangey. Leurs talents conjoints nous plongent dans un monde onirique et féérique qui ne ressemble à rien de connu. Sophie Bernado tire de son instrument des sons incroyables et raconte des histoires passionnantes aussi bien avec son basson qu'avec sa voix, tandis que sur deux titres Ko Ishikawa apporte à l'ensemble un planant orgue à bouche qui s'intègre très bien à l'univers de la bassoniste. Il est question d'un voyage au Japon et de souvenirs enchantés. Une musique expérimentale, parfois influencée par un certain minimalisme répétitif, mais qui reste toujours accessible et lisible. "Arashiyama" est aussi riche de belles chansons, porteuses d'une grande sensibilité qui témoignent d'une vaste imagination. **Lionel Eskenazi**

Sophie Bernado (bsn, voc, elec), Céline Grangey (elec, prod, arr) + Ko Ishikawa (orgue à bouche). Lamaguère, février 2021.

Bennie Maupin Dr Patrick Gleeson

Driving While Black

1 CD BSX Records / Import USA

Réédition. Passé relativement inaperçu à sa sortie en 1998, "Driving While Black" met en scène un duo étonnant où se retrouvent deux anciens acteurs du mythique septette Mwandishi d'Herbie Hancock. Claviériste, défricheur de sons, Patrick Gleeson initia ce dernier aux délices des premiers synthétiseurs analogiques. Quant à Bennie Maupin, sa complicité créative auprès d'Hancock n'est plus à vanter. Gleeson est avant tout un coloriste, un créateur d'atmosphères sonores. Hormis l'étonnante relecture du classique soul *Smiling Faces*, les compositions originales, plus improvisées que réellement écrites font la part belle à un flou propice aux épanchements aériens de Maupin. Dans une approche ouverte, semblable à son récent et magnifique album en compagnie du percussionniste Adam Rudolph, le saxophoniste s'immerge avec grâce dans les épures sonores imaginées par Gleeson. Son souffle profond fusionne en douceur avec les multiples sonorités de claviers propulsées par de puissants rythmes programmés, croisements de funk urbain et de drum'n'bass. L'alchimie fonctionne à merveille, nous entrainant dans un voluptueux voyage aux lumières diaphanes, quelque part entre chien et loup. Si aujourd'hui, cette musique peut paraître surannée, elle n'en dégage pas moins une beauté hypnotique à laquelle il est difficile de résister. **Jean-Pierre Vidal**

Bennie Maupin (ts, bcl, ss), Dr Patrick Gleeson (cla, synth, elec). 1998.

Gros Plan

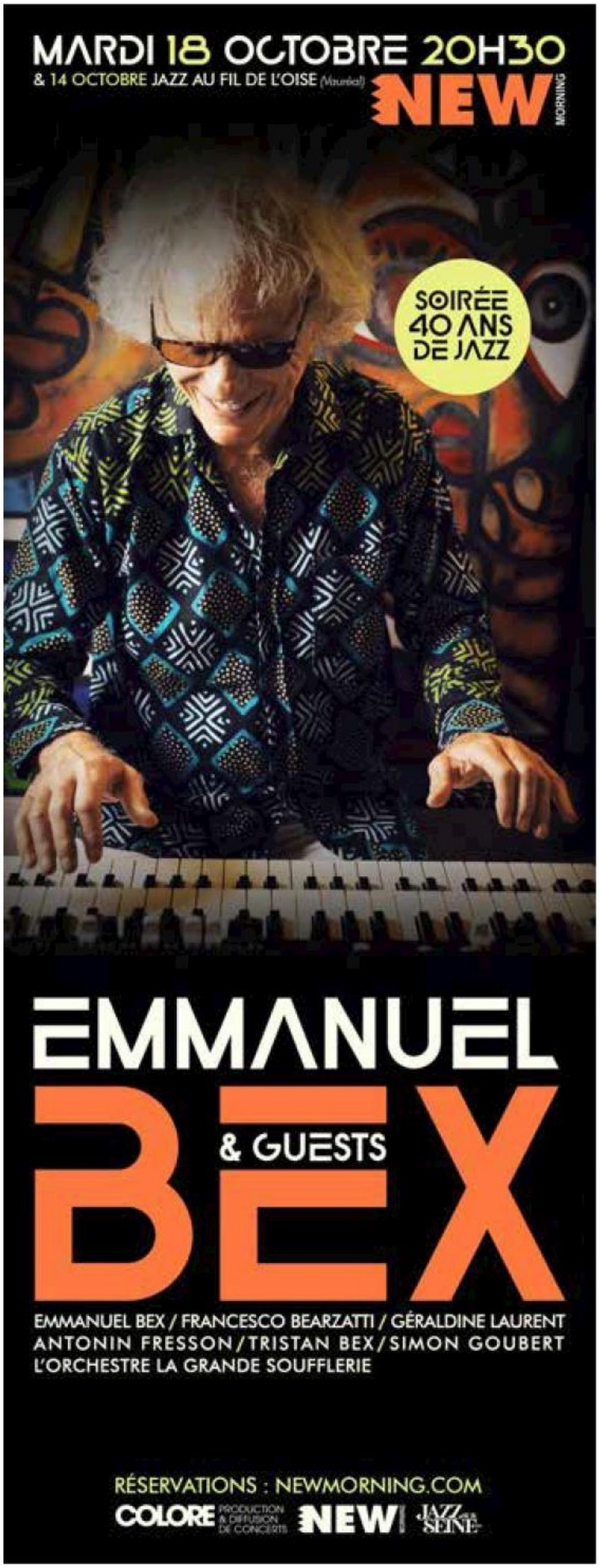
Blue Notes, en quête de liberté

En rééditant séparément quatre albums réunis jusqu'alors sous forme de coffret, le label britannique Ogun redonne une saisissante actualité à un groupe historique du jazz sud-africain.

La période de plus de vingt ans couverte par ces quatre albums des **Blue Notes** offre un panorama presque exhaustif de l'évolution de cette formation clé du jazz sud-africain, fondée au Cap en 1963 sous l'impulsion du pianiste blanc Chris McGregor, en compagnie de **Mongezi Feza** à la trompette, **Dudu Pukwana** au saxophone alto, **Nikele Moyake** au saxophone ténor, **Johnny Dyani** à la contrebasse et **Louis Moholo-Moholo** à la batterie. C'est cet orchestre originel, à la mixité raciale hautement subversive dans un pays régi alors par des lois d'apartheid, qu'on retrouve sur **"Legacy – Live in South Afrika 1964"** [✪✪✪✪], document précieux enregistré à Durban juste avant que le groupe ne s'exile en Europe. S'inscrivant essentiellement dans des formes "modernistes" empruntées au bebop tout en laissant transparaître par moments l'influence de Duke Ellington dans la suavité des arrangements ainsi qu'un certain tropisme africain au niveau mélodique, les Blue Notes séduisent par la densité de leur engagement collectif dans la musique et la fraîcheur expressive de Feza et Pukwana, transcendant une grammaire jazz parfaitement maîtrisée par une authentique urgence vitale et des formes de vocalité très spécifiques. Excepté Moyake qui dès 1965 retournera en Afrique du Sud, les autres membres des Blue Notes choisiront de s'installer en Europe, s'engageant chacun dans des formes de dialogues féconds avec la fine fleur du free jazz américain et de l'avant-garde britannique qui propulseront le groupe dans une véritable révolution esthétique.

Enregistré en quartette le 23 décembre 1975, **"For Mongezi"** [CHOC], hommage à Mongezi Feza disparu à l'âge de 30 ans, rend compte du chemin parcouru. Sans interruption, en quatre parties d'une quarantaine de minutes, à la manière d'un rituel funéraire d'une extraordinaire puissance spirituelle, la musique du groupe, affranchie de tout lien direct au jazz classique et branchée aux pulsions les plus intimes de l'Afrique ancestrale, bouleverse par son intensité lyrique et émotionnelle et sa liberté expressive radicale. **"Blue Notes In Concert"** [CHOC], enregistré en avril 1977 au 100 Club de Londres, riche de nombreux arrangements d'airs traditionnels sud-africains, l'atteste magnifiquement. Ayant trouvé leur identité dans cette articulation féconde entre l'énergie subversive du free jazz et les traditions musicales sud-africaines les Blue Notes enregistreront en trio un ultime opus en 1987 suite à la disparition de Johnny Dyani. La musique apaisée, intimiste, recueillie et profondément nostalgique de **"For Johnny"** [✪✪✪✪] sonne avec le recul comme un bouleversant chant du cygne. **Stéphane Ollivier**

Ogun Records est disponible sur bandcamp.com



Peewee!

SORTIE 14 OCT. 2022

Bo van der Werf
+ Jozef Dumoulin
Speaking Kindly

UNE EXPÉRIENCE SONORE UNIQUE ET TROUBLANTE
Speaking Kindly a la force d'une cérémonie d'où se dégage un profond mystère. Un monde foisonnant, très organisé autant que totalement imprévisible, jusque dans ses chuchotements les plus subtils.

contact@peeweelabel.com
09 50 56 33 20
Albums disponibles sur peeweelabel.com
Distribution France : **SOCADISC**

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

Madeleine & Salomon
Eastern Spring

1 CD Tzig'Art / Socadisc

★★★★

Nouveauté. Clotilde Rullaud et Alexandre Saada sont Madeleine et Salomon. Ne leur demandez pas pourquoi, ils risquent de vous embarquer dans une histoire au-delà du réel. Le réel est le monde derrière le rideau, parfois une simple frontière, parfois un mur de barbelés. Le rideau est celui des apparences ou des mensonges. Ils lui préfèrent la vérité. D'où "A Woman's Journey" (2016), un premier disque qui rappelait toutes les grandes voix des révoltes logiques, parfois furieuses, de Billie Holiday à Marvin Gaye. C'était un autre catalogue de *protest singers*, il passait par la voix de Madeleine, par le clavier de Salomon, et n'avait pas besoin de rugissements. De retour avec "Eastern Spring", ils poursuivent le voyage qui consiste à faire revenir des trésors, de ces trésors que l'Occident et ses marchandises musicales standardisées a tout simplement écarté, balayé, comme toute chose nulle et non avenue. D'une voix puissamment travaillée, d'un piano impressionnant d'impressionnisme, ils rapportent des chants, des thèmes, des hits venus d'Iran, d'Égypte, de Turquie, du Liban, d'Israël et les adressent à nos oreilles déconditionnées. Car il n'est rien de plus beau que d'écouter *Matar Naem,* poème de l'immensurable Mahmoud Darwich, hymne protestataire du groupe Ferkat Al-Ard que ce duo unique rend enfin à la totalité du monde. **Guy Darol**

Clotilde Rullaud (voc, fl), Alexandre Saada (p, voc), Jean-Paul Gonnod (elec). Amiens, Studio Gil Evans/Label Bleu, 21-22 février 2022.

New Folk
Sicilian Project

1 CD MazetoSquare / MazetoSquare

Nouveauté. Le guitariste et compositeur italien Nicoló Terrasi ne puise pas dans le folklore sicilien pour en sortir des gemmes qu'il proposerait ensuite sur un éventaire d'orpailleur. Il a bien en effet recueilli de précieuses mélodies populaires, musiques vocales monodiques et polyphoniques qui chantent la matière de Sicile. Oui mais il en donne des états modifiés, éclats de sons et de lumières qui composent un paysage futurible. Sorte d'utopie sonore mêlant la tradition à l'expérimentation instrumentale et électronique des jours actuels. Ce sont plus d'une dizaine de pièces qui rendent compte des humeurs de la vie. Les clameurs d'un marché, un couplet évoquant la maison que l'on transporte en soi au moment de l'exil, un autre qui dit l'inquiétude de l'attente, celle d'une femme qui regarde passer les heures alors que son amour se trouve au milieu de la mer. Toutes ces nuances sensibles, amères ou douces, font les battements de cœur de ce disque inventif. Une exploration de l'île qui équivaut à un voyage dans tous les points du temps. **Guy Darol**

Nicoló Terrasi (g, elg, elc), Salvatore Meccio (g, perc, guimbarde, voc), Laurent Charles (saxophones), Bastien Boni (b, elec). Marseille, Pôle Instrumental Contemporain, Studio Le Puits Sonore, et Gardanne, Studio RSNZ, avril 2021-février 2022.

PHOTO : SHERWIN LAINEZ

PHOTO : X/DR

Gros Plan
Julian Lage & Bill Frisell

Réunis dès 2018 par John Zorn au sein d'un trio dont paraît justement le cinquième album, ces deux guitaristes emblématiques croisent aussi le manche sur le nouvel album de Julian Lage, où Bill Frisell fait figure d'invité de luxe.

Interrogé sur l'influence de **Bill Frisell**, **Julian Lage** répondait au micro de Jean-Marc Gelin : *« Je trouve que nous sonnons au contraire très différemment. (…) Le point commun c'est que nous partageons le même patrimoine musical. »* (lesdnj.over-blog.com) Tout est dit sur ce qui réunit et sépare à la fois le guitariste phare de la nouvelle génération et son illustre aîné (ils ont respectivement 34 et 71 ans). Là où le jeu de Lage se distingue par une virtuosité phénoménale, quoique jamais démonstrative, couplée à une approche très naturelle du son, la signature de Frisell réside pour une large part dans sa science des pédales d'effets, dont il tire comme nul autre des nappes rêveuses et enveloppantes. Pourtant, un même esprit plane sur leur musique, résonnant du souvenir volontiers nostalgique des différents courants de l'*americana* (blues, country, folk, proto-rock'n'roll…), avec une ouverture d'esprit contemporaine, confinant parfois à l'avant-garde.

Rien d'étonnant, donc, à ce que Julian Lage ait souhaité inviter Bill Frisell à rejoindre son trio sur ce nouvel opus. Qu'on ne s'y méprenne pas pourtant : si **"View With A Room"** (Blue Note / Universal) est un disque à deux guitares, ce n'est pas un disque à deux leaders, et c'est bien en tant qu'accompagnateur que cet invité de luxe se fond dans le paysage, entre la contrebasse de Jorge Roeder et la batterie de Dave King. Une fonction dont il s'acquitte avec humilité, mettant à profit tout son savoir-faire et sa science de l'espace pour mettre en valeur le jeu lyrique à souhait de son jeune comparse, placé bien en avant dans le mixage. Si une certaine magie se dégage de l'ensemble, cette complémentarité presque trop idéale peut aussi lasser, au point que les quelques plages en trio seul apparaissent comme autant de respirations bienvenues, plus anguleuses, plus aventureuses, en un mot : plus libres. On aurait aimé que Frisell sorte davantage de son rôle de faire-valoir pour dialoguer d'égal à égal avec son partenaire, une direction esquissée en fin d'album sur le très beau *Let Every Room Sing*. Bref, on attend encore l'album Blue Note de Julian Lage qui détrônera les chefs d'œuvre de sa période Mack Avenue, tels "Arclight" (2016) ou "Love Hurts" (2019).
Au sein du trio acoustique qui les associe à Gilan Riley, on serait à l'inverse bien en peine de dire qui accompagne qui, John Zorn ayant conçu dès le départ cette formation comme une unité organique, tel un seul et même instrument à six mains et dix-huit cordes. Et si **"A Garden of Forking Paths"** (Tzadik / Orkhêstra) ne se distingue guère des quatre albums déjà parus, ce mélange de *« folk, classique, jazz, bluegrass, world music* and more » (Zorn dixit) ne manquera pas de séduire ceux qui le découvriront. **Pascal Rozat**

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

Obradovic-Tixier Duo

A Piece Of Yesterday

1 CD Cristal Records / Believe

★★★★

Nouveauté. Deux ans après "The Boilling Stories Of A Smoking Kettle", la batteuse Lada Obradovic et le pianiste David Tixier sont de retour. Leur talent pour raconter des histoires est mis en valeur mieux que jamais, et ils explorent avec brio les possibilités qu'offre cette formule instrumentale rare, entre acoustique et électronique. "A Piece Of Yesterday" doit s'écouter au moins une fois livret en main pour se plonger dans ses 28 pages illustrées par Manuel Sumberac, et découvrir l'histoire sombre et féérique du personnage d'Ehrmo, dont chaque chapitre correspond à un titre de l'album. Une immersion qui permet d'apprécier encore mieux la construction limpide des morceaux, leur force cinématograhique. Mais il faut aussi prêter une oreille attentive à la musique pour elle-même, riche de superbes exemples d'interaction et de bravoure instrumentale, tels l'intensité irrésistible de *It's Not About* Now, où Lada Obradovic donne une performance à couper le souffle, ou le chorus dont David Tixier zèbre *A Golden Cage In A Cold Winter*. Ce ne sont que quelques-uns des moments de haut niveau qui complètent cet album formant un tout d'une rare qualité. **Yazid Kouloughli**

Lada Obradovic (dm, glockenspiel, voc, kalimba, elec, comp), David Tixier (p, cla, dsp, comp). Rochefort-sur-Mer, Alhambra Studios, mars 2022.

Owls

Wendolin's Monocle

1 CD Intersections / Bandcamp.com

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Le trio autrichien Owls, basé à Vienne, unit à l'instrumentarium traditionnel toutes les ressources de l'électronique. Son leader Simon Oberleitner œuvre tant dans le champ du jazz ou du *crossover* que dans celui de la musique "savante", vocale comme électro-acoustique. Le ressort fictionnel qui se cache derrière le titre de ce deuxième album est le monocle magique grâce auquel le personnage de Wendolin parvient à modifier la focale de son regard sur le monde pour en renouveler les significations habituelles. Des textes, parfois issus de sources extérieures (*The Fisherman And His Soul* d'Oscar Wilde) sont composés et lus ou chantés par le comédien Klaus Haberl ou la vocaliste Veronika Morscher. Le design et les photographies (que complètent de superbes vidéos sur YouTube) sont dûs à Barry Horváth, tandis qu'est fourni avec le CD un QR code donnant accès à des bonus. Le lyrisme généreux des compositions est rehaussé par la voix souple et lumineuse de Veronika Morscher, par le grain délicatement voilé de la trompette ou du cornet d'Herbert Walser-Breuss ou les prises de parole parfois puissantes du pianiste et du batteur. Textures sonores variées, richesse et soin apportés aux effets, tout reste placé au service d'un appel délibéré à l'imaginaire. **Vincent Cotro**

Simon Oberleitner (p, électroacoustics), David Ambrosch (b), Konstantin Kräutler-Horváth (dm, samples) + invités. Miterretzbach, Wavegarden Studios, avril 2021.

PHOTO : X/DR

Top cheffe
Lil Hardin Armstrong

Chaque mois, Ludovic Florin explore l'univers des cheffes d'orchestres. Celles qui ont fait l'histoire ou font l'actualité. Épisode 18 : Lil Hardin Armstrong.

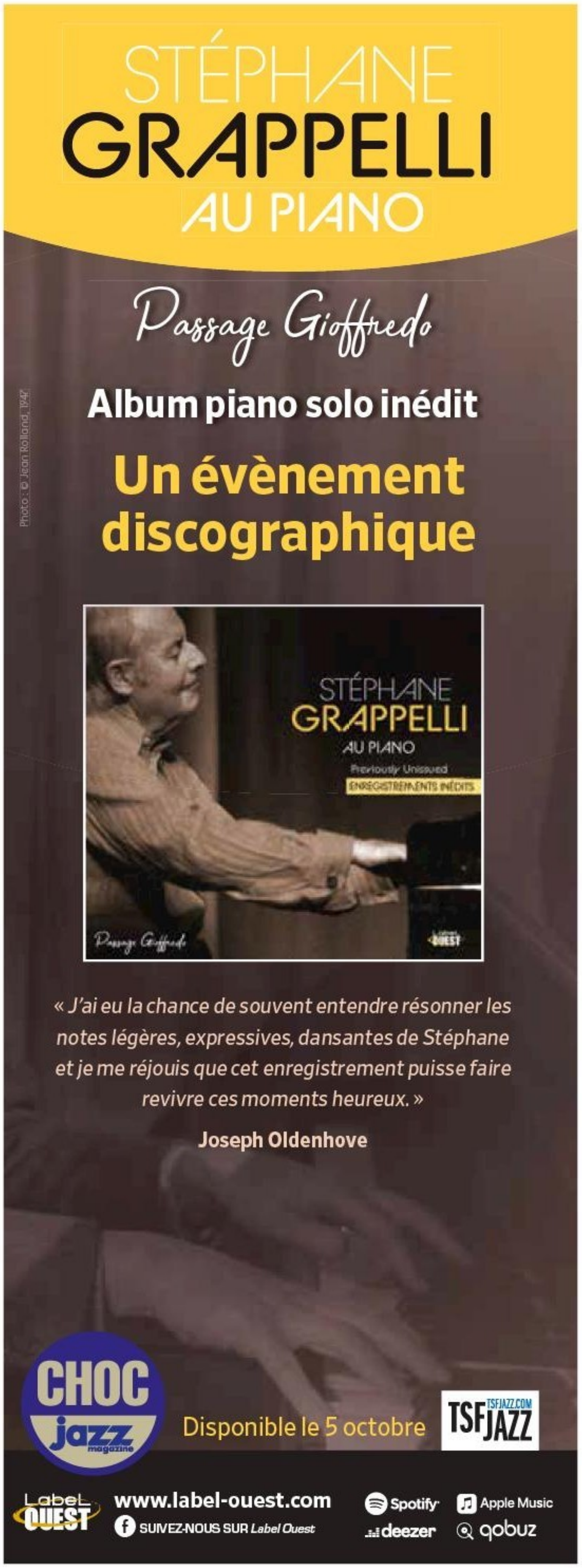
LA BIO

Le parcours de Lil Hardin (1898-1971) ? Encore une carrière contrariée ! Elle apprend très tôt le piano et nourrit l'espoir de devenir concertiste. Peine perdue pour une jeune États-Unienne noire dans les premières décennies du XXe siècle. Alors qu'elle a intégré la Fisk University de Nashville, ses parents déménagent en 1917 à Chicago, ville dans laquelle elle trouve un premier emploi comme *sheet music demonstrator*, ce qui témoigne d'un bon niveau de lecture. Elle opte pourtant pour la musique de cabaret, d'abord avec le groupe de Lawrence Duhé, au désarroi de ses parents puisqu'en conséquence elle quitte l'université. Ayant vite appris à jouer d'oreille, elle est repérée par King Oliver qui l'engage en 1921. Deux ans après, elle participe ainsi aux premiers enregistrements de l'Original Creole Jazz Band. Elle rencontre Louis Armstrong dans cet ensemble, se marie avec lui en 1924 et le pousse à gravir les marches du succès. Lorsque Louis se trouve à New York avec Fletcher Henderson, elle fonde son propre groupe en annonçant le retour prochain du « *meilleur trompettiste du monde* ». Une fois celui-ci revenu, elle tient le piano des Hot Five de 1925 à 1927, année où le groupe interprète son *Struttin' With Some Barbecue*. Le couple se délite, et quand Louis engage Earl Hines dans son groupe, Lil se produit de nouveau en leader (avec Freddie Keppard). Au début de la décennie 1930 elle tourne d'abord sous le nom de Mrs Louis Armstrong and her orchestra, alors que le divorce avec Louis a été prononcé dès 1931. Elle dirige ensuite un orchestre de femmes, un autre mixte et enregistre pour Decca, parfois sous son nom, le plus souvent comme accompagnatrice de vocalistes. Se produisant en solo piano-chant dans les années 1940, elle devient couturière avant de revenir finalement à la musique. Elle enregistre une dernière fois en 1961 mais continue de jouer, se produisant encore pour honorer la mémoire de son ex-mari.

LE CD INDISPENSABLE

Un album s'impose dans sa discographie somme toute réduite, **"Lil Hardin Armstrong And Her Swing Orchestra 1936-1940"** (Classics, 1991). Bien que cette esquisse d'intégrale la fait surtout entendre comme vocaliste, elle rappelle qu'elle est entrée dans l'histoire du jazz comme cheffe d'orchestre. Ses équipes swinguent avec élégance, mettent en avant des talents mésestimés qu'elle a su repérer tel le trompettiste Reunald Jones, et sa vivacité vocale rappellent parfois l'allégresse d'un Fats Waller ou d'un Cab Calloway. On l'entend au piano à partir de 1938 seulement pour nourrir le swing de ses rythmiques, ne donnant qu'un court solo (*Riffin' The Blues*). Elle aurait sans doute mérité mieux.

Le mois prochain : Geri Allen



opéra under
de Lyon ground
Programme
Concert
Octobre
– Décembre
2022

1.10 Du vin comme on l'entend
5-9.10 Une semaine avec
Vincent Courtois 12.10 KUTU
14.10 Raphaël Imbert Quartet
16.10 Piers Faccini invite
Lula Pena 19.10 Derek Gripper
28.10 Trio SR9 avec Camille,
Camelia Jordana, Blick Bassy...
29.10 Carina Salvado & invités
3-5.11 Un week-end en or avec
Les Kapsber'girls 7.11 Myriam
Gendron 8-9.11 Leyla McCalla
26.11 Bibi Tanga & The Selenites
3.12 Dom La Nena & Quatuor
Momentum 11.12 Piers Faccini
reçoit Blick Bassy
L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.
Photographie et design: ABM Studio
fip
Les Inrockuptibles
nova
MINISTÈRE DE LA CULTURE
VILLE DE LYON
GRANDLYON
La Région Auvergne-Rhône-Alpes
8€
→ 28€
opera-lyon.com
04 69 85 54 54
#operaunderground
#operadelyon

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

Barre Phillips György Kurtág jr.

Face à face

1 CD ECM / Universal

Nouveauté. Fils du grand compositeur hongrois György Kurtag, György Kurtag jr., installé en France depuis le tournant des années 1980, compositeur-chercheur de musique électro-acoustique est attiré autant par l'informatique musicale que par l'interdisciplinarité, ses pièces mêlant arts plastiques, vidéo, danse et improvisation. De son côté Barre Phillips a toujours revendiqué des affinités avec le langage contemporain : "Journal Violone", premier enregistrement de contrebasse solo de l'histoire du jazz, n'était à l'origine qu'un recueil de sons destinés à servir de matière première à l'un de ses amis compositeur. La rencontre pouvait sembler aller de soi. Le résultat malheureusement n'est pas à la mesure de l'attente... Si Phillips, fidèle à sa "grammaire" fondée sur une totale liberté de geste, joue pleinement le jeu en offrant à l'ensemble l'essentiel de sa matière sonore et la cohérence d'un discours toujours plus épuré, Kurtag déçoit, semblant se contenter le plus souvent de fabriquer une sorte d'environnement sonore à la contrebasse sans jamais fournir en retour d'événements susceptibles de donner forme et support à un véritable dialogue. A l'arrivée, outrageusement dramatisée par cette "mise en scène" sur-jouant la dimension crépusculaire du chant de la contrebasse, la musique sombre le plus souvent dans une forme d'austérité ostentatoire et artificielle, à la limite du contresens.

Stéphane Ollivier

Barre Phillips (b), György Kurtag jr. (elec). Pernes-les-Fontaines, Studios La Buissonne.

Don Sleet Quintet

All Members

1 CD Fresh Sound / Socadisc

★★★★

Réédition. Encore une preuve du travail exemplaire de Fresh Sound Records. Le modèle en semble immuable : un LP reproduit dans son intégralité, complété par des *bonus tracks* tirés d'autres séances d'enregistrement. Celles-ci sont parfois antérieures et le personnel différent. Ce CD est consacré pour l'essentiel à l'unique album enregistré en leader par le trompettiste Don Sleet (1938-1986), connu pour son addiction à la drogue et disparu en pleine maturité. Un musicien de la trempe de Kenny Dorham et d'Art Farmer. Pour cette pièce unique, il est entouré de partenaires de premier plan, tour à tour mis en valeur. Ainsi, outre Don Sleet lui-même (*But Beautiful*), Wynton Kelly auteur d'un solo pétri de swing dans *The Hearing* de Clifford Jordan, Jimmy Heath (*Secret Love*) ou Ron Carter et Jimmy Cobb (*Fast Company*, une composition du leader). Du hard bop flamboyant. Moins attachants, les deux "compléments" issus de l'album "Like Soul !" gravé l'année précédente par un ensemble tout différent. La vedette en est Gloria Smyth, chanteuse que l'on qualifiera d'estimable.

Jacques Aboucaya

Don Sleet (tp) + Jimmy Heath (ts), Wynton Kelly (p), Ron Carter (b), Jimmy Cobb (dm). New York City, Plaza Sound Studio,16 mars 1961 ; Daniel Jackson (ts), Terry Trotter (p), Herbie Lewis (b), Lenny McBrowne (dm), Gloria Smyth (voc). Los Angeles, Rex Productions Studio, mars 1960.

JAZZ QUÉBEC

GENTIANE MG TRIO
WALL MADE OF GLASS

CONCERT / LANCEMENT - 20 octobre au Sunside

Top 5 jazz d'octobre 2022 - Mezzo

★★★★ - Jazz Magazine

« Gentiane MG transcende les émotions et sonde l'inconnu » - Ottawa Citizen

« …ça dégage tant de talent et de profondeur qu'il est sans contredit un témoignage probant d'un prodige en pleine évolution .» - Radio-Canada

YANNICK RIEU
QUI QU'EN GROGNE

CONCERT / LANCEMENT - 03 novembre au Sunside
Résidence et tournée en France (21 oct au 3 nov 22)

«A top-notch classic jazz quartet album »
★★★★1⁄2 Dan McClenaghan - All About Jazz, USA

« (…)à ranger dans la même catégorie des maîtres que sont Chris Potter et Joe Lovano ». Steve Naud - Pan M 360, Canada

« Yannick Rieu en état de grâce »
[COUP DE CŒUR] Dom Imonk - La Gazette Bleue

MONTREAL JAZZLAB ORCHESTRA
LOGUSLABUSMUZIKUS

CONCERT / LANCEMENT - 03 novembre au Sunset
Tournée en France, Suisse, Italie (17 oct au 7 nov 22)

HIT - Couleurs Jazz

★★★★1/2 - All About Jazz US, Winnipeg Press

★★★★ - Jazz Magazine, Take Effect, All About Jazz It, Jazz Portrait

« Loguslabusmuzikus c'est beau, c'est grand, c'est magnifique - Du grand art est proposé ici. » - La Gazette Bleue

fip

présente

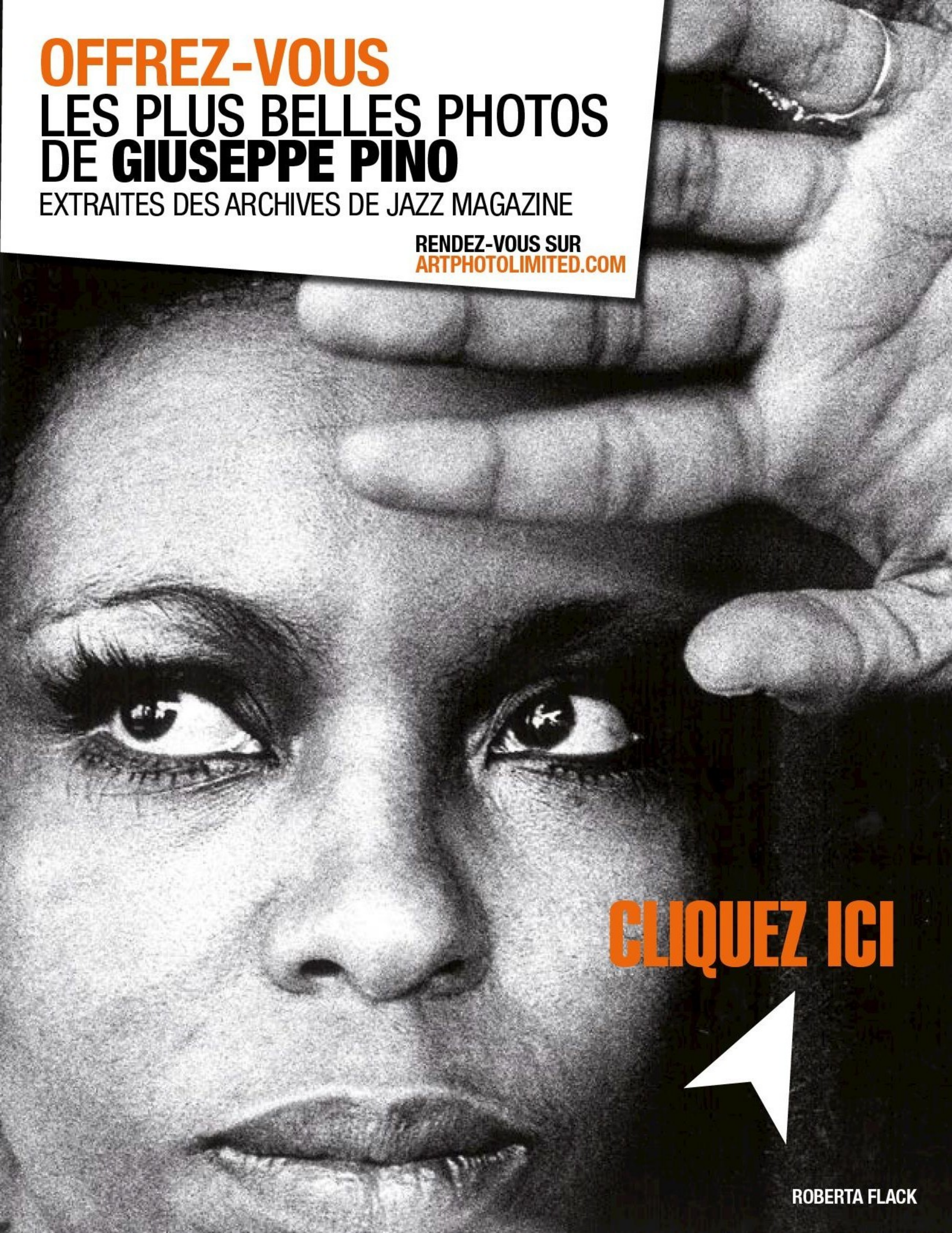
QUINCY JONES GIVE ME THE Q !

Empruntez les rivières musicales de Quincy Jones
à travers un récit original sur l'artiste passé du ghetto au gotha.

Une série originale de Fip à découvrir sur fip.fr et l'appli Radio France

OFFREZ-VOUS
LES PLUS BELLES PHOTOS DE **GIUSEPPE PINO**
EXTRAITES DES ARCHIVES DE JAZZ MAGAZINE

RENDEZ-VOUS SUR
ARTPHOTOLIMITED.COM



CLIQUEZ ICI

ROBERTA FLACK

NEW MORNING

LA RENTRÉE 2022

OCTOBRE

Ve/30 sept + Sa/01
LA PETITE ECURIE LA 50ÉME Double date

Ma/04
OTIS TAYLOR
Regard bleu perçant, voix grave, Otis Taylor, le charismatique chanteur et guitariste de blues, fascine toujours autant.

Je/06
ELISE & THE SUGARSWEETS
NICO CHONA & THE FRESHTONES

Ve/07
ROSIE FRATER-TAYLOR + MILENAH

Sa/08
LET'S GET TOGETHER MAHOGANY SOUL EDITION

Ma/11
AKUYA KURODA

Me/12
LAURENT COULONDRE
« Meva Festa » release party
un jazz latin festif !
Laurent Coulondre (p,cl), Adriano Tenorio DD (perc), Ihor Sotolongo (perc), Jeremy Bruyère (cb), Léo Chatellet (b), Robinson Khoury (tb,voc), Laura Dasse (voc, perc, fl), Lucas Saint Cricq (ts), Alexis Bourguignon (tp)

Je/13
KHAM MESLIEN + ANTHONY JOSEPH

Ve/14
JOÃO BOSCO (Brésil)
Il est le plus discret des grands de la samba, même si l'une de ses chansons est devenue l'hymne d'Amnesty International.

Sa/15
MARCOS VALLE
Les « diggers » de musique brésilienne l'adorent

Ma/18
EMMANUEL BEX & GUESTS
Soirée exceptionnelle 40 ans de jazz

Me/19
YEDU-BLAY AMBOLLEY & HIS SEKONDI BAND
A 74 ans, toujours nimbé de sa voix de James Brown ghanéen, de son flow engagé et joyeux, le créateur de l'afro-rap et pionnier du hiplife revient en France.

Je/20
MARK GIULIANA

Ve/21
THE EXCITEMENTS

Sa/22
THE BLACKBYRDS
groupe mythique de Jazz-Funk

Lu/24
GHOST-NOTE
Le projet Ghost Note est né de la rencontre des artistes multi-récompensés aux Grammy Awards Robert Sput Searight et Nate Werth, connus à travers le monde pour leur passage dans le groupe à sensation Snarky Puppy…
Nate Werth (Snarky Puppy) (perc), Robert Sput Searight (Snarky Puppy, Herbie Hancock, Kendrick Lamar) - (dms), Devin Way (perc), Sylvester Onyejiara (Prince, Quantic) - (sax,fl), Dominique Xavier Taplin (Prince, Toto) - (key), Jonathan Mones (Funky Knuckles, BC & The Gritz) - (sax,fl), Justin "J-Mac Bass" McKinney (Liv Warfield and Chris Dave and the Drumkidz) – (b), Peter Knudsen (Outer Orbit, MonoNeon) - (g) + Mackenzie (New Power Generation) - (voc).

Ma/25
SAMARA JOY

Ve/28
ELVON LAMARR

Lu/31
FIESTA DE « SPEAKING TANGO », VERSION BAL !
Concert/Bal
Mimmo Garay (bat,perc), Cedric Harriot (p), Christophe Wallemme (cb), Manu Codja (g), Patricio Tripa Bonfiglio (bandoneon), Maria Belen Giachello (danse voix), Sebastian Jimenez (danse)
Invités : Emile Parisien (ts), Pablo Mirguet (p), Lionel Suarez (accordéon)

NOVEMBRE

Me/02
ISSAC DELGADO
Un grand de la salsa de Cuba

Je/03
THEE SACRED SOULS

Ve/04
3MA
Ballaké Sissoko,
Driss El Maloumi, Rajery

Sa/05
LIZZ WRIGHT

Ma/15
LEYLA McCALLA

Je/17
BLACK LIVES
from Generation to Generation
Collectif intercontinental !
Tutu Puoane, Christie Dashiell, Sharrif Simmons, DJ Grazzhoppa, Marcus Strickland, Jacques Schwarz Bart, Cheick Tidiane Seck, Andy Milne, Federico Gonzalez Pena, Jean-Paul Bourelly, Adam Falcon, David Gilmore, Reggie Washington, Gene Lake, Marque Gilmore, Sonny Troupe.

Ve/18
NILS LANDGREN FUNK UNIT

Sa/19
TANIKA CHARLES

Je/24
MYLES SANKO

Ve/25
JAZZANOVA

Ma/29
FRED WESLEY & THE NEW JB'S

Me/30
KYLE EASTWOOD QUINTET CINEMATIC

Retrouvez le programme complet sur newmorning.com et sur l'app New Morning Radio

fip

les concerts

Agenda réalisé par Lionel Eskenazi (agenda@jazzmagazine.com) en partenariat avec Paris Jazz Club.
parisjazzclub.net

Médéric Collignon et Manu Domergue seront présents le 28 octobre au Bal Blomet pour la soirée Voicingers On Tour.

PHOTO : X/DR

FESTIVALS

JUSQU'AU 2 OCTOBRE
JAZZ EN VELAY (Le Puy en Velay et environs, 43)
jazzenvelay.fr
1er octobre Cédric Hanriot Trio & Sam Nash
2 octobre Jean-François Loué, Cédric Hanriot & B.Beruard

JUSQU'AU 8 OCTOBRE
FESTIVAL MAAD IN 93 (plusieurs villes de Seine St Denis, 93)
maad93.com
1er octobre Magou Samb, John Malfoy (Le Blanc-Mesnil)
2 octobre Bubu Pagier, Hubert Michel (Monteuil)
7 octobre Aurus, Sly Johnson (Monteuil)
8 octobre Soul Tram, Dayron Fergüson (Epinay-sur-Seine)
8 octobre Bel Est / Krill Klaar, Space Nerdz / Muscle & Fitness (Saint-Denis)

JUSQU'AU 15 OCTOBRE
JAZZ FESTIVAL GRENOBLE ALPES METROPOLE (Grenoble & environs, 38)
jazzclubgrenoble.fr
2 octobre Champian Fulton (La Vence)
3 octobre Robyn Bennett (Gières)
4 octobre Caloé (Bernin)
7 octobre Gaël Horellou (Crolles)
8 octobre Macha Gharibian (La Tronche)
9 octobre Alfio Origlio Solo (Grenoble)
11 octobre André Ceccarelli Trio "Porgy & Bess" (Varces)
15 octobre Viktorija Pilatovic & Perico Sambeat (Fontaine)

JUSQU'AU 16 OCTOBRE
FESTIVAL JAZZEBRE (Perpignan & environs, 66)
jazzebre.com
Avec entre autres :
7 octobre Louise Jallu Quartet
8 octobre Nefertiti
9 octobre Suzanne, Cécile McLorin Salvant
14 octobre Michel Portal & Roberto Negro, Shai Maestro Quartet
15 octobre Sélène Saint-Aimé, Eve Risser Desert Orchestra

JUSQU'AU 22 OCTOBRE
NÎMES METROPOLE JAZZ FESTIVAL (Nîmes, 30)
nmjf.fr
1er octobre Duo Amaléa, El Comité
7 octobre Dmitri Naïditch
8 octobre Naïma Quartet, Monty Alexander
12 octobre Tremplin Jazz 70
13 octobre Daymé Arocena
14 octobre Kokoschka, Richard Bona
15 octobre Ishkero, Theo Croker
18 octobre Christian Lavigne Trio, Gretchen Parlato
19 octobre Orange Blossom & François Dalarozière
20 octobre Lakecia Benjamin
21 octobre Samara Joy
22 octobre Gasy Jazz Project, Manu Katché

JUSQU'AU 3 DECEMBRE
JAZZ EN NORD (plusieurs villes du Nord, 59, et de Belgique)
jazzenord.com
10 octobre Jamie Cullum (Roubaix)
19 octobre Tommy Castro (Comines, Belgique)
20 octobre The Freaky Buds (Croix)
22 octobre Lakecia Benjamin (Marcq-en-Baroeul)
22 octobre Dr Django & his Nurses (Comines, Belgique)
28 octobre Theo Croker (Marcq-en-Baroeul)
29 octobre Maxime Blesin Quartet (Comines, Belgique)

JUSQU'AU 10 DECEMBRE
JAZZ AU FIL DE L'OISE (Plusieurs villes du Val d'Oise, 95)
jazzaufildeloise.fr
2 octobre Ensemble Art Sonic (Pontoise)
6 octobre Hussam Haliwat, Youn Sun Nah (Cergy)
8 octobre Carlos Sarduy & The Groove Messengers (Enghein-les-Bains)
14 octobre Bextet Trio & Céline Bonacina (Vauréal)
19 octobre Cécile McLorin Salvant (Herblay)
21 octobre Dhafer Youssef / Ballaké Sissoko / Nguyên Lê (Bezons)

DU 1er AU 15 OCTOBRE
NANCY JAZZ PULSATIONS (Nancy, 54)
nancyjazzpulsations.com
Avec entre autres :
5 octobre Melissa Weickart, Cécile McLorin Salvant
6 octobre Melody Gardot, Ashley Henry, Emma-Jean Thackray
7 octobre Paquito & Sandro Lorier Gypsy Trio, Stochelo Rosenberg
8 octobre Nina Attal, Brooklyn Funk Essentials, New-York Salsa All Stars, Anne Paceo, Piers Faccini
9 octobre Gwendoline Absalon, Big Fat Band
10 octobre Gabi Hartman, Kyle Eastwood, Christian Mariotto, Sylvain Rifflet
11 octobre Jeanne Added, Louis Matute Large Ensemble, Big In Jazz Collective
12 octobre Nubya Garcia, Kokoroko, Snarky Puppy, Macha Gharibian
13 octobre Oan Kim, Bon Voyage Organisation
14 octobre The Storm Watchers, Ambrose Akinmusire
15 octobre Gogo Penguin, Oumou Sangare, Selah Sue, Valérie Graschaire, Samara Joy, Théo Ceccaldi Kutu

DU 1er AU 23 OCTOBRE
RHINO JAZZ(s) (Saint-Etienne et ses environs, 42 & 69)
rhinojazz.com
1er octobre Gospel Jam, Hono Winterstein Trio
2 octobre NoSax NoClar
4 octobre Ana Carla Maza Quartet, " L'Oiseau de Feu " par Lionel Martin & L'Orchestre Symphonique Ose !
6 octobre Chloé Mons Trio
7 octobre A Polylogue From Sila
8 octobre The Buttshakers, Minor Sing Quartet

>>>

Des voix qui voyagent

VOICINGERS ON TOUR À PARIS !

"Voicingers On Tour" est animé par un collectif d'artistes de nationalités diverses qui organise un festival de jazz vocal itinérant à travers le monde depuis 2009. C'est sous l'impulsion de Grzegorz Karnas que la première édition a démarré en Pologne avec des concerts, des stages, des jam sessions et un concours international. Le festival compte dix éditions annuelles dans dix pays : Pologne, Ukraine, Lettonie, Hongrie, Tchéquie, Slovaquie, Royaume-Uni, France, Bangladesh, et Vietnam. Du 24 au 29 octobre, l'édition française se tiendra à Paris (voicingers.com/fr/programme-2/) au Paris-Prague Jazz Club, à l'Intitut Liszt, à l'Institut Goethe et au Bal Blomet. Elle y accueillera dix-sept artistes de six nationalités différentes dont cinq français. Le 27 octobre, à l'Institut Liszt, un hommage sera rendu au grand chanteur hongrois Gabor Winand, disparu en juin 2021. Quant à la soirée du 28 octobre au Bal Blomet (Voicingers Réunion), elle sera parrainée par Médéric Collignon, avec la présence du chanteur Manu Domergue, du guitariste Pierre Perchaud, de la chanteuse ukrainienne Ganna Gryniva et deux grands vocalistes polonais : Grzegorz Karnas et Anna Gadt. LE

FESTIVALS

GOGO PENGUIN

Après Paris le 1er octobre (Olympia), Rennes le 2 (L'Étage), Brest le 4 (La Carène), Cenon le 5 (Le Rocher de Palmer), Gogo Penguin sera l'une des têtes d'affiche de Jazz sur son 31 le 6.

12 octobre Alfio Origlio & Célia Kameni, Rum Buffalo
13 octobre Maxime Delpierre Solo
14 octobre Kaz Hawkins, Rephaël Imbert Quartet
15 octobre Nuit du Blues : Otis Taylor & Roosevelt Collier
16 octobre Julia Biel, Ablaye Cissoko & Cyrille Btotto
18 octobre David Neerman & Ensemble Sequenza 9.3, Belmondo Quintet
19 octobre Crimi, Tigre d'Eau Douce, Shai Maestro Quartet
20 octobre Possible(s) Quartet, Belmondo Duo
21 octobre La Mossa, Glossy Sisters, 2-Birds Band
22 octobre Ensemble Aklymia, The Yellbows, Ewerton Oliveira Quartet, The Excitements
23 octobre Cat & The Mint

DU 1er AU 29 OCTOBRE
JAZZ CONTREBAND (Festival transfrontalier en Suisse et en France : 01, 39, 73, 74)
jazzcontreband.com
1er octobre Shems Bendali Quintet, Snarky Puppy (Annemasse, 74), Roberto Negro Solo (Sion, Suisse), Wabjie (Genève, Suisse)
4 octobre Jam Session (Genève, Suisse), Noche Caliente (Carouge, Suisse)
5 octobre Chut Libre ! (Annemasse, 74)
6 octobre Nout (Chambery, 73), Blakat Jam Session (Carouge, Suisse), Vagalumes + Agathe Iracema (Divonnes-les-Bains, 01), Elvett (Colloges-Bellerive, Suisse), Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp (Onex, Suisse)
7 octobre Leila Martial "Baa Box" (Chambery, 73), Gogo Penguin (Annecy, 74), Théo Ceccaldi "Kutu" (Rumilly, 74)
8 octobre Louise Knobil + Henri Texier Trio (Yverdon-les-Bains, Suisse), Jowee Omicil (Collonges-Bellerive, Suisse), Louis Matute Large Ensemble (Carouge, Suisse), Elise Caron & Edward Perraud (Genève, Suisse)
11 octobre Youn Sun Nah (Thonon-les-Bains, 74), Louise Jallu (Annemasse, 74), Jam Session (Genève, Suisse)
13 octobre Nicolas Ziliotto (Cluses, 74), Elina Duni & Rob Luft + Cyrille Aimée (Onex, Suisse), Boubacar Traoré (Chêne-Bourg, Suisse)
14 octobre Baiju Bhatt & Red Sun (Lausanne, Suisse), Scott Hamilton Quartet (Genève, Suisse)
15 octobre Neue Grafik Ensemble (Seynod, 74), Louis Matute Quartet (Annecy, 74), Vincent Peirani "Jokers" (Vernier, Suisse), 60 Miles + Antoine Berjeault Quintet (Yverdon-les-Bains, Suisse)
19 octobre OCO (Chamonix, 74)
20 octobre Joanna Duda + Bob Revel & Pierre Drevet (Chambery, 73), Nnavy (Carouge, Suisse), Louis Billette Sextet (Genève, Suisse)
21 octobre Lucioles + Baiju Bhatt & Red Sun (Annecy, 74), Sizzling Inn Trio (Genève, Suisse), Géraldine Laurent Quartet (Genève, Suisse), The Swinging Ladies (Chamonix, 74), ONJ "Dracula" (Chambery, 73), Thibault Gomez & Paco Andréo (Chambery, 73)
22 octobre ONJ "Dracula" (Bonneville, 74), Dasein + Claude Tchamitchian "Ways Out" (Saint-Claude, 39), Gael Horellou (Ferney-Voltaire, 01), OM (Genève, Suisse), The Very Experimental Toubifri Orchestra + L'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp (Chambery, 73), Géraldine Laurent Quartet (Lausanne, Suisse)
27 octobre Shems Bendali Quintet (Sierre, Suisse)
28 octobre Gauthier Toux Trio (Yverdon-les-Bains, Suisse), Nicolas Zillotto (Fribourg, Suisse), Nomadim (Genève, Suisse), Gabriel Zufferey Trio (Genève, Suisse), Stefano Saccon (Lausanne, Suisse), Ticora (Carouge, Suisse)
29 octobre Rhoda Scott "Lady All Stars" (Genève, Suisse), Joëlle Léandre & Rodolphe Loubatière (Genève, Suisse)

DU 4 AU 16 OCTOBRE
JAZZ SUR SON 31 (Toulouse, 31)
cultures.haute-garonne.fr
5 octobre Natural Woman Band, Youn Sun Nah, Zoe 's Shanghai
6 octobre Sly Johnson, Hugh Coltman & Matthis Pascaud, Gogo Penguin
7 octobre Takuya Kuroda, Anthony Joseph
8 octobre Hypnotic Brass Band
9 octobre Monty Alexander Trio
12 octobre François Moutin / Jowee Omicil / Louis Moutin, Bill Charlap Trio, Portico Quartet, Etienne Manchon & Pierre-Marie Lapprand
13 octobre Alain Jean-Marie & Diego Imbert, Samara Joy, Roberto Fonseca, Synestet, Cocolite
14 octobre Estelle Perrault Quartet, Oded Tzur, Raphaël Pradal Trio
15 octobre Peter Bernstein Quartet, Nubya Garcia, Les frères Smiths

DU 6 AU 16 OCTOBRE
JAZZ & GARONNE (Marmande & environs, 47)
jazzetgaronne.com
8 octobre D.O.T Trio, Manu Galvin & Christophe Maroye
14 octobre Brass Dance Orchestra, L'Atelier du Big Band Jazz, Eric Seva invite Michael Robinson
15 octobre Perrine Fifadji, Rhoda Scott Lady All Stars
16 octobre Francesco Bearzatti & Federico Casagrande

DU 7 AU 22 OCTOBRE
JAZZ SUR SEINE (Paris et Ile de France dans 25 clubs)
parisjazzclub.net
Détails par jour et par club dans Les Concerts (Paris et Ile de France)

DU 7 AU 23 OCTOBRE
ATLANTIQUE JAZZ FESTIVAL (Brest, 29)
plages-magnetiques.org
18 octobre Janick Martin Trio, Amirtha Kidambdi, Elder Ones + Moger Orchestra
19 octobre Tempus Fugit, Fred Frith & Tom Malmendier
20 octobre Suzanne, L & S, Julien Poitevanne Abhra
21 octobre Sili Sili
22 octobre Lent, Vattelappesca
23 octobre Rafaëlle Rinaudo & Rozenn Talec, Louis Sclavis

DU 7 OCTOBRE AU 6 NOVEMBRE
JAZZ A LA SOUT (plusieurs ville en Creuse, 23)
jazzalasout.com
7 octobre Antoine Hervier Trio (La Souterraine)
8 octobre Collectif Paris Swing (Eveaux-Les-Bains)
9 octobre Les Vieux Briscards du Blues (Bonnat)
13 octobre Three Blind Mice (Bourganeuf)
14 octobre Patrick Vanhée Quartet (Saint-Vaury)
15 octobre The Swing Shouters (Dun-Le-Palestel)
16 octobre Mike Sanchez (La Souterraine)
21 octobre Drôle de Jazz (Boussac)
22 octobre Eric Luter Big Five (Mérinchal)
23 octobre Swing Cannelle (Auzances)
31 octobre Gaël Horellou (La Souterraine)

DU 8 AU 15 OCTOBRE
TOURCOING JAZZ FESTIVAL (Tourcoing, 59)
tourcoing-jazz-festival.com
8 octobre Charley Rose Trio, Melody Gardot
9 octobre Marcus Miller
10 octobre Igor Gehenot & Amaury Faye, Renaud Garcia Fons & Dorantes, Jamie Callum
11 octobre Gauthier Toux, Omar Sosa & Seckou Keita, Gonzalo Rubalcaba & Aymée Nuviola, Guillaume Perret
12 octobre Frédéric Volanti Trio, Ambrose Akinmusire Quartet, Anne Paceo, Cécile McLorin Salvant, Thomas de Pourquery & Supersonic
13 octobre Alex & Co, Andy Emler / Claude Tchamitchian / Eric Echampard, JFC Big Band, Claque Sonne, L'Orkestre Avertisseur, Electro Deluxe
14 octobre Léo Courbot, Daida, Gogo Penguin, El Comité & Ylian Canizares
15 octobre Lou Tavano Trio, The Brooks, Imany & Faada, Bachar Mar-Khalifé

DU 10 AU 16 OCTOBRE
SUNNYSIDE FESTIVAL (Plusieurs lieux à Reims, 51)
sunnyside.fr
10 octobre Ambrose Akinmusire Quartet
11 octobre Cécile McLorin Salvant
12 octobre Michèle Pierre Solo, Pierre Boespflug Solo, Henri Texier Trio
13 octobre Romain Pilon Solo, Antonin Leymarie, Neue Grafik Ensemble, DJ Set Rubin Steiner
14 octobre Theo Croker Quintet
15 octobre Sunny Soul Club
16 octobre Suzanne, La Pêche

DU 11 AU 15 OCTOBRE
JAZZ A LA ROCHELLE (La Rochelle : La Sirène, 17)
larochellejazzfestival.fr
11 octobre Obradovic-Tixier Duo, Gogo Penguin
12 octobre Thomas Mayeras Trio, Géraldine Laurent Quartet, Christian Escoudé Unit 5
13 octobre Drapagoa, Yaron Herman Solo, Marc0 Poingt Trio
14 octobre Alex Grenier Quartet, Erik Truffaz Quartet, Tony Paeleman Trio
15 octobre Rodolphe Lauretta, Matthis Pascaud & Hugh Coltman, Célia Kameni & Alfio Origlio

DU 18 AU 22 OCTOBRE
FESTIVAL JAZZ EN TETE (Clermont-Ferrand, 63)
jazzentete.com
18 octobre Steve Nelson / Kenny Davis / Billy Kilson, Gonzalo Rubalcaba & Aymée Nuviola
19 octobre Jim Rotondi Quartet, Mark Guiliana Quartet
20 octobre Mino Cinelu / Tony Tixier / Raynald Colom, Samara Joy
21 octobre Bireli Lagrène Solo, Eduardo Farias Trio
22 octobre Gabriel Fernandez Trio, Lionel Loueke / Joe Sanders / Walter Smith III, Eric Harland

DU 21 AU 22 OCTOBRE
BLUES ROCK FESTIVAL (Chateaurenard, 13)
bluesrockfestival.fr
21 octobre Same Player Shoot Again, Tommy Castro & The Painkillers
22 octobre Christina Holmes, Donavon Frankenreiter, Bernard Allison

PARIS

SAMEDI 1ER
38 Riv Quiet Oddity, Luna Ocho, Emmanuel Sunee Trio
360 Paris Music Factory Romain Leleu Sextet, Anne Paceo / Tony Paeleman / Joan Eche Puig
Bal Blomet Duved's Hot Five & Melissa Lesnie
Café Laurent Vincent Frade Quartet
Caveau de la Huchette Five O'Clock Jazz Band
Duc des Lombards Obradovic / Tixier Duo
La Gare Sarab
New Morning La Petite Ecurie
Olympia Gogo Penguin
Pan Piper Magic Malik
Studio de l'Ermitage Balaphonics
Sunset Mario Bakuna Band, Nuits Soul (Nuit Blanche)
Sunside Tord Gustavsen

DIMANCHE 2
Baiser Salé Benjamin Henocq
Caveau de la Huchette Megaswing
New Morning Blu Fiefer, Jara, Nephtys
Sunset Jazz & Goûter fête Walt Disney avec Morgane
Sunside Cecil L.Recchia (Hommage à Blossom Dearie + Jam Session)

LUNDI 3
38 Riv Penrose Trio, Pierre Marcus Trio
Baiser Salé François Constantin
Café Laurent Pamina Beroff & Mark Priore
Caveau de la Huchette Blues Monday
Deux Pianos William Chabbey (Jam Session)
Duc des Lombards Shems Bendali Quintet
La Gare Rick Margitza
Sunside Laurent Courthaliac (Hommage à Charlie Parker)

MARDI 4
38 Riv The 38 Riv Funk Trio
360 Pais Music Factory Leila Martial (ÄKÄ)
Baiser Salé Paco Andreo, Erik Deutsch
Café Laurent Elisa Lecuyer & Richard Poher
Caveau de la Huchette Nirek Mokar
Deux Pianos Milonga La Cosi
Duc des Lombards Tom Ibarra
La Gare Jam du CNSM
New Morning Otis Taylor
Sunset Damien Vasic Trio
Sunside Pierre-Yves Plat, Dan Tepfer

MERCREDI 5
38 Riv Kimberly Gordon, Hakiouchi Trio
360 Paris Music Factory Berikely & Zama
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino, Jesse Harris
Bal Blomet Giovanni Mirabassi / Christos Rafalides / Laura Prince / Olivier Temine (Concerts Jazz Magazine)
Café Laurent Mélanie Dahan & Rémy Decormeille
Caveau de la Huchette Jack & Jills Swing Band
L'Entrepôt Ella Rabeson
New Morning Ko Shin Moon
Studio de L'Ermitage Grand Imperial Orchestra
Sunside Crafting Quintet, Dan Tepfer & Kristin Berardi

JEUDI 6
38 Riv Akinroots, Nicolas Signat Trio
360 Paris Music Factory Thierry Maillard Solo
Baiser Salé Tara Mehrad
Bal Blomet Les 1001 Nuits du Jazz (Jazz & Franc-Maçonnerie)
Café Laurent Albert Bover, Pier Paolo Pozzi Trio
Caveau de la Huchette Jack & Jills Swing Band
Deux Pianos William Lecomte Trio
Duc des Lombards Fergus McCreadie Trio
La Gare La Jam à Martin
Jazz Club Etoile Michelle Willis
Péniche Le Marcounet Sebastian Cordero Duo
Sunset Rue de Tanger
Sunside Bopfish, Tokyo Paris Express

VENDREDI 7
38 Riv Matthieu Marthouret, Eric Willoth Trio (Jazz sur Seine)
360 Paris Music Factory Dervish Spirit (Jazz sur Seine)
Baiser Salé André Ceccarelli "West Side Story" (Jazz sur Seine)
Bal Blomet Jean-Jacques Elangue (Jazz sur Seine)
Café Laurent Pier Paolo Pozzi Trio
Caveau de la Huchette Jack & Jills Swing Band (Jazz sur Seine)
Duc des Lombards Jeremy Pelt Quintet (Jazz sur Seine)
Eurydice The Hollywood Swing Boys (Jazz sur Seine)
New Morning Rosie Frater-Taylor, Milenah
Petite Halle Lionel Martin
Sunset Leo Sidran (Jazz sur Seine)
Sunside Laura Buenrostro (Jazz sur Seine)

SAMEDI 8
38 Riv Blue Jay, Zêtho, Gabriel Midon Trio (Jazz sur Seine)
360 Paris Music Factory Las Llonoras (Jazz sur Seine)
Baiser Salé André Ceccarelli "West Side Story" (Jazz sur Seine)
Bal Blomet Del Mar Orchestra (Jazz sur Seine)
Café Laurent Pier Paolo Pozzi Quartet avec Francesco Bearzatti
Caveau de la Huchette Panama Swing Band (Jazz sur Seine)
Duc des Lombards Jeremy Pelt Quintet (Jazz sur Seine)
Jazz Club Etoile Leeway Vincent Payen (Jazz sur Seine)
New Morning Let's Get Together
Petite Halle La Descarga du Candela Collectif
Philharmonie Kokoroko, Made Kuti & Obongjayar, Femi Kuti & Asa (Lagos Meets London)
Studio de L'Ermitage Le Bringuebal (Jazz sur Seine)
Sunset Ludivine Issambourg Antiloops (Jazz sur Seine)
Sunside Lynn Adib & friends, Daniela Soledade (Jazz sur Seine)

DIMANCHE 9
Baiser Salé Tom Ibarra (Jazz sur Seine)
Caveau de la Huchette Philippe Milanta Swing Unit (Jazz sur Seine)
Deux Pianos Milonga De Andres Molina
Salle Gaveau Madeleine Peyroux
Sunset Jazz & Goûter Fête Miles Davis avec Leila Olivesi, Hommage à Freddy King (Jazz sur Seine)
Zénith Snarky Puppy

LUNDI 10
38 Riv Robin Mansanti / Katia Schiavone / Fady Farah, Pierre Marcus Trio (Jazz sur Seine)
360 Paris Music Factory Benoit Courti & Peyman Yazdanian (Jazz sur Seine)
Baiser Salé François Constantin (Jazz sur Seine)
Café Laurent Isabelle Carpentier & Pierre Christophe
Caveau de la Huchette Blues Monday (Jazz sur Seine)
Duc des Lombards Julien Coriatt Brand New Quintet (Jazz sur Seine)
La Gare Rick Margitza
Philharmonie Keziah Jones, Seun Kuti & Egypt 80 (Viva Nigeria, Viva Africa)
Sunside Fabien Mary "Hommage à Lee Morgan" (Jazz sur Seine)

MARDI 11
38 Riv The 38 Riv Funk Trio (Jazz sur Seine)
360 Paris Music Factory Gwendoline Absalon (Jazz sur Seine)
Baiser Salé Olga Amelchenko, Rémi Panossian Trio, Jeanne Michard (Soirée Showcases Jazz sur Seine)
Café Laurent Hékène Makki & Alain Jean-Marie
Caveau de la Huchette Nirek Mokar (Jazz sur Seine)
Deux Pianos IMEP Paris College of Music (Jam Session)
Duc des Lombards Charlotte Planchou, Paloma Pradal, Elvin Bironien (Soirée Showcases Jazz sur Seine)
La Gare La Jam du CNSM
Guinness Tavern Rémy Gauche, Gwen Cahue, Gabriel Gosse (Soirée Showcases Jazz sur Seine)

Klub François Poitou, Tom Ibarra, Ishkero (Soirée Showcases Jazz sur Seine)
La Maroquinerie Théo Ceccaldi Kutu

New Morning Takuya Kuroda (Jazz sur Seine)
Studio de l'Ermitage Imbert Imbert (Jazz sur Seine)
Sunset Xavier Belin, Ricardo Izquierdo, The Hot Sugar Band & Nicolle Rochelle (Soirée Showcases Jazz sur Seine)
Sunside Clélya Abraham, Neil Saïdi, Yessai Karapetian (Soirée Showcases Jazz sur Seine)

MERCREDI 12

38 Riv Olga Amelchenko Quintet, Hakiouchi Trio (Jazz sur Seine)
360 Paris Music Factory Madeleine & Salomon (Jazz sur Seine)
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino (Jazz sur Seine)
Bal Blomet Tierney Sutton & Charlier / Sourisse (Jazz sur Seine)
Café Laurent Pierre Christophe Solo, Hetty Kate & Pierre Christophe
Caveau de la Huchette Lucas Montagnier (Jazz sur Seine)
Duc des Lombards Oded Tzur Quartet (Jazz sur Seine)
L'Entrepôt Hommage à Gershwin, Jacques Vidal / Isabelle Carpentier/ Richard Turegano / Philippe Soirat
New Morning Laurent Coulondre (Jazz sur Seine)
Olympia The Temptations & Four Tops
Sunset Jimmy Gnecco (Jazz sur Seine)
Sunside Jonathan Orland Quartet (Jazz sur Seine)

JEUDI 13

38 Riv Potlatch, Nicolas Signat Trio (Jazz sur Seine)
360 Paris Music Factory Gaël Horellou (Jazz sur Seine)
Bal Blomet Raz Hawkins (Jazz sur Seine)
Café Laurent Christian Brenner Solo, Christian Brenner / Olivier Cahours / Matthieu Bloch
Caveau de la Huchette Lucas Montagnier (Jazz sur Seine)
Deux Pianos Seddas Seddas
Duc des Lombards Pamina Beroff Quartet (Jazz sur Seine)
La Gare La Jam à Martin
Jazz Club Etoile Jean-Philippe Fanfant Quintet (Jazz sur Seine)
New Morning Kham Meslien, Anthony Joseph
Péniche Le Marcounet Womankind
Petite Halle Fuzati
Sunset Fred Kakon & Back Group (Jazz sur Seine)
Sunside Sébastien Moreaux (Jazz sur Seine)

VENDREDI 14

38 Riv Basile Rahola Quartet, Eric Willoth Trio (Jazz sur Seine)
Café de la Danse Chico César
Café Laurent Christian Brenner / Jean-Pierre Rebillard / Arnaud Lechantre
Caveau de la Huchette Lucas Montagnier (Jazz sur Seine)
Deux Pianos Jean-Luc "Oboman" Fillon
Duc des Lombards Samy Thiébault (Jazz sur Seine)
Eurydice Laurent Larcher Quartet (Jazz sur Seine)
New Morning Joao Bosco (Jazz sur Seine)
Pan Piper Guillaume Farley Trio (Jazz sur Seine)
Sunset Greg Zlap (Jazz sur Seine)
Sunside Joel Frahm (Jazz sur Seine)

SAMEDI 15

38 Riv Artophilo Orchestra, Gabriel Midon Trio (Jazz sur Seine)
360 Paris Music Factory Rusan Filiztek (Jazz sur Seine)
Bal Blomet Ol' Blue Eyes (Jazz sur Seine)
Café de la Danse Ozma XX (Jazz sur Seine)
Café Laurent Christian Brenner Quartet
Caveau de la Huchette Brother D.Blue Band (Jazz sur Seine)
Duc des Lombards Samy Thiébault (Jazz sur Seine)
Jazz Club Etoile Natalia M.King (Jazz sur Seine)
New Morning Marcos Valle (Jazz sur Seine)
Pan Piper Ablaye Cissoko & Cyrille Brotto (Jazz sur Seine)
Philharmonie Angélique Kidjo
Radio France Studio 104 David Chevallier Curiosity, Ambrose Akinmusire Quartet
Studio de L'Ermitage Cumbia Ya ! (Jazz sur Seine)
Sunset Greg Zlap (Jazz sur Seine)
Sunside Clémence de Tournemire, Julien Alour Quartet (Jazz sur Seine)

DIMANCHE 16

Baiser Salé Caloé (Jazz sur Seine)
Caveau de la Huchette Megaswing (Jazz sur Seine)
Deux Piano Milonga De Andres Molina
Pan Piper Pierrejean Gaucher Zappe Satie (Jazz sur Seine)
Philharmonie Celebrating Tony Allen (avec Spirit of the Drum, Oxmo Puccino, Cheick Tidiane Seck, Vincent Taeger…)
Sunset Jazz & Goûter fête Elvis Presley avec Matthieu Boré (Jazz sur Seine)
Sunside Gaby Moreno (Jazz sur Seine)
Théâtre des Ateliers du Chaudron Steve Potts Super Quartet (Jazz sur Seine)

LUNDI 17

38 Riv Ayinsk (Jazz sur Seine)
Baiser Salé François Constantin (Jazz sur Seine)
Café Laurent Leslie Lewis & Gérard Hagen
Caveau de la Huchette Ster Wax & David Giorcelli (Jazz sur Seine)
Duc des Lombards Emile Londonien (Jazz sur Seine)
La Gare Rick Margitza
Sunside David Sauzay "Hommage à Lee Morgan" (Jazz sur Seine)

MARDI 18

Baiser Salé Clélya Abraham, Xavier Belin Trio (Jazz sur Seine)
Bal Blomet Jean-My Truong (Jazz sur Seine)
Café Laurent Déborah Tanguy & Carine Bonnefoy
Caveau de la Huchette Ster Wax & David Giorcelli (Jazz sur Seine)
Duc des Lombards Emile Londonien (Jazz sur Seine)
La Gare Jam du CNSM
New Morning Emmanuel Bex (Jazz sur Seine)
Sunside Extensions, Namas (Jazz sur Seine)
Sunset Aimée Allen & Frères Moutin (Jazz sur Seine)

Mercredi 19
38 Riv Nicola Sabato & Jacques Di Costanzo Quartet (Jazz sur Seine)
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino (Jazz sur Seine)
Café Laurent Christian Brenner Solo, Larry Browne Trio
Caveau de la Huchette Ster Wax & David Giorcelli (Jazz sur Seine)
Duc des Lombards Gretchen Parlato (Jazz sur Seine)
L'Entrepôt Hommage à John Williams, Benjamin Petit
New Morning Gyedu-Blay Ambolley (Jazz sur Seine)
Sunset Guitars Unlimited avec Thomas Dutronc, Sylvain Luc & Claude Engel (Jazz sur Seine)
Sunside Peter Bernstein Quartet (Jazz sur Seine)

JEUDI 20

360 Paris Music Factory Les Fleurs Noires (Jazz sur Seine)
Baiser Salé Tifen (Jazz sur Seine),
Bal Blomet Les 1001 Nuits du Jazz : Les Divas du Jazz (Jazz sur Seine)
Café Laurent Christian Brenner Solo, Christian Brenner & Jean-Pierre Rebillard
Caveau de la Huchette Ster Wax & David Giorcelli (Jazz sur Seine)
Deux Pianos Aurel Violas
Duc des Lombards Gretchen Parlato (Jazz sur Seine)
Ecuje Gilad Hekselman & Yonathan Avishai (Jazz sur Seine)
La Gare La Jam à Martin
Jazz Club Etoile Cyrille Aimée (Jazz sur Seine)
New Morning Mark Guiliana (Jazz sur Seine)
Studio de L'Ermitage Eve Risser Red Desert Orchestra (Jazz sur Seine)
Sunset Guitars Unlimited avec Thomas Dutronc, Sylvain Luc & Claude Engel (Jazz sur Seine)
Sunside Arnaud Dolmen Quartet (Jazz sur Seine)

VENDREDI 21

38 Riv Clément Dodray (Jazz sur Seine)
Baiser Salé Soul Cages Trio (Jazz sur Seine)
Bal Blomet Heather Stewart & Leigh Barker (Jazz sur Seine)
Café Laurent Christian Brenner Trio
Caveau de la Huchette Marie-Laure Celisse (Jazz sur Seine)
Duc des Lombards Becca Stevens (Jazz sur Seine)
New Morning The Excitements (Jazz sur Seine)
Studio de l'Ermitage Anbessa "Hommage à Manu Dibango" (Jazz sur Seine)
Sunset Guitars Unlimited avec Thomas Dutronc, Sylvain Luc & Claude Engel (Jazz sur Seine)
Sunside Léa Castro & Sandrine Marchetti, Sam Dillon & Alex Terrier Quintet (Jazz sur Seine)

SAMEDI 22

38 Riv Twissome, Katoum-Katoum (Jazz sur Seine)
Baiser Salé Körinn (Jazz sur Seine)
Bal Blomet Isabelle Georges & Ensemble Magnifica (Jazz sur Seine)
Café Laurent Christian Brenner Quartet avec Frédéric Borey
Caveau de la Huchette Dany Doriz & Michel Pastre (Jazz sur Seine)
Duc des Lombards Dameronia Octet (Jazz sur Seine)
Jazz Club Etoile Big Dez (Jazz sur Seine)
New Morning The Blackbyrds (Jazz sur Seine)
Petite Halle Papatef
Sunset The Hypnotiks (Jazz sur Seine)
Sunside Tony Lakatos & Ramona Horvath Trio, Laurent David "Shijin" (Jazz sur Seine)

PARIS

DIMANCHE 23
Caveau de la Huchette Megaswing
Deux Pianos Milonga De Andres Molina
Fondation Suisse Luciana Morelli
Sunset Jazz & Goûter fête les Comptines avec Pierre-Yves Plat
Sunside Rodolphe Raffali (Hommage à Georges Brassens)

LUNDI 24
Baiser Salé François Constantin
Café Laurent Hetty Kate & Pierre Christophe
Caveau de la Huchette Blues Monday
Duc des Lombards Immanuel Wilkins
La Gare Rick Margitza
New Morning Ghost-Note
Sunside The Blakettes (Hommage à Charles Mingus)

MARDI 25
Baiser Salé Speranza Galez & Nicolas Ruiz
Bal Blomet Etienne Candela
Café Laurent Sara Miette & Laurent Marode
Caveau de la Huchette David Blenkhorn
Duc des Lombards Immanuel Wilkins
La Gare Jam du CNSM
New Morning Samara Joy
Studio de l'Ermitage Ilan Elbaz
Sunset Vita Schmidt & Sam Days
Sunside Benito Gonzalez Trio

MERCREDI 26
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino
Bal Blomet Umlaut Big Band
Café Laurent Thomas Duvigneau Solo, Bianca Gallice & Thomas Duvigneau
Caveau de la Huchette David Blenkhorn
Duc des Lombards Steve Turre & Marco Marzola Quartet
L'Entrepôt Benoît Moreau / Olivier Pinto / Jérémie Martinez
Péniche Le Marcounet Belleville Nocturne
Sunset Maciek Pysz / Alex Stuart / Antoine Banville
Sunside Adrien Brandeis

JEUDI 27
Café Laurent Simon Chivallon Solo, Simon Chivallon & Blaise Chevallier
Caveau de la Huchette Hot Swing Daddies
Consulat Voltaire Onceim
Deux Pianos Caroline Faver & Nico Morelli
Duc des Lombards Steve Turre & Marco Marzola Quartet
La Gare La Jam à Martin
New Morning Rebecca Vasmant Ensemble
Péniche Le Marcounet Lou Teixeira
Studio de l'Ermitage Pablo Murgier Ensemble
Sunset Gustav Lundgren & Les Frères Sanchez, Miguel Siso Trio
Sunside Marc Copland & Jean-Charles Richard

VENDREDI 28
Baiser Salé Vincent Bidal & Franck Agulhon
Bal Blomet Voicingers Reunion
Café Laurent Olivier Hutman Trio
Caveau de la Huchette Hot Swing Daddies
Duc des Lombards Petter Wettre Quartet
New Morning Delvon Lamarr Organ Trio
Sunset Nicolas Folmer (Hommage à Miles Davis)
Sunside Baptiste Herbin & Eduardo Farias

SAMEDI 29
Baiser Salé Le Velvet Club (Hommage à Nat King Cole)
Bal Blomet Django Symphonique
Café Laurent Alain Jean-Marie Quartet avec Guillaume Naturel
Caveau de la Huchette Hot Swing Daddies
Duc des Lombards Petter Wettre Quartet
Sunset Nicolas Folmer (Hommage à Miles Davis)
Sunside Robin Mansanti (Tribute to Chet Baker), Tim Hagans Quartet

DIMANCHE 30
Baiser Salé Simon Chivallon
Caveau de la Huchette Megaswing
Studio de l'Ermitage Roda de l'Ermitage
Sunset Jazz & Goûter fête Halloween avec Morgane

LUNDI 31
Baiser Salé François Constantin
Café Laurent Jody Steinberg & Alain Jean-Marie
Caveau de la Huchette Blues Monday
Duc des Lombards Bada-Bada
La Gare Rick Margitza
Sunside Soirée Halloween

ILE DE FRANCE

AUVERS-SUR-OISE, Pavillon Parc Van Gogh
15 octobre Hugo Lippi Trio (Jazz sur Seine)

BEZONS, Théâtre Paul Eluard
21 octobre Dhafer Youssef / Ballaké Sissoko / Nguyên Lê

BOULOGNE BILLANCOURT, Carré Belle-Feuille
1er octobre Cats On Trees
18 octobre Hugh Coltman & Matthis Pascaud (Jazz sur Seine)

BOULOGNE BILLANCOURT, La Seine Musicale
27 octobre Vincent Peirani avec Lionel Loueke, Shabaka Hutchings, Bijan Chemirani

CERGY PONTOISE, Le Douze
6 octobre Youn Sun Nah

CERGY PONTOISE, Office du Tourisme
2 octobre Ensemble Art Sonic "Le Bal Perdu"

CHEVILLY-LARUE, Salle Léo Ferré
21 octobre Sharon Clark Quartet

CONFLANS SAINTE HONORINE, Conservatoire George Gershwin
15 octobre Eha

COURBEVOIE, Cabaret Jazz Club
3 octobre Etienne Mbappé Trio
10 octobre Agathe Iracema Duo (Jazz sur Seine)

COURBEVOIE, Espace Carpeaux
18 octobre Cécile McLorin Salvant & Sullivan Fortner (Jazz sur Seine)

EAUBONNE, L'Orange Bleue
11 octobre Swing Deluxe, Hetty Kate & Rémi Toulon, Laurent Mignard Duke Orchestra

ELANCOURT, Le Prisme
1er octobre Jean-Jacques Milteau
15 octobre Jérémy Frérot

FONTENAY-SOUS-BOIS, Le Comptoir
1er octobre Puppet Night Fever
4 octobre Sébastien Paindestre "Border Jazz", Sébastien Paindestre "Amnesiac Quartet"avec Clotilde Rullaud
7 octobre Andy Emler / Claude Tchamitchian / Eric Echampard (Jazz sur Seine)
14 octobre Kartet (Jazz sur Seine)
15 octobre Macha Gharibian Solo (Jazz sur Seine)
21 octobre Space Galvachers Trio (Jazz sur Seine)
22 octobre Christophe Monniot & Marc Ducret (Jazz sur Seine)

GIF-SUR-YVETTE, Canapé
9 octobre Mourad Benhammou (Jazz sur Seine)

16 octobre Gwendoline Absalon (Jazz sur Seine)

ÎLE-DE-FRANCE - RÉGIONS

HERBLAY, Théâtre Roger Barat
19 octobre Cécile McLorin Salvant

LES LILAS, Le Triton
1er octobre Nuit Blanche
5 octobre Andy Emler & Léa Cazauran
6 octobre Nancy Huston / Marc Delouze / Maxime Perrin
7 octobre Octetology (Jazz sur Seine)
8 octobre Roberto Negro / Nicolas Crosse /Michele Rabbia (Jazz sur Seine)
12 octobre Chassol (Jazz sur Seine)
13 octobre Benjamin Moussay (Jazz sur Seine)
14 octobre Sarah Murcia & Fanny de Chaillé, Francesco Bearzatti & Federico Casagrande (Jazz sur Seine)
15 octobre Claude Tchamitchian / Catherine Delaunay / Pierrick Hardy (Jazz sur Seine)
20 octobre Régis Huby Solo (Jazz sur Seine)
21 octobre Stéphane Payen Thôt, Sibylle (Jazz sur Seine)
22 octobre Louis Sclavis & François Raulin (Jazz sur Seine)

LORREZ LE BOCAGE PREAUX, La Cave du Jazz
22 octobre Aurel Violas Trio (Jazz sur Seine)

MALAKOFF, MVA
16 octobre Amnesiac Quartet

MONTREUIL, Théâtre Berthelot
7 octobre La Peuge en Mai
28 octobre Théo Girard "Pensées Rotatives"

PANTIN, Dynamo
1er octobre Dub Night # 2
15 octobre Dynamo Club
20 octobre The Bridge # 2.2 Don't Tell
26 octobre Kaja Draksler & Susana Santos Silva

LE PERREUX, Centre des Bords de Marne
18 octobre Martina & The Comadres, Minino Garay (Jazz sur Seine)

PIERRELAYE, La Mezzanine
13 octobre Joan Minor Quartet
20 octobre Pascal Bivalski Quartet (Tribute to Bobby Hutcherson)
27 octobre Ella Rabeson Quartet

PRE-SAINT-GERVAIS, Le Préau
13 octobre Monika Kabasele & Hugo Corbin

SAINT-DENIS, La Ligne 13
10 octobre Sarab (Jazz sur Seine)

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, Cazaudehore
14 octobre Jérôme Etcheberry (Satchmocracy)

SAINT-LEU-LA-FORÊT, Jazz Club
23 octobre Denis Decoster chante Henri Salvador

SCEAUX, Les Gemeaux
5 octobre Shaï Maestro

VARENNES-JARCY, La Feuilleraie
13 octobre Samy Thiébault Quartet

27 octobre Stéphane Chandelier Quartet

VAUREAL, L'Antares
14 octobre Bextet Trio & Céline Bonacina

VINCENNES, Espace Sorano
1er octobre Stéphane Kerecki
20 octobre Jeanne Michard Quartet (Jazz sur Seine)

REGIONS

AIX EN PROVENCE (13), Le Petit Duc
7 octobre Nguyên Lê & Gary Husband
13 octobre Désirs d'Horizons
21 octobre Laurent David Shijin

ARLES (13), Cargo de Nuit
29 octobre Delvon Lamarr Organ Trio

AVIGNON (84), Ajmi (jazzalajmi.com)
6 octobre Francesca Ham & Ralph Alessi
13 octobre Champs de Bataille

AVIGNON (84), La Scala Provence
22 octobre Yom & Léo Jassef

CENON (33), Le Roche de Palmer (lerocherdepalmer.fr)
5 octobre Gogo Penguin
6 octobre Electro Deluxe
14 octobre Neue Grafik Ensemble
16 octobre Seun Kuti & Egypt 80
20 octobre Trio Joubran
29 octobre Tremplin Action Jazz # 10
30 octobre Yannick Rieu & Stéphane Belmondo Génération Quartet

CHALON SUR SAONE (71), L'Arrosoir
7 octobre GRIO
20 octobre Sarah Murcia

COURNON D'AUVERGNE (63), La Baie des Singes
18 octobre Gaël Horellou & Christine Salem

COUTANCES (50), Théâtre
8 octobre Matthis Pascaud & Hugh Coltman, Natalia M. King

DAGNEUX (01), Salle des Bâtonnes
8 octobre Célia Kameni & Alfio Origlio (Zac en Scène)

DOUARNENEZ (29), L'Abris de la Tempête
9 octobre Tatiana Paris

DUNKERQUE, Jazz Club (jazzclubdunkerque)
4 octobre Jam Session
20 octobre Louis Winsberg Jaleo
27 au 29 octobre Géraldine Laurent Quartet

EPINAL (88), Lavoir-Théâtre Georges Brassens
28 octobre Phago Saga, Charlier / Sourisse / Winsberg
29 octobre Radio Kaizman / L'Effet Vapeur / Minino Garay

30 octobre Pierre Boespflug Trio, Eric Séva Quintet

EYMET (24), Château
22 octobre Amaro Freitas

GRENOBLE (38), Cargo
8 octobre Avishai Cohen Trio

GRENOBLE (38), Jazz Club
20 octobre Free Mountains
27 octobre Five For Fun

LURS (04), L'Osons Jazz Club (losonsjazzclub.fr)
1er octobre Vincent Strazzieri Trio
22 octobre Pierrick Menuau Quintet

LYON (69), Opéra (Amphi)
5 au 9 octobre Vincent Courtois
12 octobre Théo Ceccaldi Kutu
14 octobre Raphaël Imbert Quartet

LYON (69), Le Périscope (periscope-lyon.com)
7 octobre Francesca Han & Ralph Alessi
13 octobre Tribalism 3
28 octobre Joëlle Léandre & Rodolphe Loubatière

MACON (71), Le Crescent
1er octobre Barokossa
14 octobre Ysaura Merino Quintet
15 octobre Black Sheep
18 octobre Peter Bernstein
22 octobre Seb Joulie Group, Sornette
28 octobre I.O.K
29 octobre Jet Quartet

METZ (57), Arsenal (citemusicale-metz.fr)
5 octobre Sesam, Moon Hooch
8 octobre Théo Ceccaldi Kutu
13 octobre Extensions

MOËLLAN-SUR-MER (29), Centre Culturel L'Ellipse
1er octobre Clément Abraham Quintet

MONTPELLIER (34), Jam
6 octobre Le Groove Pack & Ladies Jam
8 octobre La Chica
15 octobre Nodobo-Emma, De Phase
20 octobre Justine Blue
21 octobre Rémi Panossian Trio

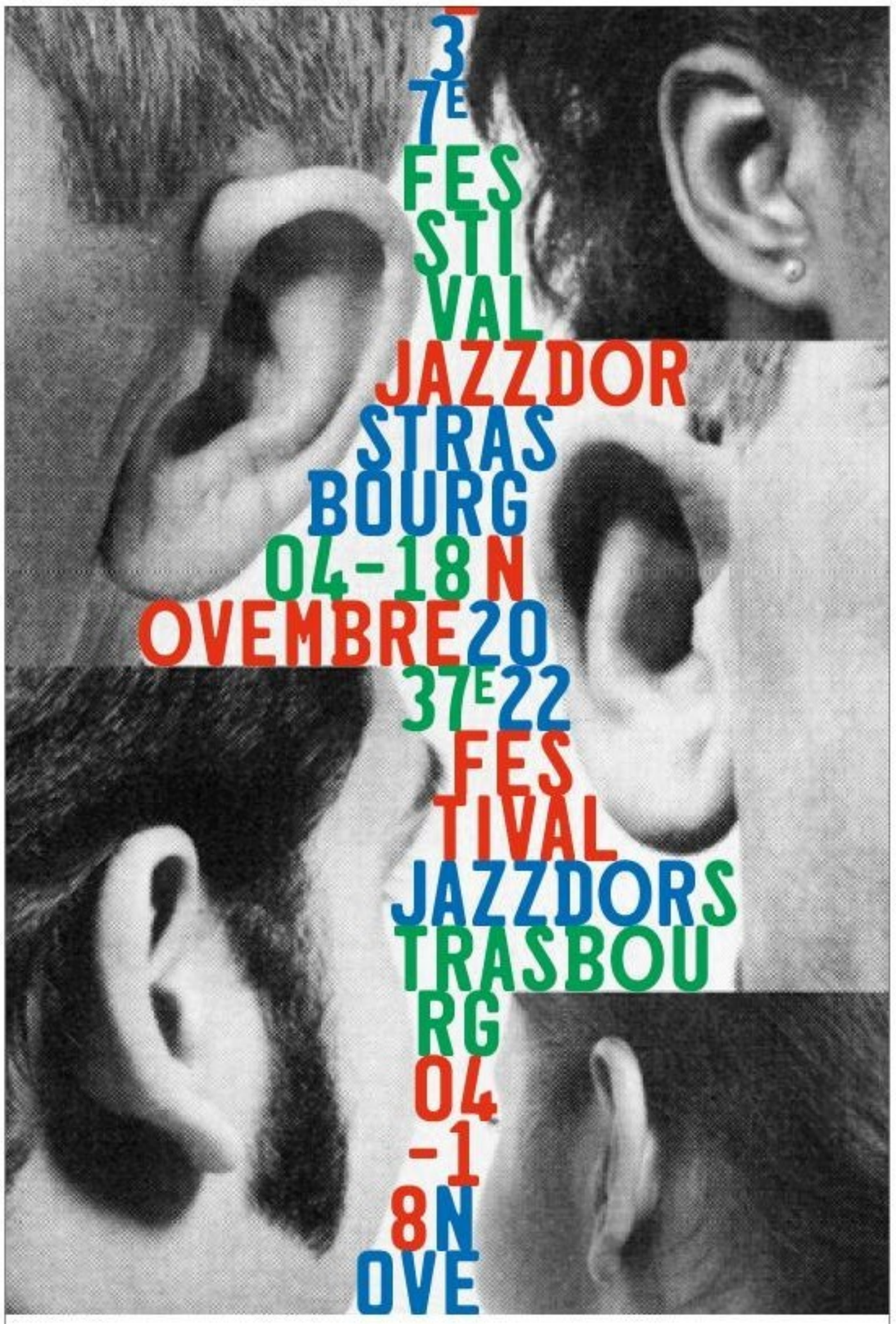
MOUGINS (06), Scène 55
13 octobre Erik Truffaz Quintet "French Touch"

NANTES (44), Pannonica
7 octobre Rodolphe Lauretta
9 octobre Don't Tell (The Bridge # 2.2)
16 octobre Anouar Brahem
19 octobre Theo Croker
21 octobre Suzanne, Charley Rose Trio
28 octobre Electric Vocuhila & Behaja

OULLINS (69), Théâtre de la Renaissance
18 octobre David Neerman "Noir Lac"

PERTUIS (84), Le Hibou
6 octobre Jam Session

PRIMARETTE (38), Salle Plissonier
14 octobre Jacky Terrasson (Jazz en Bièvre)



DAVE HOLLAND, CHRIS POTTER, LIONEL LOUEKE, ERIC HARLAND, SUZANNE, NOUT, COCCOLITE, DAVID CHEVALLIER, THE KILLING POPES FEAT. MARC DUCRET & CLAUDIA SOLAL, T.I.M, KUU! ROBERTO NEGRO TRIO & L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN, PAUL BROUSSEAU, MATTHIEU METZGER, SAMUEL BER, TONY MALABY, JOZEF DUMOULIN, SAMUEL BLASER, VINCENT COURTOIS, BRUNO CHEVILLON, MATTHIEU MAZUÉ TRIO & MICHAËL ATTIAS, KAIROS, LAURE FISCHER, ERWIN SIFFER, GASPARD BECK, MANIUCHA & K̄SAWERY, AKI TAKASE'S JAPANIC, LEÏLA MARTIAL, VALENTIN CECCALDI, LES MUSIQUES À OUÏR, KAHIL EL'ZABAR QUARTET, LUMPEKS, POMME DE TERRE, GUY CONSTANT, RISHAB PRASANNA, HORST HANSEN TRIO, ÉMILE PARISIEN 6TET FEAT. THEO CROKER, FRANÇOIS CORNELOUP, ANNE ALVARO, DANYEL WARO, JEAN-MARC FOLTZ, ELIOT FOLTZ, LES VIBRANTS DÉFRICHEURS, BLACK LIVES

JAZZDOR.COM

RÉGIONS

QUIMPER (29), Terrain Blanc
21 octobre Le Cri des Insectes
QUIMPER (29), Théâtre Max Jacob
9 octobre Gildas Scouarnec (Hommage à Peter King avec Pierrick Pédron)

RENNES (35), Bois Harel
8 octobre Tatiana Paris

LA ROCHELLE (17), La Coursive
20 octobre Umlaut Big Band

LES ROCHES-L'EVÊQUE (41), L'Arôme
7 octobre Tatiana Paris

SAINT-ETIENNE (42), Le Solar
8 octobre Swing Up Orchestra
20 octobre Ozma
27 octobre Abraham Reunion

SAINT-NAZAIRE (44), Théâtre Jean-Bart
1er octobre Rémi Dumoulin Quartette, Alban Darche & Le Gros Cube
SAINT-ROMAIN-EN-GAL (69), Musée et Sites Gallo-romains
26 & 27 octobre Nefertiti

SCHILTIGHEIM (67), La Briqueterie
14 octobre Ozma

SETE (34), The Rio
6 octobre Thomas Ibanez Quartet & Joe Magnarelli

STRASBOURG (67), Bibliothèque Nationale Universitaire
19 octobre Christophe Monniot & Marc Ducret

TARBES (65), Jazz MDA
21 octobre Rémy Gauche

TOULOUSE (31), Salle Nougaro
7 octobre Moon Hooch
12 octobre Portico Quartet
14 octobre Bazbaz & Manudigital
19 octobre Kiko Ruiz
21 octobre Bachar Mar-Khalifé

TOULOUSE (31), Taquin
20 octobre Rémy Gauche
28 octobre Gaël Horellou "Identités"

TOULOUSE (31), Théâtre du Pavé
11 octobre Elder Ones

TOURNON D'AGENAIS (47), Salle de l'Abescat
29 octobre Grande Nuit du Blues

TOURS (37), Le Petit Faucheux (petitfaucheux.fr)
6 octobre Tatiana Paris, Vaguent
10 octobre Carte Blanche à Jean-Luc Cappozzo
18 octobre Don't Tell (The Bridge # 2.2)
20 octobre Géraldine Laurent Quartet

VENDÔME (41), Le Minotaure
25 octobre Electric Vocuhila & Behaja

ETRANGER

BELGIQUE

Voir à Festivals (Festival Jazz En Nord)

BRUXELLES, Flagey
8 octobre Aki (Studio 1)
8 octobre Youn Sun Nah Quartet (Studio 4)
21 octobre Chelsea Carmichael (Studio 1)
27 octobre Philip Catherine (Studio 4)
29 octobre Mark Guiliana (Studio 4)

BRUXELLES, Jazz Station
21 octobre Grand Ensemble Koa

COMINES, Open-Music Jazz Club
7 octobre Orchestra Nazionale Della Luna
19 octobre Tommy Castro (Jazz en Nord)
22 octobre Dr Django & his Nurses (Jazz en Nord)
29 octobre Trio Maxime Blesin (Jazz en Nord)

SUISSE

Voir à Festivals (Festival Jazz Contreband)

GENEVE, AMR, Sud des Alpes
3 au 6 octobre Major Taylor
7 octobre Roberto Ottaviano Quintet
8 octobre Edward Perraud & Elise Caron
15 octobre Mats Eilertsen Trio
21 octobre Sizzling Inn Trio
22 octobre OM 50 ans Anniversary Tour 2022
28 octobre Gabriel Zufferey Trio
29 octobre Léandre & Loubatière

RADIO - TV

24 HEURES SUR 24

TSF Jazz (98.1 Amiens / 98.1 Antibes / 107.5 Arcachon / 98.5 Bourg-en-Bresse / 98.1 Cannes / 91.4 Chambéry / 97.7 Laval / 90.2 Nevers / 98.1 Nice / 106.7 Orléans / 89.9 Paris / 96.6 Poitiers / 106.9 Saint-Brieuc / 89.5 Valence) (tsfjazz.com)
LES MATINS JAZZ, du lundi à vendredi de 6h00 à 9h30 par Laure Albernhe & Mathieu Beaudou
POUR QUI SONNE LE JAZZ, du lundi au vendredi à 9h30 par David Koperhant
DELI EXPRESS, du lundi au vendredi de 12h à 13h, actualités du jazz
COUP DE PROJECTEUR, du lundi au vendredi à 13h30
JAZZLIVE, du lundi au vendredi de 21h à minuit, jazz sur scène par Sébastien Doviane
LES LUNDIS DU DUC, le lundi de 18 h à 19h par Sébastien Vidal & Laurent Sapir
CHATEAU GARDOT, le lundi à 19h à 20h (rediffusion le dimanche de 11h à 12h), par Melody Gardot
BON TEMPS ROULER, le mardi de 19h à 20h (rediffusion le dimanche de 19h à 20h, par Jean-Jacques Milteau et Johan Dalgaard
TAPIS ROUGE, le mercredi de 19h à 20h (rediffusion le dimanche de 19h à 20h), en alternance Gad partagé par Gad Elmaleh, Silence On Jazz par Thomas Dutronc, Improbox par Ibrahim Maalouf, Caviar & champagne par Laurent Sapir et Sébastien Vidal, Studio Grands Boulevards par Sébastien Doviane
MADE IN CHINA, le jeudi de 19h à 20h (rediffusion le dimanche de 11h à 12h), par China Moses
JAMIE CULLUM SHOW, le vendredi de 19h à 20h, par Jamie Cullum
ET AUSSI : TSF Jazz Premium "sans pub", par abonnement sur tsfjazz.com.

SWING FM (101.2 Limoges / swingfm.asso.fr)
JAZZ RADIO (97.3 Lyon / jazzradio.fr)

RADIOS NATIONALES

FIP
CLUB JAZZAFIP, tous les jours de 19h à 20h

FRANCE MUSIQUE
À L'IMPROVISTE, par Anne Montaron (un dimanche par mois à 22h)
16 octobre Liz Allbee / John Butcher /Ignaz Schick / Marta Zapparoli
BANZZAI, du lundi au vendredi de 19h à 20h, par Nathalie Piolé
JAZZ CLUB, le samedi de 19h à 20h, par Yvan Amar
1er octobre Pierre Menuau
8 octobre Dan Tepfer & Kristin Beraldi
15 octobre Omar Sosa
22 octobre Ozma
29 octobre Ambrose Akinmusire
LES LEGENDES DU JAZZ, les samedis et dimanches de 18h à 19h, par Jérôme Badini
1er & 2 octobre Roy Hargrove Sextet avec David Sanchez (1993, Marciac)
8 & 9 octobre Milt Buckner Quintet (1975, Paris)
15 & 16 octobre Tania Maria Trio (1986, Nice)
22 & 23 octobre Sonny Rollins Quintet (1986, Paris)
29 & 30 octobre Illinois Jacquet Orchestra (1986, Marciac)
OPEN JAZZ, du lundi au vendredi de 18h à 19h, par Alex Dutilh
3 octobre Michael Wollny
4 octobre Snarky Puppy
5 octobre Stéphane Grappelli
6 octobre Dave Douglas
7 octobre Mark Giuliana
10 octobre Michael Brecker
11 octobre Gauthier Toux (concert en direct de Tourcoing)
12 octobre Lois Le Van
13 octobre Yaron Herman
14 octobre James Brandon Lewis

PHOTO : X/DR

MARK GUILIANA

Le batteur Mark Guiliana jouera le 19 octobre à Jazz En Tête (Clermont-Ferrand). Alex Dutilh y animera ce soir-là son Open Jazz en direct sur France Musique.

17 octobre Jasper Van't Hof & Paul Heller
18 octobre Rémi Panossian
19 octobre En direct de "Jazz En Tête" à Clermont-Ferrand
20 octobre Ellinoa & Wanderlust Orchestra
21 octobre Dimitri Naïditch
24 octobre Hélène Dumez (Label Paradis Improvisé)
25 octobre Plume
26 octobre Giovanni Mirabassi
27 octobre Charles Lloyd
28 octobre Act, 30 ans
31 octobre Special D'Jazz à Nevers
REPASSEZ-MOI LE STANDARD, les dimanches de 19h à 20h, par Laurent Valéro
RADIO CLASSIQUE
ON THE WILDE SIDE, du lundi au vendredi de 19h à 20h, par Laurent de Wilde

RFI
L'ÉPOPÉE DES MUSIQUES NOIRES, le dimanche à 13h30 et 18h30, le lundi à 04h30 par Joe Farmer

RADIOS PARISIENNES

RADIO ALIGRE (93.1 FM)
JAZZ BOX, le samedi de 17h à 18h par Jacques Thévenet ou Jean-Marc Gélin (en alternance)

RADIO J (94.8 FM)
JAZZSPIRINE, le dimanche à 22 h par Monique Feldstein

RADIO LIBERTAIRE (89.4 FM)
JAZZ LIB', le premier et troisième jeudi du mois de 19h30 à 22h par Yves Migdal

PHOTO : X/DR

MICHEL MOMPONTET

Du jazz à la télé ? Oui, ça existe ! Tous les vendredis à 22h15 dans Mélodies Noctures présenté par Michel Mompontet sur France Info TV.

RADIOS VALLEE DU RHONE

RADIO DECLIC (101.1 FM)
DECLECTIC JAZZ, tous les jeudis à 20h par Nicolas Pommaret

TV

FRANCE INFO Mélodies Nocturnes, par Michel Mompontet tous les vendredis à 22h15. En partenariat avec Jazz Magazine.
MEZZO (les temps forts du mois, programmes complets sur mezzo.tv)
Le 6 à 20h30 Erik Truffaz & Rokia Traoré
Le 6 à 22h00 Laurent de Wilde & Ray Lema
Le 6 à 23h00 Bachar Mar-Khalifé & Bojan Z
Le 13 à 20h30 Yaron Herman Solo
Le 13 à 21h10 Steve Coleman
Le13 à 22h20 Gogo Penguin
Le 20 à 20h30 Paolo Fresu Trio
Le 20 à 21h30 Keith Jarrett
Le 20 à 22h25 Keith Jarrett (documentaire)
Le 20 à 23h45 Vincent Peirani Jokers
Le 27 à 20h30 Brad Mehldau plays The Beatles
Le 27 à 21h20 Kenny Barron
Le 27 à 22h55 Paul Lay Trio

MEZZO LIVE HD (les temps forts du mois, programmes complets sur mezzo.tv)
Le 5 à 21h Richard Galliano
Le 5 à 22h15 Biréli Lagrène & Sylvain Luc
Le 5 à 23h10 Michel Portal
Le 12 à 21h Al Di Meola
Le 12 à 21h30 Leo Betzi Trio
Le 12 à 22h40 Lucky Peterson
Le 19 à 21h Michel Portal
Le 19 à 22h10 Richard Galliano
Le 19 à 23h25 Biréli Lagène & Sylvain Luc
Le 26 à 21h Leo Betzi Trio
Le 26 à 22h10 Lucky Peterson
Le 26 à 23h10 Al Di Meola

QWEST TV JAZZ & BEYOND (chaîne disponible gratuitement sur Samsung TV Plus)
Prime Time Concerts tous les soirs à 21h

QWEST TV BY QUINCY JONES
Accès illimité sur : https://qwest.tv/ (4,99 € par mois, abonnement annuel : 49,99 €).

JAZZ MAGAZINE
est édité par Jazz & Cie,
15, rue Duphot, 75001 Paris

Principaux associés
Pierre Bastid, Laurent Guillemain, Christophe Gouju, Edouard Rencker, ML Sylvain

Administration
Fatima Drut Jasic
Tél. : 01 56 88 17 62

N° 753 - Octobre 2022
Prix de vente au numéro : 6,90 €
Jazz Magazine est une publication mensuelle Jazz & Cie
SAS au capital de 350 000 euros
R. C. S. Paris B 802 298 588.
Représentant légal : Edouard Rencker
Dépôt légal : 3e trim. 2022
Diffusion MLP
Nos de commission paritaire :
Magazine : 1126 K 90618.
Site internet : 0423 X 93658
N° ISSN : 2425-7869

© 2022 Jazz & Cie

Imprimé en France par ILD - Imprimerie Léonce Deprez - 962 Allée de Belgique 62128 WANCOURT
Ptot : 0,002 kg/tonne. Le pays de fabrication du papier : Allemagne
Taux de fibre recyclé : 100 %
Certification : PEFC 100 %
Ce produit est issu de forêt gérées durablement, de source recyclées et contrôlées PEFC.

PEFC 10-31-1495

JAZZMAGAZINE.COM
Suivez-nous
plus d'infos

Ce numéro comporte :

Un CD « Steve Swallow, ses jeunes années (1961-1962) » dans les exemplaires destinés aux abonnés avec option CD.

Un dépliant « Programme Les Gémeaux - JAZZ Musiques actuelles 22/23 » dans les exemplaires destinés aux abonnés des départements 75 et 92.

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, photos et dessins publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les indications de marque et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information. La reproduction des textes, photographies et dessins publiés est interdite. Ils sont la propriété exclusive de *Jazz Magazine* qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

les jeudis jazz magazine

Jazz Magazine producteur de spectacles de jazz, de tous les jazz

PHOTO : SEKA

27 oct. 2022 20h

NAÏSSAM JALAL

La sublime flûtiste qui voyage à travers les jazz

En trio avec le pianiste Leonardo Montana et le contrebassiste Claude Tchamitchian, cette extraordinaire flûtiste nous transporte dans un monde meilleur où l'émotion est reine.

Naïssam Jalal, flute traversersière, chant
Leonardo Montana, piano
Claude Tchamitchian, contrebasse

PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX

10 nov. 2022 20h

LOUISE JALLU

L'héritière du maître bandonéoniste Astor Piazzolla

À 26 ans à peine, Louise Jallu honore la musique du génial Astor Piazzolla et réinvente les valeurs fondatrices du tango argentin pour notre plus grand plaisir.

Louise Jallu, bandonéon
Mathias Levy, violon
Karsten Hochapfel, guitare électrique
Grégoire Letouvet, piano et fender rhodes
Alexandre Perrot, contrebasse

LE BAL BLOMET

33 rue Blomet - 75015 Paris
Réservation : www.balblomet.fr

les jeudis jazz magazine

Contact : programmation@jazzmagazine.com

JAMIE CULLUM SOLO
GONZALO RUBALCABA
RICHARD BONA
ALFREDO RODRIGUEZ
OXMO PUCCINO
YARON HERMAN
AYO
GAËL RAKOTONDRABE
TROTIGNON
BOJAN Z
LEGNINI
DE BETHMANN
LE JOUR ET
LA NUIT DU PIANO
LAURENT DE WILDE

2ÈME ÉDITION

PIANOMANIA

DU 18 AU 22
NOVEMBRE
2022

SALLE PLEYEL
BOUFFES DU NORD
THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE
THÉÂTRE MARIGNY

PIANOMANIA

WWW.PIANOMANIA.FR

TSFJAZZ.COM · Le Parisien · JAZZ magazine · le Bonbon · cnm Centre national de la musique · sacem · anteprima productions · FIMALAC ENTERTAINMENT · Info Concert

Licences #2-1053740 #3-1071337 - SIRET 450 419 387 000 45 (Paris) - DESIGN JOHANN DARCEL